

Dieu, Substance de toute forme



Joel S. Goldsmith

*Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la construisent travaillent en vain.
(Psaume 127)*

L'illumination dissout tous les liens matériels et rassemble les hommes dans les chaînes d'or de la compréhension spirituelle. Elle reconnaît seulement la direction du Christ ; elle n'a ni rituel ni règle hormis l'Amour universel, impersonnel, divin ; elle n'a aucune autre adoration que la Flamme intérieure qui est toujours allumée dans le sanctuaire de l'Esprit. Cette union est l'état libre de la fraternité spirituelle. La seule restriction est la discipline de l'Âme; c'est pourquoi nous connaissons la liberté sans licence ; nous sommes un univers uni, sans limites physiques; un service divin à Dieu, sans cérémonie ni crédo. Les illuminés marchent sans peur – par la Grâce.

(Extrait du chapitre: L'Illumination Spirituelle du livre La Voie Infinie, de Joël Goldsmith)

SOMMAIRE

1. Le déploiement individuel de la conscience	4
2. Construire la nouvelle conscience	16
3. La conscience individuelle en tant que loi	23
4. Accomplissement de la conscience	31
5. Le traitement en tant que conscience de vérité.....	38
6. Développer une conscience de guérison	48
7. Le dernier ennemi	56
8. La nature universelle et impersonnelle de la vérité et de l'erreur	64
9. Nature de l'individu en tant que conscience	76
10. Acquérir la conscience du bien	89
11. États et stades de conscience	95
12. Le bien se déployant en tant qu'activité de la conscience individuelle ...	109

Chapitre I

LE DÉPLOIEMENT INDIVIDUEL DE LA CONSCIENCE

La mission première de la Voie Infinie est le déploiement intérieur, la révélation de la vérité à partir de l'intérieur de notre propre être. La parole écrite constitue la moindre part de ce travail; ce qui n'est ni écrit, ni dit est le plus grand des enseignements.

Les enseignants humains sont seulement des aides temporaires sur le chemin. C'est seulement de l'intérieur que vient l'illumination qui permet à certains de guérir et d'être capable d'enseigner que «le royaume de Dieu est en vous» (Luc 17:21) et que vous êtes l'accomplissement de Dieu. Le véritable enseignant reçoit inspiration, illumination et est en mesure de les transmettre, seulement parce qu'il a réalisé que «de moi-même, je ne peux rien faire (Jean 5:30)... le Père qui demeure en moi, il fait les œuvres (Jean 14 :10)». Ainsi, ce «Père intérieur» vient comme une Présence impersonnelle pour éveiller la pensée réceptive à la divinité de l'individu. «Et ils seront tous enseignés de Dieu» (Jean 6 :45).

Mon unité consciente avec Dieu fait en sorte que je suis un avec tous ceux qui sont capables de recevoir la Parole à ce niveau de conscience. Votre unité consciente avec Dieu vous rend réceptif et sensible à toute la vérité. Là où se trouve une pensée réceptive, Dieu parle. Là où l'être spirituel est manifesté, Dieu est présent. Puisque Dieu manifeste et exprime Son propre être en tant que vous, vous êtes aussi infini que Dieu – pas seulement une petite portion de Dieu. Dieu ne Se divise pas, mais Se manifeste, S'exprime, Se révèle, Se déploie et Se dévoile EN TANT QUE vous et EN TANT QUE moi. C'est un état de conscience-Christ au sein duquel Dieu parle, Dieu bouge, Dieu agit.

Quand je parle ou j'écris à propos de la lettre de vérité, c'est la moindre partie de l'activité qui se déroule dans ma conscience.

Toujours, en tant qu'enseignant de vérité, ma conscience est alerte et éveillée et transcende tout ce qui concerne la lettre de vérité que je pourrais transmettre. Cette conscience, qui est la divinité de mon être, est aussi la divinité de votre être; c'est la Conscience divine qui est vôtre et qui vous éveille à une prise de conscience de Ses propres qualités, nature et caractère divins.

Suivre le chemin spirituel

Ceux d'entre vous qui, dans une certaine mesure, ont été capables de recevoir la lumière et qui ont reçu une mesure de dévoilement et de révélation intérieure, reconnaîtront qu'en raison de cette expérience, vous ne serez jamais plus tout à fait les mêmes. À partir de ce moment-là, c'est comme si vous aviez contacté un Centre infini de sagesse et de connaissance, une infinie Présence qui guide, garde, dirige, protège, maintient et soutient. Ceux d'entre vous qui sont sur ce chemin et qui n'ont pas encore eu cette expérience l'auront cependant, parce que n'a-t-il pas été écrit : «Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; c'est moi qui vous ai choisis». (Jean 15:16) Dieu vous a amenés à ce point de déploiement et ne vous permettra pas de vous écarter du chemin tant que vous n'aurez pas reçu votre illumination.

Suivre le chemin spirituel, cependant, demande de la persévérance, parce que ce n'est pas une voie facile – ce n'est pas un chemin facile. «Étroite est la porte et resserré est le chemin qui conduisent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent» (Matthieu 7 :14). Il y a des épreuves sur ce chemin, beaucoup d'épreuves. Ce n'est pas un sentier de roses sans épines. Vous pouvez vous demander pourquoi, après que Dieu Se soit rendu évident dans votre expérience, vous avez encore une douleur ou un chagrin, une difficulté ou un malheur. Mais je peux témoigner que certaines de nos plus grandes épreuves viennent après que nous soyons embarqués sur ce chemin. Et ce sont ces épreuves mêmes qui nous forcent à sortir de notre sens physique de

l'existence, jusque dans la conscience spirituelle de la vie et de la forme.

La voie spirituelle est une voie de service, Nous ne sommes pas seulement «les serviteurs du Seigneur», mais nous sommes les serviteurs des autres sur ce chemin. Dans ce travail, nous ne trouverons pas le monde attendant de nous servir, mais nous trouverons plutôt que nous sommes les serviteurs. Le Maître enseigna cette leçon de service et d'humilité quand il lava les pieds de ses disciples. Bien que nous, en cette époque, ne soyons pas appelés à accomplir notre service de cette manière, nous servons certes, mais de plusieurs autres façons. Ceux qui connaissent des hommes ou des femmes ayant reçu l'illumination reconnaissent que leur vie en est une de dévouement, non seulement envers Dieu, mais envers tous ceux qui viennent à eux pour de l'aide, tous ceux qui cherchent la guérison ou l'illumination.

La voie infinie et les autres enseignements

Chacun de nous a cherché une compréhension de Dieu à travers une forme particulière d'étude. Quelle que soit l'organisation religieuse ou l'enseignement, cela a servi de tremplin pour nous permettre d'aller plus loin dans la compréhension de l'enseignement du Maître. Même si parfois des différences entre la Voie Infinie et d'autres approches de la vérité sont signalées, il faut toujours se rappeler que ceci est fait sans aucun sens de critique ou de jugement. Il ne peut y avoir de jugement sur l'une ou l'autre de ces approches – seulement amour et honneur pour la totalité d'entre elles. Il en est de même pour la médecine. Les médecins et les infirmières consacrent leur vie à aider l'humanité, telle qu'ils la voient, et sur le plan physique ils font des progrès, alors nous n'avons qu'amour et respect pour eux.

Une des grandes différences entre ce message et celui de certains enseignements métaphysiques, c'est que dans la Voie Infinie il n'y a pas de Mental divin ou d'Amour divin ou de divin Quelque Chose ou

Autre qui va faire quelque chose pour vous. La Voie Infinie enseigne que Dieu, la Conscience divine de votre être, est la loi de votre être : C'est la seule loi et c'est une loi d'amour. Une autre différence entre ce message et les autres est que nous n'attribuons aucun pouvoir à cette chose que certaines personnes appellent «l'ego*». Plusieurs fois vous avez entendu l'expression : «Je me demande ce que l'ego va me faire voir aujourd'hui!»...et habituellement il le fait !

À une époque, il a été enseigné et généralement cru qu'il y avait des causes mentales pour les problèmes physiques, et à peu près à la même époque, il y avait des listes qui circulaient indiquant que si vous souffriez de rhumatismes, cela était causé par le ressentiment; si vous aviez le cancer; cela était causé par la haine ou la jalousie; et si vous aviez quelque chose d'autre, cela était causé par quelque autre caractéristique mentale ou émotionnelle. De tels enseignements, cependant, nous ne les acceptons pas comme justes.

Dans la croyance humaine, sans doute qu'il y a du vrai là-dedans. Aujourd'hui, même la science médicale prétend que si vous vous inquiétez trop, vous pourriez développer un ulcère d'estomac, et c'est probablement vrai, sur le plan purement humain. Cependant, cela n'a rien à voir avec l'enseignement de la Voie Infinie, enseignement dans lequel, non seulement la maladie n'a pas de cause, mais en fait, il n'y a aucune loi de la maladie.

Il n'y a rien qui puisse nous faire quoi que ce soit. Non, c'est une croyance universelle, que pour le moment, par ignorance, nous acceptons. Par ignorance, nous acceptons la croyance universelle en une individualité séparée de Dieu. Ce que nous avons à faire, ce n'est pas d'examiner notre propre pensée pour voir quelle mauvaise façon

**dans le texte original, le terme mentionné est «mortal mind» ou «esprit mortel» en français; ce terme n'étant plus usuel aujourd'hui, nous pourrions le remplacer par «ego» ou «petit moi».*

de penser a cours en nous, mais plutôt de voir dans quelle mesure nous acceptons les croyances universelles et réalisons que toutes les croyances universelles sont des suggestions hypnotiques et que notre esprit, le seul et unique esprit qui soit, ne peut être utilisé comme un instrument pour hypnotiser ou être hypnotisé. Ainsi, nous retirons tout pouvoir donné à ce faux sens et acquérons la Conscience du Pouvoir un et de la Présence une.

Il n'y a qu'un seul *Je** ou Ego ou Conscience, qu'Il apparaisse en tant que vous ou en tant que moi, et ceci est un autre point crucial sur lequel nous différons de certains des enseignements actuels. La Voie Infinie enseigne que vous n'êtes pas un effet, une idée, une manifestation ou un reflet : vous êtes la Conscience apparaissant. «Je suis la lumière du monde» (Jean 8:12)... Je suis la voie, la vérité, la vie» (Jean 14:6). Il n'y a qu'un seul *Je*. Que ce *Je* apparaisse comme vous ou comme moi, c'est le même *Je*.

La Voie Infinie, une façon de vivre

Ce message est appelé la Voie Infinie. C'est un nom qui ne signifie rien pour personne dans le monde, sauf ceux qui sont familiers avec cet enseignement, ceux qui savent que la Voie Infinie est véritablement une façon de vivre qui conduit au déploiement de leur propre conscience. C'est ce que la Voie Infinie est, une façon de vivre qui reconnaît que Dieu est conscience infinie, et le travail des aspirants sur cette voie est de se mettre en conformité avec cette conscience. Afin de démontrer les harmonies de la vie, nous devons acquérir la conscience du bien.

**À chaque fois que Je apparaît avec un J majuscule, on fait référence à Dieu.*

Dans cet enseignement, nous croyons que l'effet (les ressources, la subsistance)* ne constitue pas l'approvisionnement et qu'un corps physiquement sain ne constitue pas la santé. La voie spirituelle est de parvenir à la conscience de vie et de laisser cette conscience produire l'approvisionnement et la santé. Cette voie n'est pas une méthode pour démontrer soit l'approvisionnement ou la santé, mais c'est une voie pour démontrer la conscience de la présence de Dieu et *laisser* cette Conscience produire l'approvisionnement et la santé. Pas à pas, notre voie se déploie devant nous. Nous ne pouvons pas toujours voir la conception complète, mais au fur et à mesure que nous progressons, l'image achevée se fait inévitablement connaître.

La vérité : l'influence qui fait lever

Chaque enseignement métaphysique a un grand objectif – la réalisation, dans une certaine mesure, de la conscience de Dieu. Jusqu'à ce point, La Voie Infinie est d'accord avec tout enseignement métaphysique, et il y a beaucoup de facettes à ce but unique dans lesquelles ces enseignements peuvent se rencontrer sur un terrain commun d'entente et de compréhension. Tous les enseignements métaphysiques reconnaissent la possibilité d'atteindre le paradis ici et maintenant. Dans chacun d'eux, que leurs méthodes soient en accord ou non avec nos méthodes, une tentative est faite pour guérir spirituellement et pour amener l'activité de Dieu dans l'expérience individuelle – dans nos corps, dans nos affaires, dans notre vie familiale – et dans les affaires internationales.

En une brève période de temps, les écrits de La Voie Infinie ont été largement distribués et ont circulé à travers le monde. Lorsqu'ils sont lus avec un esprit ouvert, ils sont jugés acceptables, non

**Ajout de la traductrice*

seulement par les métaphysiciens indépendants et ceux qui font partie de mouvements métaphysiques organisés, mais aussi par les membres des églises traditionnelles. Dans ces écrits, tous ceux qui ont un but spirituel trouvent une base commune de rencontre. La vérité de ce message est la pensée qui élève à un tel point que la bigoterie, la haine et la peur des croyances religieuses de l'autre sont détruites et dissoutes. Dans la réalisation de Dieu en tant que Conscience de l'être individuel, il ne peut subsister de préjugés, de haines, de peurs ou de bigoteries. Ces derniers subsistent seulement quand il y a croyance en une individualité en dehors de Dieu.

Quelle que soit la vérité trouvée dans ce message, c'est vraiment la Vérité S'énonçant Elle-même et, finalement, son influence qui fait lever nous mènera tous ensemble dans la réalisation de l'unité de la Conscience. Par là, je ne veux pas dire ensemble dans le sens d'organisation, mais ensemble dans l'ouverture de notre propre conscience à l'unité de l'enseignement de vérité, ensemble dans le sens voulu par Jésus quand il a dit à ses disciples : «Celui qui n'est pas contre nous est pour nous» (Marc 9:40). Les métaphysiciens du monde essaient d'unifier le monde à travers la compréhension de Dieu en tant qu'Omniprésence. Les enseignements de tous se fondent sur le postulat que Dieu est esprit individuel, Dieu est vie individuelle, Dieu est Âme individuelle. Par conséquent, il ne devrait y avoir aucun sentiment de division entre eux; il ne devrait y avoir aucun sentiment que l'un a plus de vérité qu'un autre ou que l'un est meilleur qu'un autre. Tant qu'il y aura un sentiment de supériorité ou de comparaison, la conscience n'est pas ouverte à l'unité et à l'universalité de la vérité.

Vous ne trouverez jamais Dieu dans un livre, Si vous voulez trouver Dieu, si vous voulez connaître Dieu, vous devez, vous-mêmes, vous tourner à l'intérieur et Le trouver «dans le lieu secret». Vous ne pouvez jamais voir Dieu, mais vous pouvez devenir conscient de Dieu à l'intérieur de votre propre être; vous pouvez réaliser et sentir Sa présence. Quand votre pensée est sur l'extérieur – les choses que

vous pouvez voir, entendre, goûter, toucher ou humer – vous vous égarez du chemin spirituel, de la voie infinie, parce que vous ne pouvez pas voir, entendre, goûter, toucher ou humer la réalité de l'être, la création de Dieu.

Le but de cet écrit et de toute votre étude n'est pas seulement d'acquérir une connaissance au sujet de la vérité. La lettre qui se rapporte à la vérité de l'être est si simple que même un enfant peut la comprendre facilement. Vous allez constater que les trois quarts de tout ce que vous avez lu à propos de la vérité est oublié une fois que ce sentiment de Dieu en tant qu'Omniprésence devient évident. Le but de votre étude est de tant élever la conscience que ce sentiment de l'Omniprésence est atteint. Quand il est atteint, le travail de guérison est fait avec un sourire, non pas avec une réflexion ardue. L'approvisionnement, la plénitude, la complétude – tout vient, juste avec un sourire. C'est un petit sourire particulier, mais c'est Dieu, et il connaît le néant de ce qui apparaît en tant qu'être humain. Et pourtant, c'est tout ce qui constitue l'identité individuelle. Faites-en votre travail spécifique de réaliser que le pouvoir, la qualité, la quantité et la réalité ne sont pas dans ce qui est formé, mais sont plutôt dans le Principe ou Âme ou Conscience qui produit toute forme.

Une «nouvelle outre»

«Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ... mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves.» (Marc 2:22)
Nous avons à développer une «toute nouvelle outre», un nouvel état de conscience, et nous commençons en laissant tomber tout le sens matériel. Cela ne peut se faire en un instant : c'est le travail d'une vie, parce que cela implique un changement de conscience complet.

N'essayez pas de mettre du vin nouveau dans de vieilles outres.
N'essayez pas de planter les semences de cette inspiration dans un sol épineux ou rocheux. Si vous le faites, elles seront perdues.

La terre doit être préparée; une conscience spirituelle doit être développée. Cela prend beaucoup de patience et vous devez être prêt à vous asseoir seul avec vous-même et méditer cette idée de conscience individuelle en tant que cause, loi et pouvoir de l'être. Pouvez-vous voir que la totalité de Dieu apparaît *en tant* que vous et que la totalité de Dieu apparaît *en tant* que votre prochain ? Selon le degré dans lequel vous acceptez cette vérité, vous développez le Christ de votre propre conscience, vous développez la conscience de la plénitude du Christ en tant que votre être. Le développement du Christ conduit à la perception consciente de la Présence, la conscience de la guidance intérieure, la perception consciente d'un Être intérieur infini, ce qui va au-devant de vous en tout temps, ce qui est conscient tandis que vous dormez. Ensuite, vous réalisez combien plus grande que n'importe quelle circonstance ou condition humaine est cette conscience de la nature infinie de votre propre conscience, qui a toujours été au centre de votre être, attendant seulement d'être reconnue.

Pour ce travail, chaque parole émise par le Maître devrait être apprise et acceptée comme loi. Un seul passage pourrait changer votre expérience, mais une toute nouvelle conscience peut être acquise en prenant chaque passage donnée par le Maître chrétien et en l'utilisant consciemment. Plus que tout autre prophète ou visionnaire, il a donné le secret de la vie spirituelle au monde occidental. À titre d'exemple, lisez l'enseignement du Maître sur la futilité de la préoccupation inquiète :

Ne vous inquiétez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez ni, pour votre corps, de ce dont vous serez vêtus.

Car la vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement.

Considérez les corbeaux : ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils n'ont ni cellier, ni grange ; et Dieu les nourrit. Or vous valez plus que les oiseaux, combien plus !

Qui de vous peut, par ses inquiétudes, rallonger tant soit peu la durée de sa vie ?

Si donc vous ne pouvez pas même la moindre chose, pourquoi vous inquiétez-vous du reste ?

Considérez comment poussent les lis : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas ; cependant je vous dis que pas même Salomon, dans toute sa gloire, n'a été vêtu comme l'un d'eux.

Si Dieu habille ainsi l'herbe qui est aujourd'hui dans les champs et qui demain sera jetée au four, à combien plus forte raison le fera-t-il pour vous, gens de peu de foi !

Et vous, ne cherchez pas ce que vous allez manger ou ce que vous allez boire, et ne vous tourmentez pas.

Tout cela, en effet, c'est ce que les gens de toutes les nations du monde recherchent sans relâche ; votre Père sait que vous en avez besoin.

Cherchez plutôt son règne, et cela vous sera donné par surcroît.

N'aie pas peur, petit troupeau ; car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume.

(Luc 12:22-32)

Gagnez la conscience que «votre Père sait que vous avez besoin de ces choses», afin que chaque fois que vous êtes tenté de vous inquiéter à propos du travail de l'année qui vient, de la maison ou de la nourriture, il vous sera rappelé que «c'est le bon plaisir de votre Père de vous donner le Royaume». Posez-vous la question : «Suis-je en train de vivre cette conscience de 'ne vous inquiétez pas' ?» Rappelez-vous la question du Maître : «Qui de vous peut, par ses inquiétudes, rallonger tant soit peu la durée de sa vie ?» (Matthieu 6:27) ... «Car mes pensées ne sont pas vos pensées» (Ésaïe 55:8).

Les pensées de Dieu ne sont pas vos pensées, alors pourquoi entretenir vos propres pensées d'inquiétude ? Regardons plutôt cet univers et comprenons que le Pouvoir qui l'a formé, S'occupe aussi de le maintenir et le soutenir. Mais nous, faisons-nous cela ? Non, nous prétendons qu'il y a une entité séparée, un soi en dehors de Dieu, qui doit être nourri, dont il faut prendre soin et nous consacrons toute une vie à gagner de quoi le faire vivre.

Jésus a dit «Mon Royaume n'est pas de ce monde» (Jean 18:36) ... «Je vous donne Ma paix» (Jean 14:27). À aucun moment, Jésus cherchait à faire sa propre démonstration : il vivait toujours dans le sens du don, il cherchait à être une transparence pour le bien vers le monde. Le Christ ne peut entrer la conscience qui cherche pour elle-même. Dieu ne peut pas être utilisé dans le but d'accroître l'humanité. Notre mission dans le monde est d'être une transparence pour le bien. Le «je» qui cherche quelque chose pour lui-même n'est pas le Fils de Dieu, parce que le Fils est un héritier de Dieu et cohéritier avec le Christ, et le Fils est toujours conscient que tout ce que le Père a est sien. Qu'est-ce que le Fils peut bien vouloir chercher alors ?

L'infinité se déverse à travers nous

En bâtissant cette nouvelle conscience, nous ne pouvons rien rechercher, mais nous devons commencer à réaliser que nous sommes «héritiers de Dieu et cohéritiers avec Christ» (Romains 8:17) et donc, nous sommes cet endroit à travers lequel la totalité de Dieu se déverse. Avec cette conscience-Christ développée, nous aussi pouvons nourrir cinq milles personnes, ou autant qu'il en vient – les nourrir spirituellement et si nécessaire les nourrir matériellement, puisque le même Esprit qui s'écoule à travers nous, apparaît en tant que nourriture. Il s'agit seulement de la mesure dans laquelle nous limitons Dieu. Certainement, humainement, nous ne pouvons pas accomplir les œuvres, mais Dieu le peut. Quand il est justement compris que nous sommes le Christ, la présence même de Dieu, ne

vivant pas du point de vue de recevoir quoi que ce soit, mais du point de vue de laisser l'infinité se déverser à travers nous, nous découvrirons que nous pouvons nourrir les cinq mille. Le Père céleste est notre propre conscience, et Il sait de quelles choses nous avons besoin.

Le sommeil, cependant, du point de vue de l'Esprit, n'est pas un état d'inconscience, mais un repos *dans* la conscience. La pensée est remplie par l'Esprit, par la conscience spirituelle, par un sens réel de l'Esprit du Christ, ce qui fait qu'une personne est pleinement éveillée, énergique, vivante, presque électrique. Vous voyez, ce que nous faisons dans ce travail est en fait contacter l'Esprit du Christ, l'Esprit qui est Dieu, et c'est ce qui rend une personne remplie d'entrain et de dynamisme. Le sommeil, du point de vue humain, n'a rien à voir avec cette vitalité, mais le repos – se reposer *dans* la conscience – a beaucoup à voir avec cela. Et c'est ainsi que nous pouvons recevoir le plein afflux de repos alors que nous sommes éveillés.

La naissance du Christ dans la Conscience individuelle

À travers la pratique de la méditation, nous ouvrons notre conscience à l'afflux de la Vérité et nous devenons la transparence pour le bien infini vers le monde. Nous perdons le sentiment que nous, en tant que personnes, pouvons tout faire, et nous gagnons la compréhension que le Christ, ou l'Esprit de Dieu, qui vit en tant que nous, fait toutes choses. C'est l'Esprit qui produit, cause, anime et imprègne toute forme, toute formation et toute création. L'Esprit est la loi de tout effet.

Chapitre II

CONSTRUIRE LA NOUVELLE CONSCIENCE

Beaucoup d'aspirants sur le chemin spirituel expérimentent le déploiement intérieur ou révélation quand ils commencent à avoir une certaine compréhension de ce qu'est la méditation. La méditation est notre méthode pour construire une conscience de vérité, une nouvelle conscience. La méditation est notre mode de prière. Cependant, il doit d'abord être compris que la prière n'est pas ce que nous disons à Dieu, mais plutôt ce que Dieu nous dit. À cause du bruit du monde, nous n'entendons pas la petite voix tranquille et ne recevons pas le bénéfice de la Présence et donc, nous devons apprendre à être silencieux et réceptif.

Apprendre à méditer

Le but de la méditation est d'atteindre une perception consciente de la présence de Dieu – une prise de conscience telle de notre unité avec Dieu que nous pouvons entrer dans une véritable réalisation de la vérité de l'être. Bien que la méditation réussie exige silence et réceptivité, n'essayez jamais de tranquilliser l'esprit humain; n'essayez jamais d'arrêter de penser ou de tenter de faire le vide de vos pensées. Cela ne peut se faire. Quand vous commencez à méditer et que des pensées de nature indisciplinée viennent, laissez les venir; ne soyez pas troublés par elles. Elles sont des pensées du monde, pas les vôtres. Adoptez l'attitude de vous mettre en retrait et de les observer. Voyez les de manière impersonnelle. Bientôt, elles ne vous perturberont plus, et vous serez en mesure de vous asseoir et d'être en paix.

Il existe plusieurs écoles de pensées quant à la méthode appropriée pour approcher la méditation, et pour le débutant une certaine

procédure ou méthode devrait probablement être décrite. Si l'on se souvient que dans la méditation toute notre attention doit être concentrée sur Dieu et les choses de Dieu, on comprendra facilement qu'en s'asseyant pour méditer, il est sage que le corps soit dans une position confortable, de façon à ce que l'attention ne soit pas inconsciemment ramenée au corps. Rappelez-vous toujours cependant que la posture adoptée n'est pas importante, pas plus que la méthode utilisée. Toute procédure adoptée l'est seulement dans le but de rendre plus facile le maintien de l'attention sur Dieu et de devenir consciemment réceptif au pouvoir infini de notre conscience.

Soyez très patient dans la méditation et essayez de maîtriser tout sens d'agitation. Aucune vérité ne vous sera donnée de l'extérieur que vous ne connaissez pas déjà, mais la lumière apportée sur cette vérité à partir de l'intérieur de votre propre Âme la rend applicable dans votre expérience. La vérité qui semble venir de l'extérieur est un rayon de vérité, mais ce rayon imprégné de votre propre conscience devient la «lumière du monde» pour vous et pour tous ceux qui viennent à portée de celle-ci. «Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi.» (Jean 12 :32) La méditation, étant une conscience de la présence de Dieu, peut vous extraire et vous élever en cet endroit où vous pouvez saisir la parole de Vérité dans sa signification profonde. Ne soyez pas impatient par rapport à vos progrès. Vous apprenez un nouveau mode de vie et développez une toute nouvelle conscience de l'existence.

Une expérience consciente

La méditation est une expérience consciente. Ceux qui ont de la difficulté à méditer et quelquefois s'endorment n'en font pas une expérience consciente. N'essayez pas de supprimer le processus de pensée dans la méditation. Il n'y a rien de mal à penser. En fait, c'est d'une grande aide de commencer la méditation avec une question ou

une idée spécifique sur laquelle vous aimeriez être éclairé et ensuite, quand vous entrez en méditation, vous ne pouvez pas vous endormir. Il se peut que vous alliez en méditation pour recevoir une guidance pour la journée. Dans ce cas, vous prendriez cette question dans votre méditation et, que vous l'énonciez ou que vous y pensiez, vous seriez conscient du fait que vous entrez en méditation pour être guidé et dirigé. Vous ne pouvez vous endormir avec un esprit ouvert en attente d'instructions.

De la même façon, si votre entreprise ou l'entreprise de votre mari a été à l'avant-plan dans votre esprit avant d'entrez en méditation, vous ne vous endormirez pas. Vous allez entrer en méditation avec l'idée de recevoir une révélation de Dieu, une révélation à partir de la Sagesse intérieure enfermée en vous. Cette Sagesse peut vous donner un sentiment réconfortant de protection ou donner à votre mari, votre père ou votre enfant une protection qui englobe tout.

Vous ne serez pas endormi ou somnolent en méditant, si vous réalisez que la méditation est une activité consciente de votre esprit et de votre Âme. Ce n'est pas s'asseoir paresseusement et dire : «D'accord Dieu, à toi, tu as le feu vert». Et c'est ce qui caractérise en grande partie la méditation dans laquelle il y a la tentation de s'endormir. L'étudiant part à la dérive dans le sommeil tandis qu'il est en méditation, seulement parce qu'il ne réalise pas qu'il devrait constamment être alerte pour recevoir quelque guidance intérieure, alerte pour entendre la voix de Dieu. Il devrait aller à son Soi intérieur avec l'attention centrée sur quelque vérité spécifique et ensuite attendre que Dieu Se révèle : «Me voici Père, alerte et éveillé pour Ta guidance.»

Le sommeil comme un repos dans la conscience

Dans ce travail, j'ai découvert que plus nous nous approchons du sens spirituel de l'existence, moins nous avons besoin de sommeil. À partir non seulement de ma propre expérience, mais aussi de

l'expérience d'autres ayant travaillé pendant un certain temps sur ce chemin, il a été trouvé presque impossible de dormir sans interruption pendant huit heures. Il se pourrait que nous dormions pendant huit heures sur vingt-quatre si nous en avons l'opportunité, mais rarement il est possible de dormir pendant huit heures consécutives. Après deux ou trois heures, nous nous réveillons et restons éveillés pour une période durant laquelle quelque révélation nous vient, ou un sentiment de paix et d'harmonie, en fonction de la façon dont la période de réveil est abordée. Si cette période de réveil est combattue et qu'un effort est fait pour se rendormir, elle ne peut pas être très bénéfique; mais si ce réveil est accepté comme une activité de la Sagesse divine et qu'il y a une disposition et suffisamment de patience pour laisser cette Sagesse Se divulguer et Se révéler, il sera découvert que ces heures de réveil au milieu de la nuit sont les plus bénéfiques de l'ensemble des vingt-quatre heures.

Quelque chose d'intéressant à ce propos, également, c'est que lorsque notre réveil au milieu de la nuit est le résultat de l'activité spirituelle en conscience, même si cela nous laisse avec moins de sommeil que ce à quoi nous sommes habitués, il n'en résulte aucune fatigue le jour suivant. J'ai observé cela pendant de nombreuses années et, de ma propre expérience, de même que celle d'hommes et de femmes d'affaires, de femmes au foyer et de personnes de tous les styles de vie, je sais qu'aussitôt que cette activité spirituelle commence à se manifester par des périodes de réveil la nuit, lesquelles sont acceptées joyeusement comme des opportunités de déploiement de paix et d'harmonie, le jour suivant est rempli d'une perception consciente de l'Esprit divin, plutôt que d'un sentiment de fatigue.

Ceux qui sont sur ce chemin n'ont besoin que de très peu de sommeil, quelle que soit l'activité qui leur est demandée. C'est parce qu'il est possible de retirer tous les bénéfices du sommeil, tout en étant éveillé. Le sommeil n'est en fait qu'une forme légère de mort ou

d'inconscience; c'est une perte de conscience et c'est la porte à côté de la mort ou, du moins, à un pas de distance.

Pour nous, donc, il devient nécessaire d'acquérir la perception consciente de la présence et de la puissance de Dieu, agissant et apparaissant en tant que notre conscience individuelle, et de savoir que cette conscience est la loi, la substance et la réalité de notre univers, qu'elle apparaisse en tant que notre corps, notre entreprise ou notre maison. Là où nous avons échoué, c'est dans notre manque de reconnaissance de cette vérité, et notre manque de reconnaissance tient au fait que l'esprit humain se rebelle contre cette vérité qui anéantit le présumé pouvoir que le mental a endossé.

À partir de la perspective que Christ est la révélation de l'unité de Dieu et Sa création, méditons le sens spirituel du récit biblique de la naissance de Jésus. Jésus est né dans une mangeoire, probablement l'endroit le moins noble sur la terre à ce moment-là. Cette mangeoire peut être interprétée comme symbolique de l'esprit humain, l'endroit le plus bas dans lequel le Christ peut naître. Quand la pensée humaine est éveillée à la recherche de la lumière, c'est alors que l'effort pour s'élever est le plus grand, et c'est probablement à ce moment-là que le Christ est né dans cet «étable» de l'esprit humain.

Le bébé, Jésus, était enveloppé dans des langes, et ainsi en est-il pour nous quand le Christ naît pour la première fois dans l'esprit humain. Il est enveloppé dans la plus douce des vérités; il est vêtu de la plus simple des pensées, desquelles nous pouvons nous nourrir pour notre croissance et notre développement jusqu'à ce que le danger des «Hérodes», qui pourraient venir et le détruire, soit passé – jusqu'à ce que nous ayons grandi en compréhension de manière à ce que les questions et les doutes du monde ne puissent plus nous submerger. Toujours la pensée humaine s'efforcera de détruire le Christ.

Joseph et Marie ont emmené leur fils nouveau-né en Égypte, où ils le gardèrent caché jusqu'à ce que le danger qui le détruirait soit passé. Il y a là une grande leçon de sagesse pour nous. Nous aussi devons caché cette douce Vérité, ne la démontrant pas en paroles, mais seulement à travers ses effets. Nous ne devons pas la proclamer à la ronde, mais plutôt la laisser apparaître, comme elle apparut à Jésus à l'âge de 12 ans, quand il a étonné les rabbins dans le temple avec sa sagesse. Ce ne fut que douze ans après la naissance de Jésus, que le Christ est devenu manifeste dans l'enfant.

Ainsi, également, il a fallu neuf ans à Paul après son illumination avant de sortir pour prêcher et enseigner. Le Christ nouveau-né ne doit pas être envoyé par monts et par vaux, mais nous devons lui permettre de se développer et de se fortifier en notre conscience, et alors nous verrons qu'il n'est pas nécessaire de faire du prosélytisme. Le monde résistera toujours à l'enseignement de l'unité, de l'omniprésence et de l'omnipotence, mais quand la présence du Christ a été ressentie, nous pouvons alors en parler, sans crainte de La perdre.

Il est préférable de garder cette vérité au sein de notre propre être et la laisser devenir visible au monde à travers les résultats, plutôt qu'aller de par le monde pour la prêcher. Il est étonnant de constater comment le monde sent ce qui se passe, sans même que nous en parlions. Le Christ même, l'Esprit même de Dieu est manifeste en tant que paix de notre être, en tant que prospérité de notre bourse et en tant que joie sur nos visages. C'est alors que le monde reconnaît que nous avons quelque chose et c'est alors que le travail de guérison prend place, sans «réfléchir» - «ni par la force, ni par le pouvoir, mais par mon esprit» (Zacharie 4:6), par la paix de l'esprit que nous avons trouvée.

C'est à travers la méditation que nous développons une perception consciente de la présence et de la puissance de Dieu et que nous ressentons cette Présence avec nous tout au long de nos jours et de nos nuits, guidant et protégeant. L'objet de notre travail est la

réalisation que «Moi et le Père sommes un» (Jean 10:30) et que là où Je suis, Dieu est. Quand cette réalisation est atteinte, cela ne fait aucune différence quelle image nous est présentée :

Il y a Une Présence et une Puissance instantanément disponible pour moi. Où Je suis, Dieu est et, par conséquent, l'endroit où Je me tiens est terre sainte. «Où irais-je loin de ton esprit ? Et où fuirais-je loin de ta présence ? Si je monte aux cieux, Tu es là; si je fais mon lit en enfer, Tu es là.» (Psaumes 139:7-8) Même si je fais mon lit en enfer, cette Présence est là. Que ce soit un problème, un péché, une maladie, un manque ou une limitation, la nature de l'image ne fait aucune différence, parce que toujours je me rappelle que : «Tu es là» et par conséquent ici est une terre sainte. Où fuirais-je loin de Ta présence puisque Je est Dieu ?

Quand Jean le Baptiste était en prison, il commença à se demander si le Maître était vraiment le Christ et il envoya quelqu'un vers Jésus pour lui demander : «Es-tu celui qui doit venir?» (Matthieu 11:3), ce à quoi Jésus répondit :

Allez raconter à Jean ce que vous entendez et voyez :

Les aveugles retrouvent la vue, les infirmes marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts se réveillent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres.

Heureux celui pour qui je ne serai pas une cause de chute !

(Matthieu 11:4-6)

Si le principe qui accomplit les miracles n'est pas perçu, la réelle vérité est perdue, et si vous ne percevez pas le principe qui accomplit vos guérisons, vous ne recevrez rien qu'un soulagement temporaire. Vous devez comprendre que ce n'est pas le «radeau» qui vous supporte, mais c'est l'Esprit de Dieu apparaissant *en tant que* radeau.

Chapitre III

LA CONSCIENCE INDIVIDUELLE EN TANT QUE LOI

Ainsi parle l'Éternel :
Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse,
Que le fort ne se glorifie pas de sa force,
Que le riche ne se glorifie pas de sa richesse,
Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie
D'avoir de l'intelligence et de me connaître,
De savoir que je suis l'Éternel,
Qui exerce la bonté, le droit et la justice, sur la terre.

(Jérémie 9:23-24)

Cette déclaration de Jérémie peut être appliquée dans l'expérience pratique. Nous n'avons pas à nous glorifier dans le monde de l'effet, que cet effet apparaisse comme une personne, un endroit, une circonstance, une condition ou une chose, parce que la substance, la réalité ne réside en aucun effet. La puissance et la gloire, la substance et la réalité, la cause et la loi réside dans l'Esprit qui produit tout ce qui nous apparaît en tant que forme, circonstance ou condition. Nous pouvons prendre plaisir et utiliser les choses de ce monde, mais notre foi et notre confiance ne doivent pas être centrées sur le monde ou sur les choses du monde. Notre foi et notre confiance doivent être dans l'Esprit qui produit, forme et anime tout ce qui existe.

Aucun pouvoir n'agit sur nous

La Voie Infinie enseigne que l'homme est conscience et que cette conscience même est la cause du corps, des affaires et du foyer. Beaucoup de gens croient qu'un corps discordant, des affaires discordantes ou un foyer discordant sont dus à un pouvoir en dehors

d'eux-mêmes, qui agit sur eux. Tant que nous acceptons la croyance qu'il existe un pouvoir extérieur à nous, tout aussi longtemps nous chercherons à entrer en contact avec un bon pouvoir pour qu'il fasse quelque chose pour nous. Si la croyance est acceptée qu'une loi temporelle agit sur nos corps et nos mentalités, notre expérience se situera à ce niveau. Il n'y a aucun pouvoir opérant dans notre expérience séparé de notre propre conscience, mais tant que nous croirons qu'il existe un tel pouvoir et que nous essaierons d'entrer en contact avec ce pouvoir, nous ne le contacterons jamais.

Le monde a prié Dieu pour des choses. Il ne fait pas plus de sens de prier Dieu pour des choses qu'il ne fait de sens de prier le principe d'électricité pour qu'il éclaire votre maison. Ne vous réjouissez pas dans les «choses», mais réjouissez-vous de *Me* connaître, la réalité de l'être, votre être et le mien; et de comprendre que cet Être est Dieu. Alors vous verrez l'inutilité de prier ce qui forme votre propre corps, vos propres affaires, votre propre foyer. Toutefois, cela est mis en évidence dans votre expérience seulement en proportion de votre reconnaissance et de votre réalisation que votre propre conscience est la loi et qu'il n'y a pas d'autre réalité en dehors de vous :

Je suis vie éternelle. «Je suis le chemin, la vérité et la vie (Jean 14:6)... Moi et le Père sommes un (Jean 10:30).» Tout ce que le Père a est à moi, puisque je suis héritier de Dieu et cohéritier avec Christ. Moi et le Père sommes un et cette unité constitue l'immortalité, l'harmonie, la grâce, la joie et l'abondance de mon corps et de mon Âme.

«Avant qu'Abraham fût, Je Suis (Jean 6:58)... Vois, Je Suis avec toi toujours, jusqu'à la fin du monde» (Matthieu 28 :20). La Conscience divine de mon être m'a formé avant que je sois né. Elle me connaissait avant que je sois conçu. Le règne de Dieu, de la Conscience – cette Conscience qui est ma conscience individuelle – se produit dans mon corps et mes affaires maintenant.

Plus haut vous allez dans la compréhension de la Conscience en tant que Dieu, plus vous êtes transparence pour le règne de Dieu dans

vos affaires. Dieu est omniprésent, mais il est nécessaire que nous *ressentions* consciemment Sa présence pour qu'Elle soit effective. De simples affirmations sont inutiles, parce que par elles vous proclamez un Dieu séparé et en dehors de vous-même. Vous voyez Dieu comme étant «là-bas», au lieu de comprendre la vie, la vérité l'amour en tant que conscience et loi de votre propre être. Jésus faisait référence à votre Père et à mon Père :

Nous avons un seul Père, Dieu (Jean 8:41) ... Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas Philippe ? Celui qui m'a vu a vu le Père (Jean 14:9) ... Le Royaume de Dieu est au milieu de vous (Luc 17:21) ... et il fera des œuvres plus grandes que celles-ci (Jean 14:12).

Comment qui que ce soit pourrait faire ces «plus grandes œuvres» si la même Présence et le même Pouvoir n'étaient pas manifestés en tant que son être ?

Pas de pouvoir séparé de la conscience

La guérison spirituelle est accomplie à travers le silence divin, non par un processus de pensée conscient. Quand vous êtes confronté au péché, à la maladie, au manque ou à la limitation, observez pour voir si vous commencez immédiatement à le réfuter mentalement. Si vous le faites, votre négation elle-même est la preuve que d'une certaine façon vous croyez que cela est vrai, et dans la mesure où vous croyez en cela, vous en êtes la victime. Quand vous connaissez réellement la nature de l'erreur, il n'est pas nécessaire de trop protester à son sujet. Nous sommes trop enclins à déclarer à la ronde : «je ne suis pas malade.» Un homme riche ne dit pas «je ne suis pas pauvre». Quand quelqu'un déclare ainsi à la ronde qu'il n'est pas malade, vous pouvez très bien vous figurer qu'il ne se sent pas trop en bonne santé et pense retrouver son intégrité physique par ses déclarations. De la même façon, quand vous dites à quelqu'un que vous ne vous sentez pas très bien et qu'il répond par le cliché : «Ce n'est pas réel», ce dernier n'a pas vraiment une conscience

intérieure que ce n'est pas réel, sinon il n'aurait pas besoin de le verbaliser. L'erreur, étant seulement une croyance universelle, est irréaliste quelle que soit sa forme et elle est dissipée par le pouvoir du silence.

Les négations et affirmations servent pour un temps, jusqu'à ce que nous devenions réceptifs à la vérité de l'être, mais nous devrions abandonner l'utilisation de celles-ci dans la reconnaissance qu'il ne peut y avoir Dieu et l'erreur, et que nous n'allons pas nous laisser bernier par les apparences. Si nous devons démontrer le Principe en tant que substance, loi et cause, nous ne devons pas accepter la croyance qu'il existe une condition en dehors de Dieu ou une activité autre que le gouvernement de l'univers par Dieu. L'attitude juste est la réalisation de l'impossibilité d'une telle chose, et le «Merci Père» que de connaître l'irréalité d'une telle prétention. L'état de conscience qui ne hait ni ne craint aucune apparence est la conscience de guérison, et seulement une telle conscience peut dire : «Qu'est-ce qui t'empêche ? Lève-toi et marche. Il n'y a pas de pouvoir en dehors de la conscience de ton propre être.»

À la piscine de Béthesda, le paralysé et le malade attendaient qu'un pouvoir séparé et en dehors d'eux vienne et agisse sur eux, mais s'ils avaient réalisé que tout pouvoir est à l'intérieur de leur propre être, ils se seraient tournés au-dedans vers le pouvoir de leur propre conscience et par cette réalisation ils n'auraient pas eu besoin de la piscine. Tant que nous croyons qu'il y a un pouvoir qui va agir sur nous en dehors du pouvoir de notre propre conscience, nous aussi sommes à la piscine de Béthesda, attendant le «mouvement de l'eau» et nous pourrions aussi avoir à attendre trente-huit ans, comme certains l'ont fait, avant que quelqu'un ayant une conscience éclairée ne vienne nous en faire sortir.

Il n'est pas nécessaire d'attendre pour une libération complète. Il est nécessaire et important pour nous de nous lever et de faire tout ce qu'il nous est possible de faire, même si ça semble être très peu pour le moment. Nous devrions continuer à nous efforcer d'atteindre la

domination et ainsi, progressivement, la coquille de la croyance humaine se brisera – la croyance qu’il existe un pouvoir de mal quelque part pouvant agir sur nous. La seule action qui soit est l’action de l’esprit. Si, en ce moment, nous pouvons seulement bouger un doigt, alors bougeons ce doigt, réalisant que la domination et le pouvoir sont toujours dans l’Esprit de Dieu, dans la Conscience, jamais dans l’effet. En maintenant cette attitude d’un seul Pouvoir et ce Un n’étant pas quelque chose de séparé de notre propre conscience, nous en arrivons graduellement à cette prise de conscience : «Je suis la vie, je suis la vérité, je suis le pouvoir en lui-même.»

L’idolâtrie est la croyance qu’il y a du pouvoir dans l’effet; c’est une confiance, une foi en ce qui a une forme, une croyance que ce qui apparaît comme une chose extérieure a un pouvoir en tant que tel. La chose la plus importante à savoir pour vous c’est que vous êtes cause et non pas effet, que la totalité de la Divinité apparaît *en tant que* vous. Il est vrai que, selon le sens matériel, vous ne pouvez pas avoir quarante milliards de «touts», mais selon le sens spirituel, le Tout peut se multiplier à l’infini. Par exemple, un individu peut être totalement honnête et pourtant ne pas priver son voisin de l’honnêteté. Tout le monde peut être cent pour cent loyal, fidèle et vrai, sans pour autant priver son prochain d’aucune part de ces qualités. La totalité de Dieu apparaît individuellement en tant que vous et moi – toute la santé, toute la richesse, toute la paix, toute la domination. Tout ce qui est vrai de vous et de moi doit être vrai de chacun. Pour être vraie, la vérité doit être universelle. Donc, puisque la vie est Dieu et Dieu est votre vie et ma vie, ce doit être la vie de tous. Les joies et les fruits de cette grande vérité, cependant, ne sont amenés dans l’expérience individuelle qu’en proportion de la réalisation consciente que nous en avons, à mesure que la prise de conscience intérieure de Dieu, de la Vie toujours présente, est développée.

Pas de pouvoir dans l'effet

En tant que conscience individuelle infinie, chacun de nous est un monde en soi et chacun doit se découvrir lui-même comme étant la loi de vie de son propre être – le royaume de son propre être. Rien n'existe séparé de la conscience. Le pouvoir est dans la conscience qui produit l'effet et non dans l'effet lui-même. C'est seulement tant que nous croyons que le pouvoir est dans l'effet que nous continuons à rechercher la démonstrations de choses.

En 1948, un appel m'est venu pour aller à Hawaï. L'appel à l'aide était alors la raison apparente pour faire le voyage, mais cela s'est avéré un leurre, parce que l'aide donnée était seulement une petite part de l'issue du voyage. Entre autres choses, l'opportunité s'est présentée de rencontrer un des chefs hawaïens, qui m'a parlé des difficultés rencontrées par son peuple durant la récession et comment ils se rassemblèrent pour essayer de redécouvrir le principe qui sous-tend les démonstrations faites par les premières tribus.

Un jour, alors qu'il méditait sur cette question, il lui fut révélé que s'il était dans l'eau en train de se noyer et s'il pouvait atteindre et saisir un radeau, ça le sauverait. Alors il pensa : «Supposons que j'atteigne et saisisse seulement une poignée de feuilles plutôt qu'un radeau ?». Avec cette idée est venue la réalisation que le même Esprit qui était dans le radeau était aussi dans les feuilles, et que l'Esprit de soutien qui le maintiendrait hors de l'eau n'était ni le radeau, ni les feuilles, mais l'Esprit Lui-même.

Si vous comprenez ce point, vous verrez que le pouvoir, la substance et la vie ne sont jamais dans l'effet en tant que tel, mais toujours dans l'Esprit Lui-même, la loi qui produit l'effet. C'est vrai pour tous les effets. Une fois que vous voyez que l'approvisionnement n'est pas dans aucun effet, mais dans l'Esprit, vous aurez le secret de Jésus multipliant les pains et les poissons. Alors vous verrez que le même

Esprit qui soutient est tout autant dans le billet de un dollar que dans le billet de mille dollars.

Eddie Rickenbacker a prouvé ce principe quand il fut capable de s'asseoir tranquillement, sans même dire à ses amis qui étaient dans le bateau avec lui ce qu'il savait, et d'avoir sa nourriture qui vole vers lui, des poissons qui sautent dans le radeau, et la pluie qui tombe d'un ciel sans nuage. Il a démontré que ce n'était pas la nourriture ou l'eau, mais l'Esprit de Dieu – Omniprésence, Omnipotence, Omniscience – qui lui est apparu *en tant qu'*oiseau, poisson et eau, l'Esprit de Dieu apparaissant comme la chose nécessaire pour le moment. Ne regardez plus jamais vers le monde, vers les «choses» en pensant qu'une chose ou une autre est ce dont vous avez besoin. C'est l'omniprésent Esprit de Dieu qui comble le besoin et s'Il doit apparaître en tant qu'argent, Il en sera ainsi; ou s'Il doit apparaître en tant que nourriture, santé, maison ou amitié, Il en sera ainsi. Quelle que soit la forme, cela ne fait aucune différence, tant qu'il y a la conscience que la substance de la forme est l'Esprit. La substance de toute forme est l'Esprit, et l'Esprit est omniprésent en tant que chacun d'entre nous, n'attendant seulement que votre reconnaissance. Dieu est omniprésent, mais Dieu doit être reconnu, parce que c'est la reconnaissance consciente de l'Esprit de Dieu qui Le rend manifeste en tant que forme nécessaire dans le moment.

Une fois que nous obtenons la réalisation que Dieu, l'Esprit, est la conscience de l'être individuel et que rien n'existe séparé de cette conscience, nous commencerons à voir que c'est l'Esprit de Dieu dans les «feuilles» ou dans le «radeau» qui nous soutiendrait, que c'est l'Esprit de Dieu dans la pièce de dix cents qui paierait notre trajet pour n'importe quel endroit dans le monde, c'est l'Esprit de Dieu dans les quelques pains et poissons qui nourrirait cinq mille personnes. Nous commencerons à voir que l'approvisionnement n'est pas dans le billet d'un dollar, mais dans l'Esprit de Dieu qui le produit. N'oublions jamais cela. Ne plaçons pas notre dépendance sur un billet de banque ou un titre à la bourse, mais sur l'Esprit de

Dieu qui nous les apporte. Si nous devions perdre tout ce que nous avons d'un seul coup, ce même Esprit pourrait le produire pour nous à nouveau. Jusqu'à ce que nous devenions à ce point un avec l'Esprit de Dieu apparaissant en tant qu'effet, que nous ne sommes jamais tentés de croire que le pouvoir est dans l'effet, nous constaterons que l'Esprit de Dieu n'opère pas dans notre expérience, et nous demeurerons sur le plan humain, fluctuant entre avoir beaucoup aujourd'hui et rien demain.

Jusqu'à ce qu'il y ait une prise de conscience et une reconnaissance de l'Esprit de Dieu en tant que substance, pouvoir et loi de tout effet, c'est comme s'il n'y avait pas d'Esprit de Dieu. Il n'y a qu'une façon de faire l'expérience de la présence et du pouvoir de Dieu et c'est à travers la reconnaissance et la réalisation de l'Esprit en tant que réalité de tout ce qui apparaît, mais toujours avec la compréhension que l'apparence elle-même n'est pas la réalité. La préoccupation pour l'effet persiste tant qu'il y a la croyance que le pouvoir, la loi et la réalité est dans l'effet. Du moment où il y a une réalisation que la Conscience, l'Esprit de Dieu apparaît *en tant qu'effet*, il n'y aura alors plus d'inquiétude pour l'effet.

Que ceci soit notre leitmotiv : *reconnaissons l'Esprit comme ce qui sous-tend tout effet*. Ne dépendez pas des personnes ou des choses, mais placez toute votre dépendance sur l'Esprit. Voyez l'Esprit, la Conscience apparaître en tant qu'effet – votre conscience apparaissant en tant que forme.

Chapitre IV

ACCOMPLISSEMENT DE LA CONSCIENCE

Le Paradis, Vision du Désir réalisé,
et l'enfer, l'Ombre d'une Âme en feu.

Omar Khayyám

Quiconque a fait l'expérience d'une vie accomplie sait que c'est le paradis. Quiconque fait le travail qu'il aime faire est au paradis. Le paradis est l'accomplissement de notre propre conscience. Chacun de nous est en ce monde à cause d'un plan divin. Personne n'est venu ici par accident; personne n'est venu par la simple création physique. Chacun de nous fait partie d'un plan universel, et ce plan est l'accomplissement de Dieu. Ce n'est pas qu'à l'un d'entre nous, pour quelque raison spéciale, a été donné un dévoilement de vérité et une opportunité pour l'étude et la pratique, mais cette Vérité, Elle-même, S'accomplit et S'exprime et nous sommes la transparence par laquelle Elle apparaît dans le monde. La Vérité S'accomplit Elle-même d'une certaine manière à travers vous ou en tant que vous, bien que cet accomplissement puisse ne pas être apparent pour le moment. Il est certainement vrai que la plupart des gens dans le monde n'accomplissent pas leur destinée en tant que Dieu rendu manifeste et en tant qu'Amour dévoilé et révélé.

La scène humaine a semblé nous couper du divin, aussi avons-nous accepté une identité séparée et avons-nous essayé de l'accomplir. Que nous ayons réussi ou non sur la scène extérieure ne déterminera pas notre accomplissement du paradis. C'est l'accomplissement de la conscience intérieure qui est le paradis, et Elle peut S'accomplir en tant qu'homme d'affaires ou en tant qu'homme professionnel, mais cela demeure la conscience qui S'accomplit Elle-même au niveau de la conscience. Le succès en affaires, de lui-même, ne témoigne pas de

la réalisation du paradis. Beaucoup de gens ayant réussi sont malheureux parce qu'ils n'ont pas réussi dans le travail précis qui serait l'accomplissement de ce que leur cœur désire.

Nous avons eu l'expérience d'étudier la vérité afin d'obtenir une guérison ou pour démontrer l'approvisionnement ou le succès pour en arriver à un point où nous ne sommes pas satisfaits. Nous avons pu atteindre notre santé ou prospérité ou succès, mais nous n'étions toujours pas heureux. Pourquoi ? Parce que ces choses en elles-mêmes ne sont pas l'accomplissement. Par conséquent, pour nous, le but premier de la vie est de suivre ce chemin, la Voie Infinie, qui révèle la profondeur de notre propre conscience.

Il est légitime que nous ayons la joie, que nous trouvions la joie; et soyez assurés que la joie viendra à nous quand nous serons aux «affaires du Père». Quand nous faisons notre travail dans la perspective de permettre à notre capacité intérieure de se manifester extérieurement, nous sommes véritablement aux «affaires du Père» et nous trouvons notre joie. Quand le travail est accompli seulement pour gagner sa vie ou pour se bâtir une réputation ou une fortune, la joie n'est pas toujours là, mais la joie sera toujours présente si nous accomplissons ce pour quoi nous avons été amenés ici.

La personne qui amène des guérisons simplement pour voir une personne malade devenir bien portante est humainement bonne, mais il doit être reconnu qu'une telle motivation ne fait pas partie de la vie spirituelle. Si nous nous engageons dans le travail de guérison pour voir l'identité divine, le Christ, être amené dans la manifestation pour Son bénéfice, alors nous trouvons la joie dans notre travail. Quand ce travail est entrepris dans l'intention d'être témoin de Dieu rendu manifeste, alors il n'y a pas de labeur ou d'effort humain et aucune volonté personnelle n'est impliquée.

Le bien, écoulement de la conscience

Quand nous retirons notre attention du monde extérieur et que nous la centrons sur le royaume de Dieu à l'intérieur, nous commençons à comprendre ce que la Voie Infinie de la vie peut réellement être. C'est complètement beau et satisfaisant ! Demandez-vous : «Suis-je à accomplir un dessein divin dans la vie ?» L'accomplissement de l'individualité spirituelle prend place au-dedans, pas au-dehors, bien que cela devienne apparent à l'extérieur. Il n'y a pas de doute sur l'homme ou la femme qui a trouvé la joie et la satisfaction intérieure, qui est en paix avec lui-même et avec le monde. Même si une telle personne peut, en raison d'une circonstance extérieure, se retrouver en déséquilibre pendant un temps, elle s'en remet rapidement, car elle réalise que l'extérieur n'a pas trop d'importance.

L'expérience extérieure est en vérité l'accomplissement d'une expérience intérieure. Le désir accompli est, véritablement, le paradis atteint. La vérité, étant universelle, a toujours existé, et les grands saints, visionnaires et prophètes de tous les âges ont vu cette même vérité, que le seul paradis qui soit, est l'accomplissement de nous-mêmes, et que trouver la place que Dieu a ordonné pour nous est le paradis amené sur la terre.

Notre expérience est notre propre conscience qui se déploie; ainsi toute notre attention doit être placée sur le déploiement, la révélation et la découverte de la nature infinie de notre propre conscience. Si nous ne faisons pas le genre de travail que nous aimerions faire, nous ne devrions pas essayer de le corriger au niveau extérieur. Nous ne quittons pas notre présent emploi pour en trouver un autre. Nous n'essayons pas de résoudre le problème sur le plan extérieur de l'existence. Donc, où que nous soyons en ce moment, apprenons à ne pas tenir compte de l'apparence et «acceptons qu'il en soit ainsi pour le moment».

Il y a une Présence et un Pouvoir en nous, et Elle déplacera tous les obstacles. En ce moment, nous pourrions même ne pas savoir ce

qu'est l'obstacle, donc notre travail doit commencer juste où nous sommes maintenant – avec Dieu. «Moi et mon Père sommes un» (Jean 10:30), pour cette raison, là où je suis, Dieu est, et de cette état de conscience divin s'écoule l'harmonie de mon être. La conscience de cette Présence et de ce Pouvoir corrige, élimine et change la scène extérieure, jusqu'à ce que l'extérieur devienne un reflet absolu de l'intérieur. L'expérience extérieure reflète notre conscience intérieure quand nous avons appris à nous tourner au-dedans et à la laisser émerger, mais tant que nous barbotons dans l'image extérieure, nous efforçant de la corriger ou de la changer, tout ce que nous pouvons avoir est une image humaine fluctuante. C'est seulement quand nous commençons à laisser l'intérieur émerger, quand nous apprenons à ne pas tenir compte de l'extérieur pour le moment, que nous trouvons l'harmonie que nous cherchons.

Tournez-vous au-dedans et demandez-vous : « Quel rôle dois-je jouer dans ce monde ? Que suis-je en tant qu'accomplissement de Dieu? » Chacun de nous est venu pour amener l'accomplissement dans son monde particulier. «Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance» (Jean 10:10). En nous tournant vers la Conscience divine, qui Se déploie et Se révèle, et en abandonnant l'inquiétude pour les corps malades ou les affaires qui ne se portent pas bien, gardant notre esprit sur ce qui se déploie à l'intérieur, nous commençons à trouver l'harmonie apparaissant dans le monde extérieur.

Notre bien vient à nous en tant que jaillissement de notre propre conscience – l'Amour S'accomplissant à travers notre être tout entier, Dieu en tant que réalité de tout ce qui apparaît, Dieu en tant que loi de toute forme. C'est notre conscience s'accomplissant elle-même qui apparaît en tant que notre expérience, et il n'est pas nécessaire d'essayer de la mouler à nos propres souhaits ou désirs, mais plutôt d'adopter l'attitude de regarder Dieu se déployer. C'est la Voie infinie de la vie – votre vie et ma vie – qui s'accomplit elle-même sans planification humaine. Cela ne se produit pas en faisant

quelque chose dans le monde extérieur, mais par une volonté de se laisser conduire.

Nous voyons notre concept de l'univers

Soyez vigilants pour saisir le point suivant, parce que c'est le secret du travail de guérison, bien que, naturellement, ce ne soit pas vraiment un secret. Le manque de compréhension de ce point est la raison de l'échec de beaucoup de travail de guérison, et c'est un point qui a besoin d'être connu et compris par tous.

Nous avons dit que Dieu est la substance de toute forme, que Dieu est la réalité de toute forme, la substance et la réalité de tout effet. Allons-nous comprendre alors que Dieu est la substance du corps, des arbres, des fleurs, du soleil, de la lune, des étoiles et de tout ce que nous connaissons par les sens matériels ? Non, *ceci est un univers spirituel*. Il est vrai que Dieu est la substance de toute forme : Dieu est la substance de votre corps même et de toute la création, mais rappelez-vous *quand je vous vois, c'est-à-dire quand je vois votre corps ou quand je vois les arbres ou les fleurs, je ne vois pas la création de Dieu – je ne vois pas l'univers spirituel – je vois seulement un concept matériel limité de celui-ci*. Ce concept est appelé rêve adamique, illusion, image hypnotique, ce à quoi Jésus faisait référence quand il disait : «Mon Royaume n'est pas de ce monde» (Jean 18:36)

Cela ne veut pas dire qu'il y a deux univers, le réel et l'irréel, ou qu'il y a un corps réel et un corps irréel. Cela veut dire que le seul univers qui soit est l'univers réel et que le seul corps qui soit est le corps réel, mais ce que je vois est mon concept de ceux-ci. Par conséquent, la seule irréalité à leur sujet réside dans ma perception erronée de ceux-ci, dans mon faux concept de ceux-ci. Quand vous regardez une personne, vous ne voyez pas ce que Dieu a créé : vous ne pouvez voir cela avec vos yeux; vous ne voyez que votre concept ou le concept que le monde entretient à propos de la création de Dieu.

Contemplez l'univers spirituel

Saisissez l'importance de cela et vous verrez pourquoi il y a tant de manque de guérison. Si quelqu'un vous dit : «Donne-moi de l'aide», vous ne devriez pas essayer de faire quoi que ce soit à propos de ce faux concept, mais vous en détourner, réalisant que ce n'est qu'une illusion et juste là où l'illusion semble être, il y a Dieu apparaissant.

Quand la conscience spirituelle est atteinte, alors nous pouvons voir l'univers spirituel, mais nous ne pouvons voir, entendre, goûter, toucher ou sentir l'univers spirituel avec nos cinq sens. Dans un état de conscience éclairée, nous sommes en mesure d'en saisir des aperçus, tout comme Jean, le disciple bien-aimé, qui a saisi la vision spirituelle de l'univers. Toutefois, les arbres et les fleurs ou quoi que ce soit d'autre – les *formes* d'arbres, de fleurs ou de quoi que ce soit d'autre – ne sont pas spirituelles tels que nous les voyons. Ils sont le sens illusoire de la réalité.

Lorsque vous vous détournez des apparences et que vous vous tournez vers Dieu, cherchant la réalisation de la réalité en tant qu'Esprit S'accomplissant Lui-même, alors vous expérimentez ce qui apparaît être une guérison. C'est véritablement l'harmonie de Dieu nous étant révélée que nous voyons comme une forme améliorée. C'est la partie la plus importante de notre travail de guérison. Vous ne réussirez pas alors que vous essayez de rendre sains des corps malades. Le succès dans le travail de guérison est obtenu quand vous êtes capables de vous détourner entièrement de l'image extérieure, reconnaissant que c'est une illusion, pour vous tournez à l'intérieur, réalisant l'omniprésence, l'omnipotence de Dieu et discernant la réalité de la création de Dieu. Dans votre travail, ne pensez pas aux choses que vous tentez de guérir. Pensez à ce que Dieu *est* et ce en tant que quoi Dieu apparaît – Dieu apparaissant, non pas en tant que forme aux contours définis, mais en tant qu'infinité, éternité, immortalité, harmonie, joie, abondance. Alors vous aurez des guérisons.

Beaucoup de personnes qui atteignent ou s'efforcent d'atteindre extérieurement la renommée ou la richesse se rendent compte que, lorsqu'ils l'ont atteint, cela ne devient que poussière. Mais la joie ou la prospérité de celui qui les atteint en accomplissant le désir le plus profond de son cœur, cela ne peut lui être enlevé.

La même chose s'applique à la santé. En tentant d'atteindre extérieurement la santé, même si vous arrivez à obtenir un corps physiquement parfait, vous n'aurez pas trouvé la santé. Le corps spirituel parfait est construit à partir de votre conscience intérieure, en la laissant s'écouler de votre propre être et former le corps parfait. De la même façon, cette conscience intérieure peut construire une belle vie pour vous. Bâtissons notre paradis à partir de nos désirs intérieurs accomplis, en étant le récipient bien disposé à se laisser traverser par ce flux qui va accomplir tout ce pourquoi nous avons été amenés ici.

Chapitre V

LE TRAITEMENT EN TANT QUE CONSCIENCE DE VÉRITÉ

Le traitement est une partie tellement fondamentale de notre travail que, à moins que ce dernier soit compris correctement, nous ne pouvons pas développer la pleine conscience de la vérité. Vous constaterez que, à travers mes écrits, j'ai souligné l'importance de la correcte présentation de la lettre de vérité et d'une compréhension correcte de la lettre de vérité. Quand cela est gagné, l'esprit ou conscience de vérité peut suivre.

Les gens croient parfois que je suis si absolu que je ne donne pas de traitement ou que je ne crois pas au traitement. Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité. Le traitement est une partie importante de ma journée de travail et il deviendra une partie importante de votre travail si vous comprenez la nature du traitement. Dans mes écrits, je fais une distinction entre traitement et prière, mais nulle part je n'ai dit que nous n'utilisons pas de traitement. La procédure dans le traitement à laquelle je fais objection est l'habitude de répéter mécaniquement des affirmations et des négations en croyant qu'elles vont faire quelque chose ou qu'elles vont guérir quelque chose.

Il y a une différence entre traitement et affirmation et négation. Quand une affirmation ou une négation est répétée encore et encore, cela devient hypnotique, de la simple suggestion; et même quand cela produit des résultats, cela n'a pas produit une guérison spirituelle, mais seulement une guérison mentale. Ce sont deux choses totalement différentes. La guérison mentale est semblable à la guérison physique. Il peut y avoir une guérison aujourd'hui, mais demain, la semaine prochaine ou l'année prochaine, la condition peut revenir. La condition a seulement été «suggestionnée» à partir de la pensée, et il est tout aussi facile de recevoir une suggestion qui produira la condition que de recevoir la suggestion qui la guérira.

Établir la vérité de l'être en conscience

La forme de traitement de la Voie Infinie n'est pas destinée à guérir quoi que ce soit, ni à agir sur la pensée en tant que suggestion de santé jusqu'à ce que la pensée y réponde et dise «Je suis bien». Notre forme de traitement est davantage une pratique, une répétition de la vérité de l'être, un transfert de la croyance matérielle ou mentale dans la réalisation de la vérité spirituelle. Les mots que nous disons ou les pensées que nous pensons ne constituent pas le pouvoir de guérison, mais ils sont l'étape qui va nous élever dans la conscience qui fait le travail de guérison.

À partir du moment où nous nous réveillons le matin, jusqu'à ce que le repos vienne la nuit, nous sommes confrontés aux suggestions du monde du péché, de la maladie, du manque, de la limitation et finalement de la mort. Il ne semble pas y avoir une heure dans la journée qui n'est pas remplie par les suggestions venant de la radio ou des journaux. Même si nous ne lisons pas les journaux ou n'écoutons pas la radio, ces suggestions sont dans l'air, trouvant à se loger dans notre pensée. Elles semblent venir à nous presque plus vite que nous pouvons les rejeter ou les réfuter. Donc, au commencement de notre ministère, au commencement de notre pratique de cette vie spirituelle, il est nécessaire que nous fassions un effort conscient pour réfuter ces arguments ou suggestions, non pas, toutefois, dans le sens de les nier ou dire qu'ils n'existent pas, ou de répéter encore et encore qu'ils n'existent pas. Réfutons-les plutôt à la lumière de méditation de la vérité spirituelle.

Après des années de pratique, de méditation et de réalisation, vient un temps où il n'est plus nécessaire d'aller de par le monde en réfutant les suggestions humaines, pas plus qu'il est nécessaire d'aller de par le monde en déclarant que douze fois douze font cent quarante-quatre. Après avoir traversé l'école primaire et avoir mémorisé la table de multiplication et être arrivé à un certain point de développement, nous n'avons plus besoin d'aller ça et là et réciter la table de multiplication. Chaque fois que nous avons besoin

de la réponse à un problème mathématique, elle est immédiatement disponible. Ainsi, en ce qui concerne les suggestions humaines, lorsque nous faisons face à un problème, que ce soit le nôtre ou celui d'un patient, d'un ami, d'un parent ou même de la nation ou du monde, la réponse est immédiatement disponible. Mais ce n'est qu'après avoir médité de nombreuses années sur les vérités spirituelles et après des années de pratique à réfuter les suggestions qui nous parviennent et y trouver une réponse que nous pouvons finalement dire : «Je n'ai pas à passer beaucoup de temps à ce qu'on considère habituellement comme un traitement» ou «Il est tout aussi facile de s'occuper de cent patients dans une journée que de s'occuper de douze.»

Prenons le temps de bien comprendre le sujet du traitement. Encore et encore j'ai répété qu'il n'est pas nécessaire de connaître le nom du patient. Cela est vrai. En aucun temps, même au tout début de notre pratique, nous n'avons pas besoin de connaître le nom ou même l'identité du patient. Si quelqu'un appelle pour de l'aide, nous pouvons lui donner sans même savoir qui appelle; ou si c'est quelqu'un qui appelle pour une autre personne, nous n'avons pas à demander qui veut cette aide ou même quelle est la nature de la demande.

Énoncer la nature de la demande

Être informé de la nature de la demande, bien que cela ne soit pas nécessaire, peut parfois être utile, en particulier du point de vue du patient. Très souvent un patient porte en sa pensée une peur terrible de quelque condition, une condition qu'il pense réellement être présente dans le corps. La condition peut être entièrement imaginaire ou elle peut provenir de certaines nouvelles à la radio ou dans les journaux qu'il a entendus ou lus. Je connais plusieurs personnes qui ont «souffert» de cancer pendant plusieurs années et pourtant, aujourd'hui, ces personnes sont aussi vigoureuses et

robustes qu'elles l'étaient il y a dix-huit ans. Une peur perdue au sujet de la tuberculose, de la polio, de la grippe et de la pneumonie. Beaucoup de gens souffrent de douleurs qui les convainquent fermement qu'ils ont ceci ou cela et, en parlant avec un praticien, elles sont libérées de la peur. En la nommant, elles la sortent de leur système; et sachant que quelqu'un va s'en charger, il est ainsi plus facile pour ces personnes de la laisser tomber.

Donc, dans les cas de cette nature, il est parfois aidant de laisser le patient nommer la nature de sa demande s'il le souhaite. Ici, toutefois, le praticien doit être avisé. Une fois que la demande a été nommée, il ne devrait pas permettre au patient de la répéter encore et encore : on doit la laisser tomber et ce, autant pour le bien du patient que du praticien.

En second lieu, il peut également être utile pour le praticien que la nature de la demande soit clairement exprimée car, quel que soit le niveau d'avancement du praticien, chaque fois que quelqu'un demande de l'aide, il se passe quelque chose dans la conscience du praticien. Que cela se fasse consciemment ou non, quelque chose se produit.

Par exemple, si quelqu'un téléphonait et disait : «Mon bras est paralysé», immédiatement, que le praticien y pense consciemment ou non, il y a une réponse au-dedans de lui qui reconnaît la conscience comme étant la source et la cause de toute action – pas le corps, pas les muscles – et de cette manière il y a une réponse directe à la prétention d'inaction ou de non action.

Commencez votre traitement par le mot Dieu

La demande peut concerner quelque erreur au niveau mental et là aussi quelque chose se produit dans la pensée du praticien en lien avec l'idée que Dieu, ou la Sagesse divine est intelligence universelle, la seule intelligence, et que le cerveau ou le corps n'ont pas

d'intelligence par eux-mêmes. Il n'y a qu'une intelligence, et c'est Dieu. Tout ceci se passe dans la conscience du praticien, que ce soit consciemment ou inconsciemment, mais cela se passe.

Aussi, pour tous ceux qui ne sont pas encore dans ce travail depuis suffisamment longtemps pour savoir que cela se produit, même si ce n'est pas consciemment, il devient nécessaire pour eux de traiter consciemment. Si la demande en était une de déficience mentale, la personne qui donne le traitement devrait réaliser : «Pourquoi, l'intelligence est Dieu; elle n'est pas personnelle. Il n'y a rien de tel qu'une personne ayant plus d'intelligence qu'une autre. L'intelligence est une activité de l'unique Âme universelle, et pour cette raison elle est universelle, impersonnelle et impartiale – égale en tout être spirituel.»

Tous nos problèmes ont surgi de la croyance qu'il y a un vous et qu'il y a un je séparé de Dieu, chacun vivant sa propre vie, chacun dépendant de son éducation ou de son manque d'éducation, des conditions environnementales ou des conditions nationales et internationales. Ceci est la croyance, mais la vérité est que, puisque Dieu est tout, puisque Dieu est être infini, Dieu n'est jamais victime de la discorde. Voilà un traitement pour toute situation. Vous pouvez parcourir toutes les catégories de l'erreur humaine et en commençant par le mot Dieu, vous pouvez trouver le traitement juste pour l'erreur de toute nature.

Commencez toujours votre traitement avec le mot Dieu. Si la demande ou la croyance a à voir avec l'action ou l'intelligence, vous pouvez immédiatement penser à Dieu en tant qu'Intelligence, et quoi que ce soit que vous découvriez sur Dieu en tant qu'Intelligence, c'est ce que l'individu est aussi. Si la demande concerne la peur de la mort, vous vous attarderiez sur l'idée de Dieu en tant que Vie et tout ce que vous découvrirez sur Dieu en tant que Vie, c'est ce que l'individu est aussi. Ce serait votre traitement. Quand nous avons réalisé ou formulé la vérité à propos du problème, alors il est temps de nous mettre en retrait et de prendre une attitude d'écoute, comme si à

présent nous nous sommes élevés jusqu'à ce lieu de réalisation, ou de prise de conscience, où nous allons recevoir une réponse : nous attendons de recevoir l'assurance que tout est bien, que notre problème a été déposé au bon endroit pour être pris en charge.

C'est à ce moment-là, après que le traitement a été donné, que la prière commence. La prière, telle que je la comprends, est la parole de Dieu. La prière n'est pas quelque chose que *vous faites*; la prière est quelque chose *dont vous devenez conscient*. La prière est la parole de Dieu qui vient à vous. C'est la «petite voix tranquille», vous apportant une assurance d'harmonie, de paix, de joie, de pouvoir, de domination, de santé, de complétude et d'abondance. Donc, après que vous ayez donné le traitement, que ce soit pour vous ou pour quelqu'un d'autre, asseyez-vous tranquillement et ouvrez la conscience : «Me voici Père; 'Parle, Seigneur; ton serviteur écoute'» (1 Samuel 3:9) et attendez que la réponse vienne.

La conscience de guérison

Par-dessus tout, rappelez-vous ceci : le moindre désir pour un gain personnel, la moindre trace d'égoïsme, annulent le processus tout entier. Il n'y a rien à gagner et notre travail ne peut être fait à partir du point de vue qu'il a quelque chose à gagner. Dieu est être infini, Se divulguant, Se révélant, Se déployant, Se manifestant et S'exprimant infiniment en tant que vous et en tant que moi. Le seul but du traitement, le seul but à la prière est de réaliser consciemment la perfection qui existe déjà.

Tout ce dont nous prenons conscience en tant que vérité à propos de nous-mêmes et notre être doit être compris comme étant la vérité à propos de tous. En d'autres mots, il ne peut y avoir de prière pour que le soleil brille seulement dans *notre* jardin. S'il doit y avoir une prière pour que le soleil brille, elle doit être pour que le soleil brille, point. Nous devons être prêts à ce qu'il brille autant dans le jardin de notre ennemi que dans le nôtre. Tandis que nous nourrissons dans

notre esprit quelque sentiment d'inimitié ou de haine, le traitement ou la prière sont nuls. Le Maître Chrétien enseigna :

Si donc tu vas présenter ton offrande sur l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande là, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande. (Matthieu 5 : 23-24)

Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. (Matthieu 5 : 44)

Alors Pierre s'approcha et lui dit : « Seigneur, quand mon frère commettra une faute à mon égard, combien de fois lui pardonnerai-je ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui dit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.

(Matthieu 18 : 21-22)

Ne pouvez-vous pas voir que sans cette qualité de pardon, le traitement ou la prière sont seulement une perte de temps ? La conscience doit être une transparence pour Dieu. Et une transparence pour Dieu est universelle, impersonnelle et impartiale. Sa pluie tombe sans distinction sur le juste et sur l'injuste.

Les enseignements du Maître sont remplis d'amour et de pardon, sans jamais une trace de jugement et de condamnation. Rappelez-vous, dans le cas de l'homme né aveugle, quand les disciples demandèrent au Maître qui avait péché pour qu'il soit né aveugle, cet homme ou ses parents ? Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents » (Jean 9 :2-3). Et à la femme adultère il dit : «Moi non plus, je ne te condamne pas» (Jean 8 :11).

Nulle part dans la Conscience-Christ il n'y a de possibilités que la haine, l'envie, la jalousie ou la malice puissent trouver à s'y loger. Une conscience qui entretient l'un de ces traits n'est pas une conscience de guérison. *La conscience d'un guérisseur doit être la*

conscience d'un individu qui n'entretient pas de haine, d'envie, de jalousie ou de malice. Il est facile de déterminer si votre traitement va être efficace ou si vous pouvez faire un bon travail de guérison. Dans quelle mesure entretenez-vous le sentiment de blessure personnelle? Je ne veux pas dire que pour guérir nous devons avoir atteint le statut d'anges. Nous sommes encore un petit peu «plus bas que les anges» et nous pouvons ressentir temporairement un peu de rancune contre un certain chef politique ou même contre quelqu'un dans la rue, mais le point principal est de ne pas laisser ces rancunes aller trop profondément. Dépêchez-vous de les surmonter, parce qu'elles vous empêcheront de faire du bon travail de guérison. La conscience doit être une transparence pour Dieu et étant donné que Dieu opère seulement en tant que conscience d'amour, partout où les qualités opposées sont entretenues, il n'y a pas de conscience de guérison. Soyez parfaitement disposés à ce que toute vérité que vous connaissez à votre sujet soit universellement vraie.

La question m'a été posée à savoir si je considère le traitement comme une illumination de la raison, et j'ai fait ressortir que le traitement devait être une illumination de la raison, parce que le raisonnement habituel de l'esprit humain ne serait pas un très bon traitement. En d'autres mots, le traitement en tant que raison illuminée, serait la réalisation de la présence de la vie, même quand la mort semble apparaître. Le mental qui raisonne dirait : «Bon, c'est la mort, il n'y a rien à faire», mais la raison illuminée saurait qu'il n'y a jamais eu de mort dans l'univers spirituel.

Le traitement est nécessaire pour toutes les apparences humaines

Chaque apparence qui vient à nous, du matin au soir ou du soir au matin, en ce qui concerne la scène humaine, nécessite un traitement. Même si l'apparence est bonne, elle nécessite un traitement. Une personne peut être en parfaite santé en ce moment, et pourtant,

demain, l'ensemble du tableau peut changer. Dans la scène humaine, nous pourrions connaître aujourd'hui une personne parfaitement morale et pure d'esprit, et d'ici demain, toute la situation pourrait être renversée. Par conséquent, ne vous contentez pas d'accepter même une bonne apparence humaine, mais traduisez cela aussi en terme de réalité spirituelle, dont le bien n'est que la forme. Réalisez que là où se trouve la bonne apparence humaine, en réalité, Dieu est. Tout sens de bien n'est pas un bien personnel; tout sens de santé, n'est pas une santé personnelle : Dieu est en réalité le bien, Dieu est en réalité la santé. À moins que vous ne reconnaissiez cela, vous pouvez trébucher sur le point le plus vulnérable que nous avons tous, et c'est de se satisfaire d'une santé humaine et d'une richesse humaine – de bonnes apparences humaines.

Tous et chacun dans le monde est en santé à un certain moment, ce qui ne l'empêche pas d'être malade à un autre. Par conséquent, le véritable traitement ne doit pas se limiter aux apparences, telles le péché, la maladie, l'ivresse ou les accidents, mais vous devez toujours être vigilant pour ne pas vous laissez tromper par l'apparence d'une bonne humanité ou d'une humanité en santé. Même au milieu du bien, vous pouvez réaliser : «Je ne suis pas dupe de cette apparence non plus. Dieu est la véritable santé et la véritable bonté et Dieu est la permanence de la santé et de la bonté.»

Dans le monde métaphysique, la plupart des traitements sont réservés au péché, à la maladie, au manque, à la limitation, à la mort; mais dans notre travail, tout autant de traitement est nécessaire pour les apparences humaines de santé et de richesse. Beaucoup trop de santé et de richesse humaines sont présentes aujourd'hui et disparues demain. Votre traitement est la réalisation que la santé humaine ou la richesse humaine ne sont pas la réalité, mais que juste là est la santé et la richesse de la Vie une – permanente, infinie, omniprésente et omnipotente. Cela est votre traitement pour chaque apparence humaine. Le traitement est nécessaire pour chaque apparence, jusqu'à ce que nous devenions si ferme dans notre conscience de la réalité de

Dieu, que même lorsque nous voyons des gens en santé, nous traitons. Nous ne les traitons pas eux, mais nous traitons notre concept de ce que nous voyons en eux.

Au moment où nous observons un besoin, nous sommes appelés pour un traitement. Pourquoi ? Nous ne traitons pas une personne; nous traitons notre concept de ce qui apparaît. Dieu est infini et est tout; donc, tout ce qui est, est Dieu, et nous ne traitons jamais Dieu, n'est-ce pas ? Mais supposons que nous voyons là-bas une humanité malade ou pécheresse. Est-ce réellement là-bas pour être traité ou est-ce notre concept de ce qui apparaît ? Sur ce point, nous divergeons de la plupart des enseignements métaphysiques, parce que dans certains de ces enseignements, on enseigne aux étudiants de ne jamais donner de traitement à quelqu'un, à moins qu'il ne le demande. Ceci n'est pas vrai dans la Voie Infinie. Nous ne pouvons accepter les apparences et nous ne les acceptons pas.

Chaque fois qu'un aspect de l'erreur, même bon, se présente à moi, je le traduis consciemment et réalise que juste là, se trouve Dieu manifesté. Si l'individu est le moindrement réceptif, il sera guéri, qu'il sache ou non qu'un traitement lui a été donné. Mais qu'il y ait une réceptivité en lui ou non, la chose qui importe, en ce qui me concerne, est que je n'ai pas accepté l'apparence comme une réalité. Le traitement est le même que la personne ait demandé de l'aide ou non. La vérité demeure la même. Il n'y a pas une vérité pour une personne qui en sait suffisamment pour demander de l'aide et une vérité différente pour un autre qui ne demande pas. Il n'y a qu'une seule vérité, et c'est la vérité que nous devons connaître, afin que nous puissions être libres.

Chapitre VI

DÉVELOPPER UNE CONSCIENCE DE GUÉRISON

Rappelez-vous que le traitement n'est pas le pouvoir de guérison. Le pouvoir de guérison est la conscience qui est développée à travers la réalisation du traitement. C'est la conscience-Christ du praticien qui est le pouvoir de guérison. Tout le monde a cette conscience-Christ comme potentialité, mais elle doit être développée, et son développement commence en surmontant, dans une certaine mesure, la peur de la maladie et la crainte ou l'amour du péché. Seulement cette conscience qui, dans une certaine mesure, a été purgée de ses haines et de ses peurs est un pouvoir de guérison. Les gens sont attirés vers le praticien qui a une conscience-Christ réalisée et c'est pourquoi un tel praticien est si occupé.

Donc, dans les premiers stades de votre travail, le traitement est nécessaire, ou du moins utile, pour élever la conscience jusqu'au point de réalisation. Par traitement, je ne parle pas de formule, de mots spéciaux, mais je veux dire réaliser que, peu importe la suggestion qui vous est présentée, juste ici se trouve la totalité, l'harmonie, la domination et la perfection de l'unique Dieu et que, par conséquent, cette harmonie est universelle, impersonnelle et impartiale.

Dieu, la seule activité

Quand nous sommes appelés pour de l'aide, là où la substance du corps humain semble être impliquée, il doit être clair que l'Esprit, étant la seule substance, se doit d'être la substance et la forme du corps, et l'Esprit, étant omniprésent, la forme parfaite se doit d'être également toujours présente, indépendamment des apparences. L'Esprit dans toutes la variété et l'infinité de ses formes est

omniprésent. Alors que les sens disent que le pouvoir ou la substance réside dans la forme, l'illumination spirituelle révèle que le pouvoir, la substance et la loi sont toujours dans l'Esprit.

Supposons que la suggestion en est une d'inaction ou d'insuffisance d'action. Les intestins, le sang ou toute autre partie du corps peuvent être affectées. Votre première réalisation serait que toute action est l'activité de la conscience, de sorte que ce serait une impossibilité pour le corps d'avoir soit une bonne ou une mauvaise manière d'agir, parce que toute action est l'activité de la conscience, et cette activité s'exprime en tant qu'action du corps. Le corps n'a, de lui-même, aucune action du tout.

Ainsi, à chaque fois qu'il y a une suggestion ou une croyance d'une activité discordante dans le corps, que ce soit une inactivité, une activité insuffisante ou une suractivité, il n'y a qu'une réponse : toute action est action de Dieu. Le mental, en tant qu'instrument de Dieu, est le seul acteur, la seule action et le corps reflète simplement cette action. Par conséquent, pour quiconque tente de traiter une main, un bras ou un pied, ou quelque organe ou fonction du corps, ce serait comme essayer de traiter les murs pour changer leur couleur, leur forme ou leur texture. Cela ne peut pas être fait. Rappelez-vous, le mental est le seul instrument de l'action et, par conséquent, nous ne traitons pas l'action elle-même. Notre traitement est la réalisation que toute action est l'activité de la conscience.

Une seule vie

Quelquefois, il nous est présenté des demandes où la peur de la mort est impliquée. C'est alors que nous nous tournons vers la réalisation de la vie. Qu'est-ce que la vie ? Il n'y a qu'une seule Vie et cette Vie est Dieu. La vie qui est Dieu ne peut mourir; pas plus que la Vie qui est Dieu peut s'éteindre. Ne nous laissons pas tromper par l'utilisation de l'expression : «Il n'y a pas de mort; il s'est éteint». Dieu ne peut s'éteindre et Dieu est la seule vie. Il n'y a qu'une seule

réponse pour toute demande relative à la peur de la mort, et c'est que la Vie n'a pas d'opposés, car la Vie est infinie. La Vie, La Vie qui est Dieu, est universelle; c'est la vie de tout être, que ce soit la vie d'un homme, d'une femme, d'un enfant, d'un animal ou d'une plante. La vie est toujours Dieu; il n'y a pas d'autre vie. Tout ce que vous connaissez à propos de la Vie qui est Dieu est la vérité au sujet de la vie individuelle qui apparaît en tant que vous et en tant que moi.

Être sans âge

Le traitement pour la suggestion de l'âge est la réalisation que vous êtes aussi jeune ou que vous êtes aussi vieux que Dieu. Et, c'est vieux comment ? C'est jeune comment ? Du moment où vous pensez à votre âge, vous pensez à un soi séparé de Dieu et ensuite vous essayez de traiter l'illusion. Ne faites pas cela.

Il y a un grand besoin dans notre expérience de réalisation de l'absence d'âge et de l'absence de temps, seulement nous aurions dû commencer beaucoup plus tôt – vers l'époque où nous étions sous la croyance d'avoir sept ou huit ans. Quelle terrible croyance que celle-là ! Ensuite, il y eut la croyance d'avoir douze ou treize ans, qui est légèrement pire et après cela vint la croyance d'avoir seize, dix-sept ou dix-huit ans, qui est encore pire. Probablement la croyance en l'âge la plus éprouvante de toute est cette période entre dix-huit ans et la jeune vingtaine. C'est le moment où nous savons tout ce qu'il y a à savoir. Personne ne peut rien nous dire; nous sommes devenus des hommes et des femmes ! C'est la croyance en l'âge qui nécessite vraiment un traitement de temps en temps. Ensuite vient la période décrite comme un «changement de vie», et quel cauchemar ! Cette période est suivie par la dernière et ultime étape : la vieillesse.

Le meilleur moment pour débiter un traitement concernant l'âge c'est quand une personne est autour de sept ou huit ans. Si nous savons nous y prendre avec succès à cet âge, probablement lorsque nous atteindrons l'âge de douze ou treize ans, nous aurons résolu

tout le problème sur l'âge et parerons au besoin de traitement pour toutes les autres croyances concernant l'âge. Cependant, pour la plupart d'entre nous, la croyance en ce qui concerne l'âge n'a pas été confrontée à sept ou huit ans, ni même à douze ou treize ans, et ainsi avons-nous à y faire face maintenant. C'est le moment de commencer à réaliser qu'étant donné que Dieu est notre vie individuelle, nous sommes du même âge que Dieu. Comme nous apprenons cela, nous apprenons plus loin que la vie n'a jamais eu de début et n'aura par conséquent jamais de fin.

De la même manière, nous traitons les croyances relatives au corps. Dieu, l'Esprit, étant la seule substance, il n'y a aucune raison pour que le corps ait moins de vitalité ou de puissance à quatre-vingt-dix ans qu'à dix-neuf ans. Le corps lui-même ne connaît pas son âge; il ne peut lire le calendrier. C'est seulement nous qui connaissons cela et c'est nous qui acceptons la croyance en l'âge qui se reflète extérieurement sur le corps.

D'autre part, si nous réalisons notre véritable identité comme étant Esprit, alors le corps est spirituel, et le corps est tout aussi dépourvu d'âge que nous le sommes. Le corps devrait manifester la plénitude de la maturité en tout temps. Il ne devrait jamais manifester ce que nous connaissons comme étant l'enfance ou la jeunesse ou l'âge mur ou la vieillesse. Il devrait démontrer la plénitude et l'épanouissement de la maturité et il le ferait – si seulement nous avions connu cette vérité en ce temps. Si nous avions compris suffisamment tôt que notre véritable identité est Esprit, nous aurions pu éviter beaucoup des changements qui prennent place dans la structure physique. Mais il n'est pas trop tard : maintenant est le seul temps qui soit et nous pouvons commencer en ce moment même. Puis, dans dix ans, nous pourrions paraître dix ans plus jeune que nous ne le paraissions actuellement. Mais nous aurons à connaître cette vérité consciemment.

Ne pensez pas un seul instant que, seulement parce que vous lisez des livres de métaphysique ou assistez à des conférences ou classes

métaphysiques, vous démontrez la vérité. *Cette vérité doit être démontrée par vous individuellement à travers l'activité consciente de votre propre conscience.* Ce n'est pas quelque chose que vous pouvez prendre pour acquis. Vous ne pouvez pas déclarer : «Oh, Dieu est ma vie» et laisser cela prendre soin de tout. Non, pas du tout. C'est une activité *consciente* de la conscience individuelle, une activité consciente de la conscience, jusqu'à ce que cette vérité fasse tellement partie de notre nature, que nous n'avons plus désormais besoin d'y réfléchir. Mais, pendant une longue, un très longue période, il nous est nécessaire de nous la rappeler quand nous nous levons le matin :

«Je suis du même âge que j'étais hier; Je suis la même vie, le même intellect, le même Esprit, le même corps. Tout ce que le Père a est mien – tout ce que le Père a en terme d'absence d'âge, d'absence de changement; tout ce que le Père a d'intelligence, de sagesse, de guidance, et de direction – tout est mien.

Les affaires en tant qu'activité de la conscience

À certaines saisons ou périodes, le monde tombe sous le coup de croyances au chômage et à la crise économique. Là encore notre réalisation doit être que Dieu est le seul être. Dieu n'est pas employé, sauf qu'Il est employé à être Dieu. Comment Dieu peut-il être sans emploi ? Il devrait alors cesser d'être Dieu. Dieu, employant Ses propres qualités et Son action et Son intelligence et Son service, individuellement en tant que vous et en tant que moi, est le seul emploi qui soit. Ce n'est pas vous ou moi qui travaillons ou sommes employés. Dieu est le seul employeur et Dieu est le seul employé, et de plus, Dieu est toujours employé dans de grandes actions, dans de grands travaux, dans de grandes idées. Dieu ne peut devenir la victime de conditions mortelles ou matérielles, que Dieu apparaisse en tant que vous ou en tant que moi; mais pour ne plus être affecté par de telles conditions; il est nécessaire de prendre conscience de

ce traitement, ce traitement qui consiste à réaliser que c'est Dieu, toujours et seulement Dieu.

La même chose s'applique à nos affaires. Pensez-vous qu'il est possible d'être engagé dans quelque entreprise dans le monde et de simplement faire confiance à un «Dieu inconnu» qui va préserver notre entreprise des ravages des conditions du monde actuel ? Ça ne marchera pas. Les affaires sont une activité de l'Esprit et puisque cet Esprit est votre Esprit, les affaires sont une activité de votre Esprit. Donc, votre entreprise reflétera l'état de votre conscience en matière d'affaires. Vous devez *consciemment* réaliser chaque jour que les affaires sont une activité de Dieu opérant à travers l'instrument qu'est l'intellect unique et sont, par conséquent, une activité toujours présente de mon intellect. En tant qu'activité de ma conscience, les affaires ne sont pas soumises aux caprices, aux changements et aux lubies des hommes ou du gouvernement, mais elles sont spirituelles et sous la juridiction du Très-Haut. Mes affaires, étant les affaires de Dieu, sont gouvernées par Dieu.

Le fait de répéter ces déclarations comme de simples affirmations ou négations ne fera rien pour vous. C'est seulement quand ces vérités à propos des affaires imprègnent tellement votre conscience que vous en avez la pleine réalisation qu'elles deviennent une réalité dans votre expérience. Faire seulement des déclarations ne servira à rien. J'ai connu trop de gens qui se sont promenés en déclarant : «Mes affaires sont bonnes; mes affaires sont bonnes», alors que tout ce temps-là, ils couraient à la faillite. Ce ne sont pas *mes* affaires qui sont bonnes. Ce sont les *affaires* qui sont bonnes - les affaires, l'activité de la Sagesse divine. Mais, étant donné que c'est une activité de mon esprit, cela rend mes affaires bonnes. Cependant, c'est seulement quand j'associe mes affaires aux affaires de Dieu qu'elles s'expriment individuellement, devenant harmonieusement et joyeusement évidentes.

Réaliser consciemment la vérité

La même chose s'applique aux relations familiales. Nous avons tous vu des familles divisées, tourmentées par l'incompatibilité, le péché, la maladie ou toute autre condition de l'expérience humaine. Pensez-vous qu'il y a un Dieu mystérieux qui veille sur vos relations familiales ? Ne croyez jamais cela. Si votre foyer devient un foyer divisé, si votre famille est séparée, c'est parce que vous ne faites pas consciemment quelque chose à ce sujet; c'est parce que vous ne traitez pas *consciemment*; c'est parce que vous ne prenez pas consciemment le sujet de la famille, du mari, de la femme et des enfants en votre conscience, demandant au Père la lumière, la guidance, l'aide et la sagesse intérieure.

De la même façon, nous sortons et conduisons notre voiture et quelques fois nous pensons : «L'esprit est le conducteur et est assis au volant de ma voiture, ainsi tout se passera bien.» Mais, nous rappelons-nous d'inclure le monde entier dans cela ? Réalisons-nous que Dieu est l'esprit de chaque individu sur la route ? Non, nous sommes plutôt enclins à nous plaindre de la conduite de l'autre personne sur la route, tout en proclamant que Dieu est notre esprit individuel. C'est là que les ennuis commencent. Il n'y a aucune raison de croire que, parce que nous sommes métaphysiciens, nous avons une sorte de protection divine que les autres n'ont pas. Nous avons la protection divine seulement en proportion de notre usage de ces lois de vérité, les amenant à notre conscience jusqu'à ce qu'elles deviennent une partie et une parcelle de notre être.

Voyez-vous à quel point le traitement est nécessaire ? Si vous ne connaissez pas cette vérité, vous n'avez rien avec quoi guérir, parce que toute guérison est basée sur une conscience de vérité et avant que vous ne puissiez développer la conscience de vérité, vous devez à tout le moins connaître la juste lettre de vérité. En vivant avec cette juste lettre de vérité, ultimement votre conscience est remplie de vérité et alors, quand vous êtes confronté à toute suggestion, vous n'avez pas à passer à travers le processus de penser à la vérité ou de

la répéter. Il y a la conscience de l'Omniprésence, et il suffit alors de dire «Merci Père». C'est comme être en mesure de dire cent quarante-quatre quand quelque dit : douze fois douze. N'hésitez pas à utiliser le traitement. N'hésitez pas à méditer les vérités spirituelles concernant toute suggestion pouvant survenir.

Ainsi, pour plusieurs années à venir, vous constaterez que vous aurez un temps de traitement très actif. Ne laissez jamais toutefois, le traitement devenir une procédure routinière – un rituel ou un rite. Ne laissez jamais le traitement devenir une habitude. Ne laissez jamais le traitement devenir tellement une habitude que vous le faites mollement. Ne faites jamais cela. Un tel traitement n'aidera pas, car ce serait seulement une formule et ce serait seulement une suggestion. *Un traitement doit être une réalisation consciente de la vérité.*

Chapitre VII

LE DERNIER ENNEMI

Tout le monde est intéressé par le sujet de l'immortalité – l'immortalité ici et maintenant, dans ce corps, pas simplement une immortalité à atteindre après la mort. C'est dans ce corps même que l'immortalité doit être expérimentée – ce corps même que nous utilisons maintenant comme notre instrument. Nous ne perdrons pas notre corps, mais nous perdrons notre faux sens du corps et parviendrons à la réalisation de la véritable nature du corps.

En perdant le sens de la maladie, des accidents et de la vieillesse et en entrant dans une réalisation plus élevée du corps parfait, il n'y a pas de perte du corps : il n'y a que la perte d'un faux sens du corps et la réalisation de la véritable nature du corps. De la même manière, expérimenter l'immortalité ici et maintenant n'implique aucune perte du corps, mais seulement la perte d'un faux sens du corps. Dans notre méditation quotidienne, réalisons l'immortalité ici et maintenant – l'immortalité de ce corps et de cet univers – afin que nous puissions perdre le faux sens que le monde entretient à propos du corps et de l'univers.

«Le dernier ennemi qui sera réduit à rien, c'est la mort.» (1 Corinthiens 15 :26) Cela peut sembler très décourageant pour beaucoup de gens. De cela nous pouvons être sûrs, cependant, que cela soit ou non le dernier ennemi à vaincre, il ne sera jamais vaincu avant que *nous* commencions à faire quelque chose à son sujet. Se contenter de passer d'une année à l'autre, sans but, en disant : «Eh bien, la mort sera la dernière chose à surmonter», ne va pas la retarder. Si nous voulons retarder la mort et finalement la vaincre, nous devons commencer maintenant.

Qu'est-ce que la mort ? La mort semble être une cessation momentanée de la conscience. Mais la conscience ne peut être ou

demeurer inconsciente. En fait, la conscience ne peut jamais devenir totalement inconsciente. Ce que nous appelons mort n'est qu'une apparente interruption dans une inconscience profonde, à partir de laquelle nous devenons conscient à nouveau, habituellement au même niveau de conscience que celui dans lequel nous nous sommes endormis.

Le corps exprime l'activité de la conscience

La première étape pour commencer à vaincre la mort est la réalisation que le corps n'a aucune intelligence qui lui permette de vivre ou mourir. Tout comme le corps n'a aucune intelligence pour attraper un rhume, aussi nous devons attraper le rhume pour le corps à travers l'activité de l'esprit charnel en acceptant les croyances de la pensée humaine; ainsi, de la même manière, les maladies de toute nature, c'est nous qui devons les contracter pour le corps.

La maladie n'est jamais contractée par le corps ou à travers lui. Le corps n'a aucune intelligence : il ne peut se mouvoir par lui-même; il est inerte, et, comme une ombre, il reflète notre propre état de conscience. *Toute maladie, donc, apparaissant être du corps, est contractée par l'activité de l'esprit humain, en raison de son acceptation des croyances universelles.* Le premier point alors, pour vaincre la mort est de vaincre la croyance que le corps par lui-même peut soit vivre ou mourir et réaliser que le corps peut seulement refléter, ou exprimer, l'activité de notre propre état de conscience.

Quand nous acceptons en conscience la pensée ou la croyance en la mort, c'est alors que le corps y succombe. Il a été dit encore et encore, non seulement par des métaphysiciens, mais par des médecins aussi, que les gens meurent seulement lorsqu'ils donnent leur consentement. D'une manière ou d'une autre, cela est vrai. Consciemment ou inconsciemment, le consentement est donné à l'expérience de la mort. Si vous comprenez ce point suffisamment

clairement, vous pourriez non seulement retarder et probablement vaincre la mort, mais vous aurez une vérité avec laquelle travailler, vous permettant de faire face à toute suggestion de maladie ou de vieillissement.

Le fait qu'un individu sur le chemin spirituel passe par l'expérience de la mort ou s'éteigne, ne veut pas nécessairement dire qu'il est mort. S'il vous plaît, rappelez-vous ceci : ce que je dois vous dire n'est pas de l'ordre de la conjecture ou de la prévision. Ce que je vais vous dire vient d'une expérience véritable de révélation intérieure.

Progression ou rétrogression

Quand les gens meurent ou s'éteignent, dans le cours ordinaire de l'existence humaine, il y a seulement un manque de conscience momentané duquel ils se réveillent en se retrouvant pratiquement au même degré de mortalité ou de sens matériel. Ils n'ont pas avancé ou n'ont pas été rendus spirituels à travers le fait de «passer de l'autre côté»; ils n'ont pas été libérés de la matérialité pour entrer dans la spiritualité. Vrai, ils peuvent avoir été libérés de la douleur ou de la maladie immédiate, mais une telle libération est semblable à la libération apportée par la médecine.

L'aide médicale peut les libérer de leur douleur ou de leur maladie, mais ça ne les fera jamais avancer spirituellement. De la même manière, même si l'expérience de la mort peut les libérer de la maladie particulière ou du sentiment particulier de détresse qui les affligeait, ça ne change pas leur niveau de conscience; et ils continuent au même niveau, au même niveau matériel, avec la même opportunité, à tout moment, de se tourner vers la voie spirituelle et d'y avancer, ou la même opportunité de rétrograder. Le choix leur appartient, soit ici ou dans l'au-delà. Tout cela, bien sûr, s'appliquent pour ceux qui se trouvent au niveau de conscience moyen de l'existence humaine, qui meurent, ou trépassent, que ce soit d'un

accident ou d'une maladie ou de ce qu'on peut appeler communément une «mort naturelle».

Pour ceux qui quittent ce plan d'existence alors qu'ils sont sur la spirale descendante de la vie, c'est-à-dire comme alcoolique ou drogué, comme criminel ou dans n'importe quel état de matérialité dense, ils continuent sur cette spirale descendante immédiatement après leur passage. Leur matérialité devient même encore plus dense, bien que à n'importe quel moment, s'éveillant à leur véritable identité, ils peuvent changer leur parcours et commencer leur ascension spirituelle.

L'étudiant en religion ou en métaphysiques qui fait l'expérience de la mort, ou du passage, alors qu'il est dans une ascension spirituelle, dans une voie ascendante, non seulement s'éveille bien avancé sur le chemin; mais dans de nombreux cas, si sa fidélité à la vérité spirituelle est suffisamment grande, son passage peut être le moyen d'une libération complète de l'expérience physique ou mortelle. C'est la libération que les adeptes de certaines religions orientales ont en tête lorsque, dans le cadre de leur enseignement sur la réincarnation, ils se réfèrent à cet état qu'ils espèrent atteindre, là où ils n'ont plus à retourner sur terre. En d'autres mots, certains individus atteignent un tel niveau de conscience spirituelle, qu'ils sont en pleine conscience de leur véritable identité et comprennent que le soi-disant corps physique n'est pas eux, n'est pas par lui-même une intelligence vivante, mais qu'il est un véhicule ou un instrument à travers lequel ils apparaissent en tant que forme. Pour ceux-là, l'expérience du passage peut complètement mettre fin à leur expérience du sens de conscience mortelle ou matérielle et ils pénètrent dans la plénitude de la vie spirituelle.

Vaincre le monde

Nous avons l'opportunité de vaincre complètement la mort, dans le sens de demeurer ici sur terre dans notre forme actuelle et dans une

apparence continue et progressive de cette forme. Je ne sais pas si cela a déjà été fait ou non, mais la possibilité existe. Cependant, ce n'est pas le point important. Ce n'est pas plus important que nous restions ici sur terre pour deux cent ans ou deux mille ans, pas plus qu'il n'est important que nous allions à New York, en Californie ou en Europe. Il n'y a rien d'important quant à l'endroit où nous vivons. L'important est *comment* nous vivons et *pourquoi* nous vivons. L'important est à quel niveau de conscience nous vivons. Vivons-nous de manière à ce que peu importe où nous vivons, peu importe le plan d'existence sur lequel nous vivons, nous dominons le corps, nous triomphons de l'entrave de la mortalité et de la matérialité ?

Une des dernières déclarations de Jésus fut : «J'ai vaincu le monde» (Jean 16:33). *Mais c'était encore Jésus qui disait cela, alors qu'il était dans le même corps.* «J'ai vaincu le monde.» Nous aussi nous vainquons le monde à mesure que nous réalisons :

Ce corps n'a pas de pouvoir sur moi. Je suis la vie et l'esprit, l'intelligence et le pouvoir directeur de ce corps. Non pas je, un être humain, mais Je, la conscience divine de l'Être, gouverne ce corps, cette entreprise, ce foyer, cet enseignement et tout ce qui vient à la portée de ma conscience.

Dans la mesure où nous réalisons que la Conscience divine nous gouverne, dans cette mesure nous avons vaincu le monde. Alors, nous pouvons marcher à travers les eaux ou marcher à travers les germes ou nous pouvons marcher à travers la guerre ou nous pouvons marcher à travers la panique, et aucune de ces choses ne peut avoir de trop grands effets ou un trop grand pouvoir sur nous parce qu'en chacun de nous se trouve Je, et Je suis le pouvoir qui traverse avec nous chaque expérience. Où que nous soyons et quelles que soient les conditions qui nous entourent, nous nous trouvons quotidiennement nourris et vêtus et logés. Si nécessaire, nous trouvons la manne qui vient du ciel; si nécessaire, nous trouvons de l'or dans la bouche du poisson; si nécessaire, nous trouvons les pains et poissons multipliés. Dans une forme ou une

autre, nous nous trouvons approvisionnés quotidiennement de tout ce dont nous avons besoin, que cela apparaisse en tant que personne, lieu, chose, circonstance ou condition. Mais c'est notre expérience, seulement quand nous vainquons le monde.

Vaincre le monde commence par notre compréhension de l'unité, de notre unité avec Dieu, avec la réalisation que, dans la mesure où «moi, je ne peux rien faire de moi-même» (Jean 5;30), tout ce qui s'écoule vers moi est la vie, la santé et l'intégralité qui est Dieu.

Ainsi parle l'Éternel: Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, Que le fort ne se glorifie pas de sa force, Que le riche ne se glorifie pas de sa richesse. Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie D'avoir de l'intelligence et de me connaître, De savoir que je suis l'Éternel, Qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre; Car c'est à cela que je prends plaisir, dit l'Éternel.

JÉRÉMIE 9:23-24

Du moment que nous commençons à réaliser que tout ce que nous avons est du Père, que c'est universel, impersonnel, impartial et que par conséquent nous n'avons ni droits d'auteur, ni brevets sur cela, nous avons ouvert notre conscience à sa circulation; et c'est alors que ce gouvernement prend le relais dans notre corps, nos affaires, notre maisonnée, où que nous soyons.

Résurrection et Ascension

Dans la Conscience de Dieu, il n'y a pas de mort. Dieu ne peut mourir. Dieu est vie éternelle, et l'infinie Conscience ne peut mourir ou devenir inconsciente. Dieu, la Conscience divine, Se déploie, Se dévoile, Se manifeste et S'exprime pour toujours en tant que conscience individuelle.* Dieu est votre conscience individuelle et

* C'est le thème du livre de l'auteur: « Consciousness Unfolding », New York, Julian Press, 1962.

cette conscience ne peut mourir. Si Dieu pouvait mourir ou devenir inconscient, alors vous pourriez mourir ou vous éteindre. Puisque Dieu est vie individuelle, votre vie, cette vie, peut-elle mourir ? Et cette vie apparaissant en tant que votre forme ou votre corps peut-elle disparaître de la terre ? Non, elle peut seulement s'élever à travers le processus d'ascension hors de vue de la mortalité.

Lorsque, nous-mêmes, élevons la conscience au-delà de la croyance que la vie est dans le corps et que le corps contrôle la vie, nous expérimentons la résurrection; nous acquérons la réalisation que Jésus avait quand il a dit : «Détruisez ce temple (corps), et en trois jours je le relèverai» (Jean 2:19). Quand nous sommes imprégnés de la compréhension que la Conscience divine, qui est la conscience individuelle, gouverne et contrôle notre corps, et que nous percevons individuellement la vérité que notre propre conscience est le pouvoir de résurrection, de reconstruction, cela devient notre expérience de résurrection. Puis vient l'ascension.

L'ascension vient avec la réalisation que Dieu Se révèle éternellement en tant que notre être individuel, et puisque l'Esprit doit apparaître ou Se manifester en tant que forme, alors ce corps est aussi spirituel et immortel et éternel que la substance-Esprit dont il est formé. Avec la lumière de cette réalisation vient notre ascension.

Il y a une signification spirituelle mise en évidence pour nous dans la naissance, la crucifixion et l'ascension du Maître : s'il y a un déploiement progressif de la conscience jusqu'à ce que la naissance et la crucifixion se soient accomplies en nous et que nous en venons à l'ascension, non plus *dans* le corps mais une loi *pour* le corps, nous n'aurons plus à revenir à ces expériences. L'ascension est cet état de conscience qui sait que le corps ne contrôle pas la vie, mais que la vie contrôle le corps. Le Maître a prouvé qu'il a atteint cet état de conscience quand, en se référant à son corps, il a dit : «J'ai le pouvoir de m'en défaire et j'ai le pouvoir de la (la vie, le corps) reprendre» (Jean 10:18) et aussi : «Détruisez ce temple (corps), et en trois jours

je le relèverai» (Jean 2:19); ou, en d'autres mots : «Je, conscience, contrôle ce corps». La conscience contrôle le corps en laissant la Conscience du *Je Suis* Se former dans les merveilles et beautés que nous appelons *ici et maintenant*.

Chapitre VIII

LA NATURE UNIVERSELLE ET IMPERSONNELLE DE LA VÉRITÉ ET DE L'ERREUR

Les Écritures hébraïques prophétisent que le Christ sera crucifié. Comment pouvait-on prédire la crucifixion d'un homme deux mille ans avant qu'elle ne se produise ? Il n'y avait aucune raison valable à une telle connaissance anticipée des événements. Néanmoins, il y a la prophétie dans les Écritures hébraïques. Alors, quelle en est la signification ? Le premier point et le point important que nous devons comprendre est que cette prophétie ne fait pas référence à un homme, mais elle fait référence à la crucifixion du Christ, la crucifixion de la Vérité.

Les Hébreux savaient d'expérience amère que, partout et chaque fois que la vérité est apparue à la pensée mortelle, elle a été crucifiée. La pensée mortelle n'a jamais et ne va jamais accepter la vérité. Où qu'elle apparaisse, le cléricalisme la niera : «ce n'est pas orthodoxe; ce n'est pas en accord avec notre enseignement; cela, par conséquent, ne peut être vrai», et ce même cléricalisme criera : «crucifiez-le». Ainsi, pouvait-il être prophétisé à coup sûr que dans cent ans ou deux mille ans le Christ serait crucifié, parce que chaque fois que le Christ touche la pensée mortelle, Il est crucifié.

Le Christ est la manifestation de Dieu; par conséquent, le Christ n'est pas un homme. Pour les adeptes de l'hindouisme, Krishna occupe sensiblement la même place que le Christ occupe dans le monde chrétien. Pourtant, rare sont ceux qui prétendent que Krishna n'était qu'un homme, même s'il y eut un homme connu sous le nom de Krishna, qui a donné un enseignement spirituel au monde, de la même manière qu'il y eut l'homme Jésus qui donna au monde l'enseignement du Christ. L'enseignement décrit comme celui de Krishna a été donné au monde des milliers d'années avant la venue de Jésus et, tout comme Jésus a été identifié comme étant le Christ,

ainsi Krishna est maintenant considéré comme s'il avait été un être corporel. Krishna et Christ veulent tous deux dire la même chose : la présence de Dieu rendue manifeste — la Parole faite chair.

La pensée mortelle va toujours crucifier la Vérité, ainsi lorsqu'apparaît un individu qui saisi la vision de cette Vérité, de ce Christ, et est identifié à Elle, la voie pour sa crucifixion est pavée. Probablement que personne n'a saisi cette vision d'unité autant que Jésus, et parce qu'il a été identifié à celle-ci, le cléricalisme de l'époque a cru qu'en le crucifiant, il serait débarrassé de la vérité troublante qu'il enseignait.

Je ne sens pas que la Crucifixion était nécessaire pour le monde, pas plus que ne l'étaient les persécutions de saints et de mystiques qui ont suivi. L'enseignement communément accepté dans les églises traditionnelles d'aujourd'hui, comme quoi Jésus devait mourir pour que nous puissions être sauvés, est seulement un report de l'ancien enseignement hébreu selon lequel les sacrifices d'animaux sans tache étaient exigés par Dieu. Un tel enseignement ferait de Dieu un tyran. Pour cette raison je ne peux ressentir aujourd'hui que la crucifixion ou la persécution puissent faire partie d'un plan de salut pour le monde, mais bien au contraire, je ressens plutôt qu'elles proviennent d'une personne s'identifiant à tort comme un sauveur personnel, plutôt que d'enseigner la vérité comme une manifestation de Dieu et l'enseignant uniquement comme transparence à travers laquelle la vérité apparaît ou comme qui elle apparaît.

Jésus est venu enseigner : «Moi et le Père nous sommes un» (Jean 10:30)...«Moi, je ne peux rien faire de moi-même» (Jean 5:30)...« Le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres» ((Jean 14:10)...«Pourquoi me dis-tu bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul» (Luc 18:19). Les enseignants qui personnalisent la vérité comme étant leur message porteront toujours le poids de la persécution du monde. Leur erreur est qu'ils se sont érigés en tant que prophètes avec un message personnel. Jésus était clair sur ce point quand il a déclaré : «Mon enseignement n'est pas de moi, mais

de celui qui m'a envoyé» (Jean 7:16); mais même avec une telle déclaration claire du Maître lui-même, il y avait ceux qui l'ont mal interprété.

L'universalité de la Vérité

La Vérité est. La vérité de tout message a toujours existé et existera de toute éternité. Lorsque les enseignements en saisissent la vision spirituelle, c'est seulement afin qu'ils deviennent transparence pour la vérité vers le monde. Il est vrai, le monde va toujours vouloir se débarrasser de cette vérité – va vouloir la crucifier – mais tant et aussi longtemps que les enseignants n'identifient pas la vérité de leur message comme étant quelque chose qui leur est personnel, tant qu'ils ne s'érigent pas en sauveurs personnels, ils ne seront pas crucifiés. Si le message est vrai, la pensée mortelle voudra le détruire, mais elle ne détruira pas le message; elle essaiera seulement de détruire la personne qui a commis l'erreur de croire que cette vérité lui est devenue, en quelque sorte, humainement personnelle.

Soyons reconnaissant de ceci : la vérité est sainte et sacrée; la vérité est omniprésente, et à chaque période de l'histoire du monde, s'élèveront ceux qui répèteront encore et encore ce message. Ce n'est jamais original à aucune personne. Le message que Jésus a enseigné est plus ancien que le temps lui-même. Il n'est pas nouveau ou original, mais il est une répétition de ce qui a traversé les âges. Maintes et maintes fois, ce message nous est parvenu. Jésus a présenté cette même vérité universelle dans un langage acceptable et compréhensible pour le monde occidental, et c'est la valeur de son enseignement pour nous.

Un individu éveillé peut être capable de transmettre la vérité à ses disciples ou élèves les plus proches, et pour un temps elle peut s'épanouir et même se propager, mais graduellement elle perd son sens et sa force d'origine. Elle devient une forme, un credo ou un

ystème, parce que quelqu'un l'organise, et c'en est la fin. La vérité ne peut survivre dans une organisation, parce que chaque organisation a un chef, et du moment qu'il y a un chef, il doit y avoir quelqu'un à sa droite et quelqu'un à sa gauche. Alors commence la compétition, de même que le trouble, les conflits et la dissension.

L'individu qui a saisi cette vision spirituelle, celui qui a redécouvert la vérité universelle, la donne dans le langage le plus clair qu'il connaisse à ce moment-là. Mais l'interprétation de ceux qui suivent est basée sur leurs différents bagages éducatifs et environnementaux et ainsi chacun comprend cette vérité d'une manière totalement différente. Le résultat en est qu'après deux ou trois générations passées, personne ne s'entend sur ce que l'enseignement était ou est.

L'illumination de Gautama

Pour certains d'entre vous, l'histoire de Bouddha est une vieille, vieille histoire; mais même si vous la connaissez bien, elle demeurera toujours fraîche en raison de sa beauté. Gautama était le fils d'un grand et riche prince et, selon une légende sacrée, il était né d'une vierge. La nuit de sa naissance, son étoile est apparue dans le firmament accompagnée de mystérieux signes dans le ciel.

Le père, reconnaissant la nature et le caractère spirituels de son fils, de même que la responsabilité qui lui incomberait, veilla à ce que Gautama soit élevé conformément à la position qu'il devait occuper. Ainsi, lorsque le jeune Gautama devint adulte, il avait développé un corps physique parfait et il avait été éduqué jusqu'à ce qu'il soit devenu extrêmement sage et instruit. Pendant tout ce temps, il avait été soigneusement protégé du monde extérieur. Il n'était jamais allé au-delà du vaste domaine de son père et, par conséquent, n'avait jamais vu le péché, la maladie, la pauvreté et la mort.

Quand il devint adulte, il lui fut nécessaire de quitter ce royaume protégé et de sortir pour remplir sa fonction de prince. Une parade fut organisée et, de toute évidence, le maître de cérémonie n'a pas trop bien suivi les instructions reçues. Il était supposé planifier le parcours de telle manière que le jeune Gautama ne verrait rien qui lui ouvrirait les yeux sur les conditions existant dans le monde. Mais, malheureusement, dans ce voyage Gautama vit un homme assis au bord de la route qui mendiait. Quand il demanda la signification de cela, il lui a été dit : «Eh quoi ! Il est un mendiant, un pauvre homme. C'est la seule façon pour lui d'avoir de la nourriture.» Gautama fut stupéfait qu'il puisse y avoir une anomalie telle qu'un pauvre homme dans le riche royaume de son père. Son inquiétude s'accrut lorsqu'on lui dit qu'il y avait beaucoup de pauvres gens qui avaient très peu sinon rien à manger ou à se mettre sur le dos. Dans son cœur, le jeune Gautama pensait à quel point c'était terrible.

La parade continua et la scène suivante dont il fut témoin était un homme malade. À nouveau, Gautama questionna à propos de ce qu'il voyait, et on lui dit que le corps de l'homme était ruiné par la maladie. Le jeune Gautama regarda son propre corps et dit : «Comment cela peut-il être ? Il n'y a que force et vitalité dans le corps.» Mais on lui dit que la plupart des gens souffraient d'une maladie ou une autre, et encore une fois il pensa dans son cœur : «Comme c'est terrible !»

La prochaine chose dont Gautama fut témoin, fut bien entendu la mort. Quand on lui a dit que les gens meurent, qu'il existe une chose telle que la mort, il fut profondément troublé. Cela lui semblait presque incroyable.

À son retour au palais cette nuit-là, il était douloureusement troublé en méditant profondément sur ces choses qu'il avait vues. Alors dans sa conscience naquit l'idée que la pauvreté, la maladie et la mort n'étaient pas justes, et qu'il devait bien y avoir un principe qui les éliminerait et qu'il devait trouver ce principe, cette loi.

Gautama avait une épouse et un jeune enfant, mais au milieu de la nuit il embrassa sa famille et leur dit adieu, les quittant ainsi que ses richesses et son palais pour revêtir la robe de mendiant et commencer son voyage sur le chemin religieux, dans une tentative de découvrir la loi ou le principe qui éliminerait le péché, la maladie, la mort, le manque et la limitation de la terre. Il ne s'est pas mis en route pour être un guérisseur; il ne s'est pas mis en route pour guérir cette personne-ci ou cette personne-là; il entrepris son chemin avec un seul but : découvrir un principe qui éliminerait le péché, la maladie, la mort et la limitation de la terre. Il poursuivit cette quête à travers vingt et une années difficiles et éprouvantes. Il est passé par toutes sortes de formes religieuses; il a étudié avec de nombreux maîtres et enseignants religieux, mais aucun d'entre eux ne le conduisit au principe qu'il recherchait.

Finalement, un jour, après qu'il eut abandonné tous les enseignants et tous les enseignements religieux et qu'il eut décidé de chercher par lui-même, il arriva à l'arbre de Bodhi, l'arbre de la connaissance, l'arbre de la sagesse, et là il s'assit pour méditer. Sa méditation dura vingt-quatre heures, mais à la fin de ce temps, la pleine illumination lui vint, et avec elle cette grande sagesse : *il n'y a pas de péché, de maladie, de mort ou de limitation – ce sont là des illusions.*

C'est le principe qui est arrivé jusqu'à nous bien avant Bouddha, mais qui a été rétabli par Bouddha, le principe comme quoi nous ne sommes pas des guérisseurs du péché, de la maladie ou de la mort, parce qu'il n'y a pas de péché, de maladie ou de mort : tout ce qui apparaît comme un monde objectif, un monde sensoriel, est illusion. Toute expérience humaine connue à travers le témoignage des sens est un mythe, une illusion. Notre sens erroné de l'univers constitue l'illusion.

Après que Bouddha soit parti, ses disciples firent un excellent travail de guérison à travers sa révélation. Mais, environ cinquante ans plus tard, ils organisèrent sa révélation et commencèrent à introduire des formes d'adoration : des hymnes, des prières et tous les autres

rituels. Le pouvoir de guérison fut alors perdu, et l'enseignement de Bouddha fut divisé en factions, de sorte qu'aujourd'hui il y a beaucoup, beaucoup de sectes, chacune délimitée par une forme, des prières, des mantras – de tout sauf la vérité originale, donnée à travers l'illumination de Bouddha, comme quoi toute erreur est illusion.

«*Mon Royaume n'est pas de ce monde*»

En accomplissant sa mission sur terre, Jésus enseigna exactement le même message : «*Mon Royaume n'est pas de ce monde*» (Jean 18:36). En d'autres mots, le royaume de la réalité n'est pas de *ce* monde. *Ce* monde est fait de ce qui n'a pas d'existence véritable. Il est fait de péché, de maladie, de mort, de manque et de limitation; il est fait d'un faux sens de vie, d'un sens de séparation d'avec Dieu.

Quand Pilate a dit au Maître : «*Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et que j'ai le pouvoir de te relâcher?*» (Jean 19:10). Jésus lui répondit : «*Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avais été donné d'en haut*» (Jean 19 :11). En d'autres mots, il n'y avait pas de pouvoir en dehors de celui du Père. Et qu'a-t-il dit à tous les malades, maladifs et boiteux ? «*Lève-toi, prends ton grabat et marche* (Jean 5:8)... *Étends ta main* (Matthieu 12:13)... *Elle n'est pas morte : elle dort* (Luc 8:52)». Il aurait pu tout aussi bien dire : «*Ces choses sont illusion; elles ne peuvent pas vous retenir. Il n'y a pas d'autre pouvoir que Dieu.*» Il n'avait pas de traitement magique pour aucun de ces maux, juste un simple : «*Lève-toi, prend ton grabat, et marche* (Jean 5:8)... *Sois pur* (Matthieu 8 :3)... *Lazare, sors !* (Jean 11:43)» Pour lui, toute erreur était illusion.

Aussi, cet enseignement, tel qu'il est exposé dans ces écrits, est que tout témoignage des sens n'est que croyance; il n'est pas une loi. Que ce soit exprimé dans la phraséologie de Bouddha, que tout péché, maladie ou mort est illusion – maya – ou que ce soit dans les mots utilisés le plus souvent dans la Voie Infinie, que ce que nous voyons,

entendons, goûtons, touchons ou sentons n'est pas la réalité, mais constitue seulement des concepts mortels, la phraséologie importe peu. C'est le message qui est important – cet ancien message de la réalité de Dieu et de l'irréalité du témoignage des sens.

Les croyances universelles découlent d'un sentiment de séparation de Dieu

Les gens posent souvent la question: «Comment tout cela a-t-il commencé ?». Nous avons deux histoires dans les Écritures qui disent comment cela a commencé, ainsi que la manière dont cela a commencé, mais elles ne disent pas – du moins pas au non-initié – qu'est-ce qui a permis que cela commence. La première de ces deux histoires est celle d'Adam et Ève.

Adam était dans le Jardin d'Éden. Il était là tout seul, et dans cette solitude il pouvait dire en substance : «Moi et mon Père sommes un, et cette unité constitue ma complétude, l'harmonie et la totalité de mon être. Rien ne peut m'être ajouté et rien ne peut m'être enlevé. Tout ce que le Père a est mien, puisque moi et le Père sommes un et que ce Un est au paradis, harmonie.»

Malgré le fait qu'Adam soit dans l'Éden, ou le paradis, selon l'histoire Adam se sentait seul et ressentait le besoin de compagnie. Étant dans l'Éden, le paradis ou l'harmonie, il avait une compréhension suffisante pour savoir qu'il ne pouvait rien obtenir qui soit séparé de lui. Aussi est-il raconté qu'Ève fut formée de l'intérieur de lui, formée à partir d'une des côtes d'Adam. N'oubliez pas cela : Ève fut tirée de la côte d'Adam, de *l'intérieur* d'Adam, de la côte de la compréhension, de la solidité ou de la solide compréhension ou conscience d'Adam. C'était une expérience entièrement intérieure et ça lui est apparu non seulement subjectivement, mais objectivement comme Ève.

Si vous lisez le récit attentivement, vous découvrirez que même quand ils étaient deux, un Adam et une Ève, ils étaient encore en Éden parce qu'Adam et Ève étaient encore un avec Dieu. Mais ensuite le désir est entré dans le tableau, et c'est là que le trouble a commencé. Le désir ne fait pas partie de l'unité, ni de la complétude et il nous séparerait de l'infinité de notre être, de sorte qu'au lieu de puiser de l'intérieur, nous commençons à penser à croître de l'extérieur; nous commençons à penser à la création extérieure, plutôt qu'à la création intérieure, ou croissance à partir de l'intérieur. Dans le cas d'Adam et Ève, la croissance a débuté de l'extérieur avec la création de Caïn et Abel, et immédiatement voilà que se développa un sens de séparation, un sentiment d'être en dehors de la source de l'Être, la complétude et l'intégralité de l'Être.

Avec ce sens de séparation, qui découle de la croyance au bien et au mal, vint le sens d'un univers objectif qui, à partir de l'extérieur, pouvait fournir le bien. Ce sens de séparation est le péché originel auquel les Écritures font allusion et il est aussi la trame de toute notre existence mortelle, tissée de péchés, de maladies et de pauvreté.

Un récit similaire de séparation est raconté dans l'histoire du fils prodigue. Là encore nous retrouvons le Père et le Fils un, avec tout ce que le Père a qui appartient au fils, tant et aussi longtemps que cette relation d'unité existe. Mais tout comme avec Adam et Ève, également avec le fils prodigue, vint le désir pour quelque chose en dehors de l'infinité même du Tout, une recherche d'indépendance qui résulte en une apparente séparation. Le fils prodigue s'est érigé lui-même en tant qu'entité séparée, une entité distincte et séparée de son Père – l'infinité de son propre Être spirituel – en tentant maintenant de puiser son bien de l'*extérieur*. Bien sûr, nous savons tous comment cette tentative s'est terminée : dans la porcherie. Sa complétude ne fut pas trouvée, jusqu'à ce qu'il retourne à la maison de son Père – jusqu'à ce qu'il devienne conscient à nouveau de son

unité avec le Père et qu'il fut prêt à reconnaître qu'il avait déjà tout, parce que tout ce que le Père avait était sien.

À partir de ces deux exemples clairs qui nous sont donnés dans les Écritures, nous pouvons voir que la désintégration de l'existence mortelle eut pour commencement cette même prétention ou croyance universelle en une entité ou un moi séparé et distinct de Dieu, et cela continuera à être notre expérience, jusqu'à ce que nous retournions à la conscience-Père, reconnaissant que tout ce que le Père a est nôtre. Seulement alors verrons-nous que tout bien doit venir de l'intérieur, que notre unité avec Dieu constitue notre unité avec tous les êtres et toutes les choses spirituels. Dieu, étant immortel et éternel, Il est aussi l'immortalité et l'éternité du fils. Ces deux exemples des Écritures serviront à nous rappeler consciemment l'approche spirituelle qui aboutira finalement au dépassement du péché, de la maladie et de la mort.

Comment traiter avec les croyances universelles

Il est vrai qu'il y a des croyances universelles qui nous martèlent à tout moment : la croyance universelle en l'âge, la croyance universelle en les germes, la croyance universelle en la mort. Mais elles viennent à notre pensée en tant que croyances et elles viennent seulement pour que nous les acceptions ou que nous les rejetions. Le non métaphysicien n'est pas conscient de ce choix : il est la victime de croyances universelles, il tombe sous leur emprise et il ne peut rien y faire. En revanche, le métaphysicien est toujours en contrôle. Il peut accepter ou rejeter les croyances, pensées ou suggestions universelles à mesure qu'elles lui viennent, et il peut même les traiter avant qu'elles ne viennent. Toutes les apparences, telles que le péché, la maladie, le manque et la limitation viennent à notre conscience en tant que croyances ou suggestions et nous pouvons les accepter ou les rejeter. Cela dépend de nous.

Ce n'est pas que nous puissions simplement dire : «Je ne vous aime pas, allez-vous en !» et que ça en sera terminé. Ce n'est pas si simple. Cela doit être une affaire de conviction, une réelle compréhension en conscience que je, l'égo, la conscience gouverne et contrôle ce corps, et que ce corps ne peut recevoir ou répondre par lui-même à ces croyances du monde. Il doit être clair qu'il n'y a qu'un Pouvoir; qu'il n'y a qu'une Cause : tout pouvoir est dans la Cause; il n'y a pas de pouvoir dans l'effet.

Que cela soit clair dans votre pensée que cette sensation de corps, c'est-à-dire ce que nous appelons le corps physique, n'est pas de lui-même une entité consciente. Il est davantage comme notre automobile, un véhicule dans lequel nous voyageons et qui va dans la direction dans laquelle nous le dirigeons. Ce corps va aussi dans la direction dans laquelle nous le dirigeons. Personne ne peut faire faire quoi que ce soit à ce corps qui est nôtre : nous, nous-mêmes, gouvernons et contrôlons son action.

Comme je l'ai déjà à plusieurs reprises auparavant, ce n'est pas un travail de paresseux : ce travail est un effort conscient, constant. Suivre le chemin spirituel, ce n'est pas se caler dans son siège et laisser un Dieu mystérieux nous faire quelque faveur spéciale. Notre vie est déterminée par notre propre conscience, par notre propre perception consciente de la vérité de l'être, et par notre disposition à rejeter, aussi vite qu'elles viennent à nous, ces suggestions de ce miasme mental que nous appelons l'esprit humain ou charnel, l'esprit humain universel.

Lorsque nous parlons de l'aspect plus ésotérique ou spirituel de ce travail, il est vraiment possible pour nous de «marcher sur les nuages», mais quand nous en venons à l'application pratique de cela dans notre expérience, il devient nécessaire de descendre des nuages pendant un petit moment et comprendre ce à quoi nous avons affaire. Dans notre existence en «ce monde», nous avons affaire aux croyances universelles. Elles sont plus anciennes que le temps, et elles commencent avec la croyance que nous sommes nés

et elles vont jusqu'à la croyance que nous mourons. Assurément, à un certain moment de notre expérience, nous devons nous éveiller consciemment à ce fait et commencer le refus de ces croyances du monde.

Jésus avait le concept de Dieu en tant que Père, et tout au long de son ministère, il se référait à Dieu comme Père. «Le Père qui demeure en moi... (Jean 14:10) Mon Père, jusqu'à présent, est à l'œuvre» (Jean 5:17). Toujours sa relation à Dieu fut celle de Dieu comme Père : «Celui qui m'a vu a vu le Père...Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi?.. (Jean 14:9-10) «Moi et le Père nous sommes un.» (Jean 10:30) D'après le récit dans l'Évangile de Jean, il y a tout lieu de croire qu'avant la Crucifixion, Jésus réalisa son unité consciente avec Dieu et vit que tout ce qui était de nature humaine n'était que le verre obscurci à travers lequel l'Infini apparaissait. Il apprit à ne pas avoir de pensée consciente, de volonté consciente ou de désir conscient, mais de se laisser être le véhicule de Dieu, réalisant que ce n'était pas Dieu *et* lui, mais qu'en réalité tout ce qu'il y avait de lui était Dieu. De Jésus, nous avons l'enseignement : «Je suis le chemin, la vérité et la vie» (Jean 14:6). . . «Je suis la vigne, vous êtes les sarments» (Jean 15:5). Tout son enseignement était bâti sur *Je suis*.

Étant étudiants de la sagesse spirituelle, vous savez tous qu'il y a beaucoup d'états et de stades de conscience. Pour certaines personnes, Dieu est clairement compris quand on s'y réfère comme Esprit. Il y en a d'autres qui ne peuvent s'imaginer Dieu que comme Principe ou Loi de l'univers. Il y en a d'autres encore qui aiment beaucoup la nature – les plantes, les fleurs et les arbres – et ils ont un sens de Dieu en tant que Vie, la très douce Vie qui imprègne tout. Dans tous les cas, chacun interprète Dieu selon son propre état de conscience.

Chapitre IX

NATURE DE L'INDIVIDU EN TANT QUE CONSCIENCE

Probablement le point le plus important dans toute la vie spirituelle est la question : Qu'est-ce que Dieu ? L'investigation des diverses conceptions de Dieu indique que certaines personnes pensent à Dieu en tant que Mère, d'autres en tant que Père, d'autres encore en tant qu'Esprit ou Loi ou Principe, et finalement en tant que combinaison Père-Mère. Si le concept est éclairé, un terme n'est pas plus important ou adéquat qu'un autre, mais notre manière d'adorer limite souvent notre concept de l'Infini à une forme finie.

La plus grande déclaration jamais faite sur le sujet du nom ou de la nature de Dieu est que si vous pouvez Le nommer, ce n'est pas Ça. Et c'est vrai. Si vous Lui donnez quelque nom que ce soit, vous nommez quelque chose d'autre que vous-même, et cela ne peut être Dieu, parce que le Soi qui assigne le nom n'est autre que Dieu. De la même façon, il ne peut pas vraiment y avoir une recherche *de* la vérité, car le chercheur *est* la vérité. «Je suis la voie, la vérité et la vie» (Jean 14:6). Comment puis-je chercher la vie éternelle, puisque Je suis cette vie éternelle elle-même ?

La nature de Dieu

Tout terme ou tout nom que vous pourriez donner à Dieu est en lui-même erroné, puisqu'il implique une dualité. L'expérience du leader hindou Ramakrishna, qui vécut à la fin du siècle dernier, est intéressant de ce point de vue.

Dès sa plus tendre enfance, commençant comme garçon d'autel dans un temple, il était rempli d'un grand désir de Dieu; il avait faim de Dieu. Dieu était toujours Mère pour lui, et étant donné que l'un des dieux des Écritures Orientales était connu en tant que Mère Kali,

Ramakrishna utilisa cette appellation, Mère Kali, lorsqu'il se référait à Dieu. Elle est devenue une telle réalité pour lui qu'il insistait pour lui accorder ses prières et dévotions.

Un jour, une grande femme spirituelle vint vers Ramakrishna et lui offrit de l'élever au plus haut degré de conscience spirituelle, dans lequel il réaliserait son unité avec Dieu. Ramakrishna accepta et la femme resta un certain temps avec lui, méditant avec lui jusqu'à ce que finalement elle élève sa conscience, là où il put dire : «Ah, Je suis!» Il eut la pleine réalisation que Je et le Père sont un - «Je suis Lui». Mais après un certain temps, il commença à se sentir seul dans cet état de conscience où il n'avait pas de Mère Kali, et on nous dit qu'il aurait volontairement abandonné sa conscience d'unité absolue pour retourner à un sens de dualité.

En Inde, un des termes les plus répandus pour Dieu est Mère. Dans une certaine mesure, on se réfère à Dieu en tant que Père, mais principalement comme Mère. Cet enseignement hindou s'est répandu dans toute l'Europe et certains européens commencèrent aussi à penser à Dieu comme Mère. Cependant, pour avoir une vision plus claire de la plénitude de Dieu, certains européens adoptèrent plus tard la désignation de Dieu en tant que Père-Mère, et jusqu'à ce jour, dans beaucoup d'endroits, le terme pour Dieu est Père-Mère. Le concept oriental de Dieu en tant que Mère et le concept occidental de Dieu en tant que Père ont acquis un usage répandu dans ce pays au dix-neuvième siècle, d'abord par l'usage de ce terme par madame Eddy dans la Science Chrétienne, et plus tard dans d'autres enseignements métaphysiques tels que Unity.

Vous vous souviendrez que dans l'Ancien Testament, Abraham parlait de Dieu comme «Ami». C'était son sens de ce Pouvoir et de cette Présence spirituelle – Ami. Et il parlait à Dieu, comme à un ami.

Jésus avait le concept de Dieu en tant que Père, et tout au long de son ministère, il se référait à Dieu comme Père. «Le Père qui demeure en moi... (Jean 14:10) Mon Père, jusqu'à présent, est à l'œuvre» (Jean

5:17). Toujours sa relation à Dieu fut celle de Dieu comme Père : «Celui qui m'a vu a vu le Père...Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi?.. (Jean 14:9-10) «Moi et le Père nous sommes un.» (Jean 10:30) D'après le récit dans l'Évangile de Jean, il y a tout lieu de croire qu'avant la Crucifixion, Jésus réalisa son unité consciente avec Dieu et vit que tout ce qui était de nature humaine n'était que le verre obscurci à travers lequel l'Infini apparaissait. Il apprit à ne pas avoir de pensée consciente, de volonté consciente ou de désir conscient, mais de se laisser être le véhicule de Dieu, réalisant que ce n'était pas Dieu *et* lui, mais qu'en réalité tout ce qu'il y avait de lui était Dieu. De Jésus, nous avons l'enseignement : «Je suis le chemin, la vérité et la vie» (Jean 14:6). . . «Je suis la vigne, vous êtes les sarments» (Jean 15:5). Tout son enseignement était bâti sur *Je suis*.

Étant étudiants de la sagesse spirituelle, vous savez tous qu'il y a beaucoup d'états et de stades de conscience. Pour certaines personnes, Dieu est clairement compris quand on s'y réfère comme Esprit. Il y en a d'autres qui ne peuvent s'imaginer Dieu que comme Principe ou Loi de l'univers. Il y en a d'autres encore qui aiment beaucoup la nature – les plantes, les fleurs et les arbres – et ils ont un sens de Dieu en tant que Vie, la très douce Vie qui imprègne tout. Dans tous les cas, chacun interprète Dieu selon son propre état de conscience.

Il y a des gens qui entrent dans cette vie du point de vue religieux ou dévotionnel, et pour eux Dieu demeure Dieu et rien d'autre n'est satisfaisant. Pour certains, Dieu peut être compris comme le Christ, et cela les satisfait. D'autre part, il y a beaucoup de gens dans la métaphysique qui n'ont jamais accepté l'Être suprême sous les lettres D-i-e-u, ou même comme le Christ. Pour eux, Dieu doit être loi ou esprit ou principe. Toutefois, c'est une étape temporaire, parce qu'une fois que Dieu a été réalisé, une fois que Dieu a été expérimenté, Dieu ne peut plus jamais être principe ou esprit. Dieu devient alors un doux ami, Dieu devient Âme, Dieu devient amour

divin et d'autres termes qui sont sans signification pour la personne qui n'a pas encore *expérimenté* Dieu. Il est facile de parler de Dieu en tant qu'Amour divin, mais c'est un terme dénué de sens à moins que vous L'ayez réellement ressenti.

Expérimenter Dieu

Le but ou l'objectif de suivre le chemin spirituel n'est pas d'être capable de nommer Dieu, mais d'*expérimenter* Dieu, et de laisser Dieu être pour nous peu importe comment Il Se dévoile, car à chacun de nous Dieu Se dévoilera et Se révélera de manière individuelle. La prière la plus élevée, la méditation la plus élevée se produisent quand nous avons entièrement éliminé toutes les opinions préconçues, les pensées, les formes ou les noms de Dieu et que nous nous sommes permis de devenir réceptifs, disant : «Père, révèle-Toi».

Cela ne signifie pas que Dieu est Père dans le sens d'un père humain, car jamais personne ne pourrait rêver de Dieu comme un simple parent masculin, ni personne ne pourrait parler de Dieu en tant que Mère en pensant en termes de mère humaine. Le terme Père-Mère dénote simplement des qualités spéciales de Dieu. Quand nous référons à Dieu en tant que Père, nous pensons naturellement à une forte puissance sur laquelle on peut compter, une force qui supporte et maintient et même parfois une force qui discipline. Quand nous nous référons à Dieu en tant que Mère, nous pensons naturellement à Dieu comme une douce présence ou une influence protectrice; quand nous pensons à Dieu en tant que Père-Mère, nous pensons à toutes ces qualités qui nous entourent et qui forment un véritable nuage autour de nos épaules et une lumière à nos pieds.

Une fois que nous avons vraiment senti ou compris que Dieu n'est ni Père, ni Mère, que Dieu n'est pas une personne en aucun sens du mot, et avons rejeté toutes nos idées personnelles quant à ce que Dieu est, et avons laissé Dieu Se révéler Lui-même, alors Dieu

viendra avec un «ressenti» et une «perception consciente», et il ne sera plus jamais question dans nos esprits de ce que Dieu est – ou de quel terme ou de quel nom il faut user.

Mon sens de Dieu est celui d'une présence et d'un sentiment indescriptible. Je ne connais pas Dieu sinon par le «ressenti». Je «ressens» la Présence à travers tout mon être, à travers ma poitrine, jusqu'au bout de mes doigts. Peu importe les circonstances extérieures, même quand parfois elles peuvent sembler discordantes, je suis toujours conscient de cette Présence – une sensation, un sentiment, une prise de conscience.

Ce sujet de la nature de Dieu a été développé, non pas pour que vous puissiez gagner une plus grande connaissance intellectuelle de la vérité, mais dans l'espoir que beaucoup d'entre vous finiront par être tellement élevés en conscience que vous aurez la véritable expérience de «ressentir» Dieu et pourrez enfin dire : «J'ai vu Dieu face à face». En définitive, c'est ce qui arrivera à tous ceux qui suivent le chemin spirituel. Ils seront élevés en conscience, là où Dieu est une réalité et alors quand quelqu'un leur demandera : «Qu'est-ce que Dieu?» ils ne feront que sourire, parce qu'ils ne pourront rien faire d'autre. Je ne saurais quoi faire d'autre si quelqu'un me demandait : «Qu'est-ce que Dieu?» parce qu'une fois que vous avez «ressenti» Dieu, vous ne pouvez plus Le nommer. Cela ne peut pas se faire. Il n'y a pas de mots pour Le décrire et il n'y a aucun moyen de Le visualiser pour quelqu'un d'autre. Cela doit toujours être une expérience individuelle.

Quand nous en arrivons là dans notre déploiement où nous pouvons prendre dans notre méditation cette prière : «Dieu, Révèle-Toi» et finalement Le sentir, seulement là nous en serons venu à un point de compréhension spirituelle.

Tout le but de notre existence sur ce plan de vie est l'accomplissement de cette réalisation de Dieu. Une fois que nous avons accompli cela, une fois que nous sommes arrivés à l'unité

consciente avec Dieu, les erreurs, discordes et dysharmonies de la vie s'évanouissent et Dieu devient réellement la vie de notre être, le support, l'approvisionnement, la sagesse, la guidance et l'intelligence; Dieu devient la douceur, la tranquillité de notre être; et pourtant, il y a l'entière réalisation que tout cela est toujours Dieu apparaissant *en tant que*. Une fois que nous avons le sentiment de la présence de Dieu, nous savons que tout ce que nous avons ou expérimentons est le résultat de cette Présence et que nous l'aurons toujours : «Je ne te délaisserai jamais, je ne t'abandonnerai jamais» (Hébreux 13 :5).

Une fois que cette Chose vous touche, vous savez qu'Elle est là et qu'Elle ne vous quitte jamais, ni ne vous abandonne. Oui, vous pouvez avoir des jours ou des heures, voire même des semaines pendant lesquelles vous dites : «Je me sens complètement coupé de Dieu». Et vous pourriez vraiment vous sentir de cette façon. Vous pourriez vous sentir comme si vous étiez un être humain laissé à l'abandon dans le monde, et que vous aviez perdu votre base. Mais cela revient très, très vite, et vous découvrez que vous n'étiez pas vraiment loin de Lui.; c'était seulement un petit peu au-delà de votre portée pour un moment. La pression de l'extérieur était trop forte – pour le moment.

Qui suis-je ?

Nous devons en arriver à une sorte de réalisation quant à l'endroit où nous nous tenons par rapport à Dieu. Nous parlons de Dieu avec nous; nous parlons de Dieu comme remplissant tout l'espace; mais alors qui suis-je au juste et où suis-je ?

Commencer par penser à votre gros orteil et posez-vous la question : «Est-ce que c'est Je?» La réponse va venir : «Non, ce n'est pas Je; ce n'est pas moi, c'est mien.» Puis, en pensée, tournez-vous vers votre pied pour voir si vous êtes le pied ou si le pied est à vous. Continuez avec ce questionnement jusqu'à votre tête et voyez si vous pouvez

vous retrouver localisé dans une partie de votre corps, ou avez-vous maintenant découvert que vous n'êtes pas dans le corps, mais que le corps est vôtre ?

Vous ne vous trouverez pas dans le corps, parce que vous n'y êtes pas. Le corps est à vous, mais vous n'êtes pas dans le corps. Pourquoi? Parce que vous êtes conscience, vous êtes intelligence et vous ne pouvez pas ensevelir la conscience ou l'intelligence dans le tombeau de la chair. La conscience gouverne le corps; elle n'est pas ensevelie *dans* le corps. Comment l'intelligence, un état de conscience, pourrait-il être confiné dans un cerveau ou un estomac ?

Vous êtes conscience. Comment le savez-vous ? Parce que vous êtes conscient : vous êtes conscient de votre corps; vous êtes conscient de votre famille; vous êtes conscient de votre nation; vous êtes conscient des océans, des étoiles, du soleil, de la lune – tout cela est embrassé dans la conscience que vous êtes. S'ils n'étaient pas dans votre conscience, vous ne pourriez pas en être conscients. Au moment où vous commencez à comprendre cela, vous commencez à voir pourquoi vous n'êtes pas localisé sur une chaise, ni même dans une pièce. Là même où vous êtes assis se trouve la terre entière, englobée dans votre conscience; par conséquent vous devez être plus grand que la terre pour pouvoir l'englober dans votre conscience.

Nature de la Conscience

La conscience que vous êtes est infinie; et à travers cette conscience, il vous est possible de prendre conscience de tout ce qu'il y a dans ce monde, le monde passé, ou le monde à venir. Rien ne pourrait être hors de la portée de cette conscience infinie. En prenant conscience de la nature infinie de votre être en tant que conscience, vous commencez à réaliser que c'est votre conscience qui embrasse et donne forme à tout dans votre expérience – votre corps, votre maison, votre entreprise, et toutes ces choses qui vous concernent.

C'est cette conscience que vous êtes qui gouverne toutes ces activités.

Lorsque vous considérez le sujet de la conscience, vous avez à faire à l'infinité, l'éternité, l'immortalité. C'est la conscience que vous êtes, la conscience que vous n'avez pas trouvée dans votre corps, mais celle que vous avez trouvée embrasse non seulement votre corps, mais votre univers tout entier. Dès que vous commencez à vous réaliser en tant que conscience, vous commencez à comprendre que vous, vous-même, êtes immortel et éternel et infini. Une simple connaissance intellectuelle de cela ne fera rien pour vous. La réalisation intérieure de cette grande vérité doit venir avant que vous puissiez commencer à «ressentir» la présence de ce pouvoir qui agit en tant que votre conscience individuelle.

Cette conscience que vous êtes agit par l'intelligence, agit en tant qu'esprit et agit plus puissamment et plus clairement et plus correctement quand nous sommes devenus un état de réceptivité pour son action. Sur la scène humaine, un esprit charnel est apparu, un esprit qui parfois fait des choses merveilleuses pour vous et qui, d'autres fois, vous met dans le trouble. Avec cet esprit charnel humain, vous pouvez faire des choses remarquables, mais cet esprit va vous amener jusqu'à un certain point, et alors ses limites sont apparentes.

Ce même esprit, cependant, quand il est imprégné de sagesse spirituelle, quand il commence à puiser à même l'infinité, n'est plus l'esprit humain de chair. Il s'exprime encore en tant qu'esprit individuel, mais ce n'est désormais plus un esprit qui fait des plans, qui complot, qui raisonne, qui manigance, un esprit pensant. C'est un état de réceptivité, un instrument de l'Intelligence divine, toujours guidé dans le bon sens et sur le bon chemin. Naturellement, quand cet esprit devient état de réceptivité à la guidance divine, il ne sera pas conduit ou guidé vers le désir d'obtenir la renommée ou la fortune par des moyens détournés. Quiconque ouvre la conscience à cette guidance divine doit comprendre que, quelle que soit la

bénédictio qu'elle lui apporte en tant qu'individu, cela profitera également à tous ceux avec qui il est associé. C'est là que réside la différence entre l'activité de l'esprit humain, guidé par des motifs humains, et l'activité de votre esprit individuel, quand il est disposé à recevoir la guidance de l'Intelligence infinie, de la Sagesse infinie.

C'est la raison pour laquelle je m'étends sur le sujet de la conscience. Nous avons vu déjà que Dieu doit se révéler à chacun de nous individuellement, non pas en tant qu'un nom, mais une expérience, un «ressenti», et maintenant je veux que vous voyiez que lorsque cela se produit, cela vient en tant que Conscience infinie, une Conscience infinie que vous reconnaissez comme étant la vôtre. Elle est alors imprégnée non seulement d'intelligence, de sagesse, de guidance, mais aussi de protection et de douceur – tout ce qui est nécessaire au développement harmonieux de votre existence, non seulement «du berceau à la tombe», mais depuis «avant qu'Abraham fût . . . jusqu'à la fin du monde». (Jean 8:58 et Matthieu 28:20) Chaque qualité de sagesse, chaque qualité de direction, de guidance, de sûreté, de sécurité – tout cela doit être trouvé dans la conscience que vous êtes.

La Conscience qui se déploie en tant que forme

Regardez maintenant ce qui se passe ! À partir du moment où vous obtenez le premier aperçu de Dieu en tant que votre conscience, vous commencez à comprendre cet important point avec lequel nous avons commencé ce travail spécifique, à savoir qu'il n'y a ni pouvoir, ni valeur dans l'effet, mais que tout le pouvoir, toute la valeur est dans la conscience produisant l'effet. Vous commencez à voir que peu importe où vous êtes, c'est une «terre sacrée», et que l'Omniprésence avec vous, l'Omniprésence *en tant que vous*, a tout ce qui est nécessaire à l'accomplissement du moment, que le besoin soit de la nature de l'approvisionnement, de la santé, de la connaissance ou de la protection. Quel que soit le besoin, vous le trouvez comblé

dans l'Omniprésence que vous êtes, ne dépendant jamais d'une personne, d'un lieu, d'une chose, d'une circonstance ou d'une condition. Quand vous saisissez ce sens de vous-même en tant que conscience, ou de la conscience en tant que réalité de votre être, où que vous soyez, vous avez l'infinité entière de Dieu disponible. Vous commencerez alors réellement à comprendre les promesses bibliques : «Je ne te délaisserai jamais, je ne t'abandonnerai jamais» (Hébreux 13:5)... «Si tu traverses les eaux, je serai avec toi; si tu passes les fleuves, ils ne t'emporteront pas; si tu marches dans le feu, tu ne te brûleras pas, et les flammes ne te dévoreront pas» (Ésaïe 43:2)

Le premier pas dans votre réalisation de vous-même en tant que conscience commence par votre recherche «des pieds à la tête» pour voir si vous pouvez vous trouver vous-même dans le corps. Puis quand vous découvrez que vous n'êtes pas dans le corps, mais que vous êtes conscient du corps, vous commencerez aussi à réaliser que vous êtes «là-bas» en conscience, où vous ne pouvez être touché par quoi que ce soit de nature finie ou erronée.

Essayez de saisir la vision de la signification de la conscience, parce qu'elle se révélera à vous ou à travers vous comme votre sagesse même, comme votre vie même et elle apportera avec elle, sa propre immortalité, sa propre éternité, sa propre infinité. Quand vous commencez à vous réaliser vous-même en tant que conscience, vous commencez à réaliser Dieu comme la fibre même de votre être, comme la substance même de votre corps. Avec cette nouvelle compréhension, vous regarderez ce monde et verrez chaque chose comme une formation de cette conscience, et, par conséquent, comme un instrument de Dieu, pas du mal.

Les trois Hébreux ont traversé la fournaise ardente sans être brûlés, sans même l'odeur de la fumée sur eux, parce qu'ils connaissaient Dieu comme étant le pouvoir de tout effet et, revêtus d'une telle couverture protectrice, ils n'ont pas vu le feu comme un élément

destructeur. Ils le voyaient seulement comme une activité de conscience, comme une qualité de conscience.

Dieu est le seul Être

Quand cette idée de l'unité et de la totalité de la conscience naît, il viendra de nombreuses expériences de guérison, de protection et de guidance. À un moment, un étudiant qui aidait quelqu'un avec une revendication physique, eut soudain la réalisation : «*Je Suis* le seul qui soit, *Je suis* tout ce qu'il y a. Il n'y a qu'un seul Je, donc, si cette revendication n'est pas vraie du *Je* que Je suis, alors elle ne peut être vraie pour qui que ce soit d'autre.» Cette réalisation amena une libération immédiate et la guérison ne tarda pas à suivre.

Un autre cas de guérison par une réalisation similaire fut celle d'un cancer. La personne qui a amené la guérison m'a dit qu'elle avait lu *Interprétation spirituelle des Écritures** et avait saisi très clairement ce qui était amené dans ce livre à propos du seul *Je*. Quand la personne qui avait lutté pendant des années avec la présomption de cancer lui demanda de l'aide, la réalisation lui vint : «Je n'ai pas cette condition; cela ne fait pas partie de mon être, et puisque mon être est le seul être, comment cette condition peut-elle faire partie de l'être de toute autre personne ?» Le matin suivant, la guérison était complète : le tout avait disparu.

Ce sont deux expériences amenées par la réalisation de l'unicité et du tout de la Conscience. Vous voyez que s'il y a seulement une Conscience et qu'Elle est infinie, vous devez être cette Conscience. Alors, quand quelqu'un vous dit qu'il est malade ou qu'il est pauvre, vous savez que cela ne peut pas être puisqu'il n'y a qu'un seul *Je*

**livre de Joel Goldsmith*

infini, une Conscience infinie apparaissant en tant que toutes Ses manifestations infinies, mais toujours le seul *Je* qui est le *Je* que je suis.

Quand quelqu'un se tourne vers vous pour de l'aide, il ne doit pas y avoir le sentiment qu'un patient vient vers un praticien, et un praticien en quelque sorte contactant Dieu afin que le patient en soit par la suite guéri. Il n'y a pas Dieu, le praticien et le patient : il n'y a que Dieu; et la guérison spirituelle ne peut survenir qu'avec cette réalisation. Autrement, vous avez une personne malade qui dépend de la compréhension d'un praticien ou de son habileté à contacter Dieu, pour Le ramener jusqu'au patient. Trop de choses peuvent mal se passer dans ce scénario. Il n'y a pas de praticien et il n'y a pas de patient : il n'y a que Dieu, et cette réalisation doit venir avec chaque traitement, avec chaque tentative pour faire en sorte que l'harmonie émerge du chaos des affaires humaines.

Quand vous avez affaire avec votre propre vie, quand vous avez affaire à vos relations familiales ou quand vous avez affaire à vos relations d'affaire, même vos relations nationales et internationales, vous devriez pratiquer cet exercice de voyager de haut en bas de votre corps pour voir si vous pouvez vous y trouver et quand vous ne pouvez pas et que vous demandez «Où suis-je?» ou «Que suis-je?», alors réalisez que le *Je* est Dieu. Une fois que vous avez saisi cette vision, vous avez résolu le problème en entier, parce que vous pouvez tout de suite voir qu'il ne peut y avoir de place pour Dieu, l'Être infini, et qui que ce soit ou quoi que ce soit d'autre.

Chaque relation dans la vie est basée sur la croyance que nous sommes deux ou plus : deux ou plus dans la maisonnée, deux ou plus dans l'entreprise. Toute la vérité spirituelle, d'un autre côté, est basée sur le fait qu'il n'y a qu'un *Je*, une Conscience, une Âme, un Esprit, et je suis ce *Je suis*. *Tout ce que le Père a est mien* – tout ce qui est vrai de *Je* est vrai du fils.

Là où viennent les ennuis, c'est qu'après avoir fait cette déclaration et réalisé cette vérité, nous essayons en quelque sorte de la connecter aux mortels, à l'image mortelle. C'est là que nous perdons notre démonstration, parce que cela ne peut se faire. Les mortels constituent l'illusion; ils constituent ce qui n'a pas d'existence. Comment alors est-il possible de relier une vérité spirituelle à ce qui n'a pas d'existence? Cela ne peut pas être fait. Ne l'essayez pas. Vous ne pouvez pas guérir un être humain, et je ne peux pas guérir un être humain. Si cela pouvait être fait, Dieu l'aurait fait bien avant que nous essayions. La somme et la substance du travail de guérison réside dans la réalisation qu'il n'y a pas d'êtres humains, que Dieu est le seul être infini.

Nous connaissons tous ces vérités spirituelles, mais nous trébuchons tous sur une chose. Après avoir reconnu cette vérité, nous nous demandons : « Bien, mais qu'en est-il de mon patient qui ne répond pas? » *Nous n'avons pas de patient!* Si nous entretenons une telle pensée, si nous entretenons une pensée à propos d'un patient, nous n'avons pas le droit d'être un praticien, parce que nous n'avons pas encore une compréhension de l'unique *Je*, le seul *Ego*, nous n'avons pas encore une compréhension de notre propre être en tant que conscience. Je sais que ce n'est pas facile, car c'est à l'opposé de tout ce dont les sens humains témoignent.

La réponse à cette question est la réponse à votre problème individuel et à mon problème individuel. Le monde entier entretient une croyance en un moi séparé de Dieu et il en paie la pénalité. Nous en payons aussi la pénalité. Et tant et aussi longtemps que nous accepterons cette identité séparée de Dieu, nous paierons la pénalité pour une telle croyance. C'est seulement quand nous nous éveillons à notre véritable nature que nous entrons dans le royaume de notre héritage spirituel qui est harmonie, complétude, joie, paix, abondance, et tout le bien qui est le propre du royaume spirituel.

Chapitre X

ACQUÉRIR LA CONSCIENCE DU BIEN

La conscience est le véritable secret du monde. Quand vous pensez que vous cherchez Dieu, ce que vous cherchez vraiment est une compréhension de la Conscience, parce que la Conscience *est* Dieu; Dieu *est* Conscience. Les deux sont interchangeable. La Conscience est Dieu, et Dieu est conscience. Quand vous aurez trouvé la signification intérieure de la Conscience, vous aurez trouvé Dieu. Quand vous aurez trouvé Dieu, vous aurez trouvé votre propre conscience.

Vous pouvez maintenant être plus près de comprendre ce que je voulais dire quand je disais, et je l'ai répété plusieurs fois, que le but de ce travail n'est pas de vous donner plus de vérités que vous n'en connaissez déjà. Je suis sûr que vous connaissez déjà tout ce qu'il y a à connaître sur la lettre de vérité. C'est si facilement disponible, non seulement dans mes écrits, mais également dans beaucoup d'autres. Donc je répète : le but de ce travail n'est pas d'ajouter un iota à votre connaissance intellectuelle de la vérité, mais d'accélérer le déploiement de la conscience – le déploiement de la Conscience divine en tant que votre conscience individuelle.

La clé de ce que nous appelons «démonstration», c'est-à-dire d'une vie réussie et heureuse, d'une existence joyeuse et complète, c'est la conscience, l'acquisition de la conscience du bien sous une forme ou une autre.

Si on nous demandait ce qu'est l'objet de notre travail, je suppose que nous pourrions dire : « Nous cherchons Dieu ». Pour la plupart des gens Dieu est un terme vague. Sauriez-vous quoi faire avec Dieu après L'avoir trouvé? En fait, si nous étions honnêtes avec nous-mêmes, nous dirions : « Je cherche un sentiment de paix, une conscience de l'harmonie, une conscience de la santé, une conscience

de la plénitude l'être. » Nous pouvons résumer cela aussi dans la phrase : « une conscience de bonheur. » Si nous sommes heureux, nous avons toutes ces choses, et notre bonheur inclut tout.

Quelqu'un a dit que le bonheur est comme un papillon, qui, lorsque poursuivi, est toujours juste au-delà de notre portée, mais qui, si vous vous asseyez tranquillement, peut se poser sur vous. S'il est vrai que le royaume de Dieu est au-dedans de vous, le bonheur ne peut être trouvé à l'extérieur. Le bonheur est ce qui s'écoule de l'intérieur de votre propre être. Donc, l'état de conscience qui est toujours en train de poursuivre le bonheur doit être abandonné, et la conscience de s'asseoir tranquillement et laisser la joie venir, doit être atteinte.

Le bonheur dans ce monde, quand il vient, vient à l'improviste. Faites-en l'objet d'une poursuite et il nous mène à une chasse à l'oie sauvage et n'est jamais atteint. Poursuivons un autre objet et fort possiblement nous pourrions découvrir que nous avons attrapé le bonheur sans y avoir rêvé. (*Nathaniel Hawthorne, Journal américain, nov. 1852.*)

Pour atteindre le bonheur ou la paix, pour atteindre la paix de l'esprit ou un sentiment de complétude et d'harmonie, tout d'abord, arrêter de courir, arrêter d'essayer d'obtenir quelque chose et plutôt apprendre à rester assis tranquillement, à méditer et à réfléchir au-dedans de nous sur les réalités de l'Être, et puis *laisser* ce bonheur venir. Il a été dit que le bonheur est un parfum que vous ne pouvez pas verser sur les autres sans en avoir quelques gouttes sur vous-même. Ainsi, avant que ce parfum de bonheur puisse venir à nous, nous devons commencer à le verser sur les autres.

Rien ne peut vous être ajouté; rien ne peut vous être enlevé

Tout ceci nous ramène à l'enseignement du Maître : «Le Royaume de Dieu est au milieu de vous» (Luc 17:21); il doit se déverser à partir de vous. Rien ne peut vous être ajouté; rien ne peut vous être enlevé : vous êtes éternellement complet et entier. Chaque fois que

nous essayons de méditer, souvenons-nous de cela : il n'y a rien «là, au-dehors» séparé de nous qui soit à atteindre. Nous avons seulement à acquérir la conscience de ce que nous recherchons, et nous découvrirons que nous l'avons. Et n'oublions jamais qu'en amenant un sentiment d'amélioration dans nos affaires, nous commençons là où nous sommes en ce moment. Nous ne rêvons pas de ce qui arrivera une fois que nous aurons encore plus de compréhension ou après avoir été une année de plus sur ce chemin.

Par exemple, si le problème en est un de santé, nous nous asseyons et juste là où nous sommes nous commençons à réaliser toute vérité que nous connaissons au sujet de Dieu et la création spirituelle infinie de Dieu. Nous n'attendons pas jusqu'à demain, nous n'attendons pas jusqu'à ce que nous connaissions plus de vérité ou jusqu'à ce que nous soyons plus spirituel ou jusqu'à ce que nous méritions davantage. Nous nous asseyons dès maintenant et utilisons le grain de vérité que nous connaissons. Si nous ne connaissons pas davantage qu'un grain, nous mettons cet unique grain au travail. Nous prenons tout ce que nous avons de vérité et l'utilisons. Nous nous asseyons et méditons la vérité de Dieu, la complétude de l'Être spirituel, la nature de l'univers spirituel, la vérité que l'erreur n'est pas un pouvoir, que la maladie n'est pas un pouvoir, que le péché n'est pas un pouvoir et que, par conséquent, ils ne peuvent rien causer. C'est ainsi que nous commençons à construire cette nouvelle conscience de la totalité de Dieu, qui inclut la totalité de la santé, la totalité de l'harmonie, la totalité de l'abondance et le néant de tout pouvoir qui puisse faire obstacle à l'activité de cette Totalité.

Si le problème en est un d'approvisionnement, nous utiliserions immédiatement toute la vérité que nous connaissons et la mettrions en opération, en faisant tout ce qu'il y a à faire à ce moment-là. Il se pourrait que nous ayons à commencer avec le travail le moins prestigieux du monde, mais cela ne ferait aucune différence – même si nous n'étions pas payé pour ce travail. La chose à faire est de

mettre la vérité en opération, connaissant ce petit grain de vérité et persistant en lui. Ainsi nous bâtissons une nouvelle conscience d'activité, d'emploi, de revenu, en fait de tout ce qui existe.

De la même façon, si nous voulons que nos corps soient pleins de vitalité, si nous voulons qu'ils soient utiles et demeurent actifs au fil des ans, nous n'accomplissons pas cela seulement en se faisant un meilleur corps. Humainement, nous pouvons nous faire un meilleur corps : nous pouvons aller au gymnase; nous pouvons faire des exercices; nous pouvons suivre un régime et nous construire un bon corps, et nous pourrions même en augmenter dans une certaine mesure la longévité, ajoutant cinq, dix ou quinze années à notre durée de vie humaine. Mais, dans le travail spirituel, ce n'est pas le but. Notre but est d'acquérir un sens spirituel du corps, une conscience spirituelle du corps, de sorte que cette conscience maintienne le corps, infiniment et éternellement et harmonieusement. Donc, nous devons acquérir une conscience d'immortalité; nous devons acquérir une conscience d'éternité; nous devons acquérir une conscience de perfection corporelle. Le secret pour obtenir la santé ou l'approvisionnement, n'est pas dans l'obtention de la santé ou de l'approvisionnement, mais plutôt dans l'acquisition de la *conscience* de santé et de la *conscience* d'approvisionnement.

Votre conscience de vérité devient la substance de votre démonstration

Réalisez-vous maintenant comment la conscience est importante ? Apprendre à changer notre conscience est réellement et véritablement le but de notre travail, parce que tout ce qui est discordant dans notre expérience n'est que notre conscience erronée de ce qui est en train d'apparaître, et cela ne sera d'aucun bienfait de simplement obtenir une meilleure apparence. Par exemple, si vous

êtes dans une maison que vous n'aimez pas, cela ne sera d'aucune valeur permanente pour vous d'acquérir une meilleure maison. Ce n'est pas la solution. La solution est d'acquérir d'abord une meilleure conscience de maison; ensuite la meilleure maison suivra.

Le même principe s'applique si vous n'êtes pas satisfait de votre entreprise, si vous n'êtes pas satisfait de votre pratique ou de votre profession. Vous devez d'abord acquérir une conscience plus libre et meilleure de ce dont vous n'êtes pas satisfait avant de pouvoir faire l'expérience du bien désiré lui-même.

Cela est-il clair ? Vous pouvez aussi bien commencer ici et maintenant en réalisant que le secret pour avoir quoi que ce soit c'est d'abord d'en acquérir la conscience. Pourquoi est-ce ainsi? Parce que la Conscience est Dieu, et du moment que vous avez la conscience d'une chose, la conscience le crée, peu importe ce que c'est : maison, amitié, approvisionnement, emploi, santé, éternité, immortalité. Votre conscience de «cela» le construit. «Acquiers la sagesse, et avec tout ce que tu as acquis, acquiers l'intelligence.» (Proverbes 4:7) Avec tout ce que tu as acquis, acquiers une conscience du bien, et ensuite le bien suivra.

Au fur et à mesure que vous acquérez la conscience de quelque chose, cette conscience même le produit : la Conscience devient la substance de votre démonstration. Si nous vous disions que ce à quoi vous ressembliez et ce que vous étiez quand vous êtes né étaient le résultat direct de votre propre état de conscience, vous pourriez penser que c'est invraisemblable et que vous n'avez rien à voir avec cela. Mais c'est seulement parce que vous pourriez croire que vous avez commencé au moment de votre naissance ou quelques mois avant. Cela n'est pas vrai. Vous avez coexisté avec Dieu depuis «avant qu'Abraham fut» (Jean 8:58) et donc, l'état de conscience que vous étiez avant de naître est la cause de ce que vous étiez quand vous êtes né. De la même manière, quel que soit l'état de conscience que vous êtes maintenant est la cause de ce que vous

démontrez maintenant, et l'état de conscience que vous atteignez l'an prochain ou dans dix ans d'ici sera la cause de l'apparence de votre corps, de vos affaires, de votre maison et de vos relations familiales, ou de vos relations nationales et internationales.

Croyez-vous réellement et sincèrement que votre propre conscience gouverne votre vie? Quelqu'un peut-il en douter? L'ensemble des enseignements de la Voie Infinie sont basés sur le principe que la Conscience est Dieu, et que la Conscience, étant Conscience universelle, est votre conscience individuelle. De ce point de vue, vous devriez avoir un corps parfait, une entreprise parfaite et une maison parfaite.

À mesure que vous devenez, vous-même, de plus en plus conscient de la nature infinie de votre propre conscience, l'effet commence à apparaître dans votre expérience sous une forme infinie. Plus la suggestion hypnotique ou la croyance universelle en une identité séparée de Dieu vous empoigne, plus votre démonstration sera gouvernée par la conscience du monde, au lieu d'être gouvernée par votre propre conscience infinie. S'il y a une crise économique et que vous vous retrouvez au chômage, vous serez la victime d'une croyance du monde, au lieu de démontrer que les croyances du monde n'ont pas de pouvoir sur vous et que votre conscience d'être est la loi pour vous.

Cela ne nie en aucun cas l'enseignement des Écritures. Dans la Genèse, la domination nous a été donnée sur tout dans cet univers, des profondeurs de la mer jusqu'au-dessus des étoiles. Et certainement que l'enseignement du Maître ne fait pas de nous la victime même d'un tyran ou d'un dictateur. Son enseignement était que rien en aucun cas n'a de pouvoir sur nous, à moins que cela ne vienne du Père, mais nous devons avoir conscience de cette vérité pour pouvoir la démontrer. Le fait que la vérité soit vraie ne fera pas le travail : *c'est votre conscience de la vérité qui fait le travail.*

Chapitre XI

ÉTATS ET STADES DE CONSCIENCE

L'Éternel me dit: Voici, je mets mes paroles dans ta bouche. Regarde, je t'établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour déraciner et pour abattre, pour détruire et renverser, pour bâtir et pour planter.

JÉRÉMIE 1 :9-10

Cela n'a pas été dit à un homme; cela à été dit à un état de conscience, un état de conscience spirituel. Non seulement cet état de conscience déracine, mais il plante aussi; il détruit, mais il bâtit. La seule chose qu'il abat et détruit est un faux sens, un faux sens de Dieu, un faux sens de l'univers, un faux sens de votre être individuel et de votre corps : ce qu'il construit est la réalisation de la véritable identité, une connaissance du monde tel qu'il est réellement et de tout ce qui est dans le monde.

Cependant, il y a des états et des stades de conscience, et quand nous travaillons dans le monde humain avec nos ressources humaines, avec notre sagesse et notre force humaine, nous vivons dans et à travers un état de conscience matériel.

Le monde dans son ensemble était en majeure partie dans un état de conscience matériel jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle où il a évolué vers un état de conscience plus mental. Il y a toujours eu quelques personnes qui ont connu dans une certaine mesure le domaine mental : les artistes, écrivains et visionnaires de tous les temps. Quand le pouvoir de l'esprit fut porté à l'attention du monde entier au milieu du siècle dernier, le monde semblait prêt à évoluer vers un état de conscience mental, et il a commencé à faire à l'aide de moyens mentaux ce qui autrefois était fait à l'aide de moyens physiques. En d'autres mots, les guérisons du corps qui étaient

autrefois accomplies aux moyens de médicaments, herbes ou pansements étaient maintenant amenées en «pensant des pensées», par la suggestion mentale, et parfois même par l'autosuggestion. Tous les types de guérisons par des moyens mentaux virent le jour, de la suggestion hypnotique franche jusqu'à des formes plus atténuées de suggestion ou d'autosuggestion.

L'état de conscience mystique

À travers tous les âges, cependant, il a été toujours été connu qu'en plus du matériel et du mental, il y a une troisième conscience plus élevée : la conscience spirituelle, la conscience atteinte par les mystiques du monde, par ceux qui ont réalisé *l'union consciente avec Dieu*. Le mysticisme est tout enseignement ou religion qui reconnaît la possibilité de l'union consciente avec Dieu, de l'unité consciente avec Dieu. Dans son sens exact, le mysticisme reconnaît la capacité de recevoir, sans bénéficier d'une aide extérieure, une communication de Dieu, de recevoir une guidance directe, de communier avec Dieu. Il n'y a rien d'occulte, rien de mystérieux dans le mysticisme. Correctement compris, le mysticisme est le langage de tous les enseignements métaphysiques, parce que c'est l'enseignement de l'unité consciente avec Dieu.

L'état de conscience mystique – l'unité consciente avec Dieu – est l'état le plus élevé qui soit. Dans cet état, l'esprit pensant conscient est simplement le véhicule de l'esprit de Dieu, l'unique Sagesse universelle, qui s'individualise en tant que votre esprit et mon esprit.

C'est un peu la même chose que ce qui peut arriver à un artiste si, dans ses moments d'illumination les plus élevés, il devait concevoir une peinture d'une rare beauté : il irait devant le canevas pour cristalliser sa vision, et cela serait fait avec l'aide, non seulement de ses mains, mais de son esprit humain aussi, à travers sa connaissance de la couleur, de la perspective et sa connaissance de la

technique de la peinture. À travers ces habiletés, il exécuterait l'idée qui lui est venue de sa perception du sens spirituel infini de l'être.

De la même façon, le ton, la mélodie ou l'harmonie qu'un compositeur incorpore dans son œuvre, provient véritablement de l'Infini, de la Conscience universelle, et Elle S'individualise en tant que l'œuvre d'un certain compositeur. Mais ce compositeur aurait à s'asseoir, et avec la technique, la compétence et la connaissance de l'harmonie et de la théorie musicale qu'il aurait développées individuellement par ce qu'on appelle l'esprit humain, il traduirait cette idée en une pièce musicale qui pourrait être jouée par quiconque qualifié dans l'art de cet instrument de musique particulier pour lequel la pièce aurait été composée.

Le plus grand mystique de tous les temps fut Jean, le disciple bien-aimé. C'est lui qui a écrit, «Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous». (Jean 1:14) Le véritable mystique n'est pas un visionnaire dénué de sens pratique, et cet enseignement n'est pas celui d'un visionnaire qui est assis, la tête dans les nuages, quoique cela aussi est admis et important, en autant que ses pieds soient solidement plantés sur le sol tandis que sa tête est dans les nuages, de sorte que ce qui semble intangible ou visionnaire pour les sens devient réellement tangible en tant que forme et démonstration.

Dans cet état de conscience spirituel, vous ne rêvez pas à l'aveuglette, mais vous avez certes des visions, vous recevez des idées. Tout cela, vous ne le racontez pas à l'homme ordinaire de la rue, parce que «l'homme laissé à sa seule nature n'accepte pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu. C'est une folie pour lui, il ne peut le connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge.» (1 Corinthiens 2:14) Au lieu de cela, vous les conservez dans votre propre conscience, travaillant toujours à leur accomplissement jusqu'à ce que finalement vous receviez la preuve que la Parole devient vraiment chair : elle devient tangible; elle devient visible, elle demeure parmi nous en tant que démonstration. Dans la Voie Infinie de vie, nous aspirons toujours à une réalisation plus élevée de l'être

véritable, au sens le plus élevé de compréhension spirituelle qui peut être atteint, et c'est ce vers quoi nous marchons tous et puis nous observons à mesure que cela devient tangible et visible dans notre expérience.

Voir spirituellement est très différent de voir psychiquement. Quand nous sommes conscients d'expériences psychiques, comme voir des couleurs ou des visions, même si elles peuvent avoir certaines applications dans notre expérience humaine, c'est-à-dire qu'elles peuvent aider à la prophétie ou peuvent servir d'avertissements ou même de guides, rappelons-nous qu'elles sont tout de même entièrement du niveau de conscience mental ou psychique. Ces expériences psychiques n'ont rien à voir avec le monde de l'Esprit. Dans la littérature spirituelle, vous ne trouvez jamais de références à ces dernières comme étant des expériences spirituelles. De telles références se trouvent seulement dans la littérature psychique ou occulte ou dans la littérature qui se situe sur le plan mental.

L'univers «réel» et «irréel»

Quand nous entrons dans la métaphysique, au début, nous découvrons le monde «réel» et le monde «irréel», l'homme «réel» et l'homme «irréel». Pendant un temps, il est probablement nécessaire que nous fassions la distinction entre ce qui nous apparaît comme l'homme mortel ou l'être humain et le type idéal de l'homme, que nous appelons l'homme-Christ, l'idéal le plus élevé de l'être individuel qui soit concevable.

Lorsque nous sommes des néophytes ou même des initiés sur ce chemin, nous pouvons faire cette distinction et parler de «en réalité», d'homme «réel» ou d'univers «réel». Jésus a dit : «Mon Royaume n'est pas de ce monde» (Jean 18:36), ce qui pourrait établir dans notre pensée le sens qu'il y a deux mondes. Ceci, cependant, n'est qu'un moyen temporaire en vue de séparer notre pensée de la croyance que ce qui nous apparaît comme un être humain mortel

malade ou pécheur est la création de Dieu, de manière à ce qu'au début de notre étude et de notre pratique, nous puissions être en mesure de regarder ce monde humain et dire : «Merci Père, je sais que tu n'as jamais fait cela!»

À vrai dire, Dieu n'a pas fait ce que nous voyons, parce que ce que nous voyons n'est pas ce qui est vraiment là. Nous voyons seulement notre concept de ce qui est là, et Dieu n'a pas fait cela. Cela est formé par notre environnement, avec un peu d'hérédité qui y est mélangée, plus notre éducation ou manque d'éducation, et aussi notre expérience humaine de la vie. Par exemple, une personne qui s'est faite voler à quelques reprises ne fait pas confiance à personne au monde, de même que la personne qui a été trompée encore et encore ne croit plus en personne. Ou bien cela peut opérer à l'extrême opposé : la personne qui n'a connu que les expériences les plus harmonieuses, la plus belle vie de famille et n'a connu que des personnes intègres n'arrive pas à croire qu'il puisse exister de la malhonnêteté ou des gens qui puissent intentionnellement faire du mal aux autres. Dans chaque cas, les concepts entretenus par ces personnes ont été teintés par leur environnement et par leur expérience.

La même chose s'applique pour chacun d'entre nous. Les concepts que nous entretenons à propos du monde et tout ce qu'il contient sont modelés par notre environnement, nos influences héréditaires et l'éducation que nous avons eue ou non. Tous ces facteurs contribuent à modeler les concepts que nous avons de notre univers.

L'image qui est devant nous du bien humain et du mal humain est le monde «irréel» dont nous entendons parler dans la métaphysique, que la plupart des métaphysiciens interprètent comme un monde là-bas qui est «irréel», ou un homme là-bas qui n'est pas «réel», qui n'est pas l'homme-Christ. Ceci n'est pas vrai. La seule irréalité à propos de cet univers et à propos de l'homme est que nous voyons seulement notre concept et non ce qui est vraiment là.

Dans cette période de notre progression de l'humain au divin, une partie de l'apprentissage que nous devons faire pour favoriser notre déploiement spirituel est la réalisation que ce dont témoignent les cinq sens physiques *n'est pas la réalité*. C'est à cause de cela que la littérature métaphysique se réfère à un monde «réel» et un monde «irréel», un homme matériel et un homme spirituel.

L'homme spirituel et l'univers spirituel sont ici et maintenant

Comme vous vous élevez plus haut dans l'approche spirituelle, vous en arrivez à une grande découverte. Vous êtes cet homme spirituel, et ici et maintenant est l'univers spirituel : non seulement vous n'avez pas à mourir pour atteindre cet univers spirituel, mais vous n'avez pas à devenir une autre personne que celle que vous êtes maintenant. La seule chose nécessaire est l'abandon des faux traits de l'humanité qui ont été accumulés, des peurs non fondées et de l'ignorance d'un Principe qui gouverne.

Nous n'avons pas à devenir quelqu'un d'autre que ce que nous sommes pour recevoir la guidance divine, l'aide divine, la sagesse divine, la protection divine, l'approvisionnement divin. Pourquoi non? Parce qu'en relâchant notre pensée humaine, c'est-à-dire notre mode de pensée de crainte, notre mode de pensée de doute et ce, à mesure que nous apprenons à nous détendre et à revenir à l'état naturel et normal de l'être, nous reconnaissons : «Ah oui, Dieu est !». Alors le monde entier des peurs humaines, des doutes humains, et de l'anxiété humaine disparaît et avec lui, le besoin de manigances et de planification humaines.

Nul besoin de se faire du souci pour demain, puisqu'à chaque minute de chaque jour je reçois une impulsion à faire ce qui devrait être fait dans le moment. Il n'y a pas d'obstruction parce qu'il n'y a rien dans ma pensée pour entraver le flot de cette Impulsion divine. Il n'y a pas d'hésitation ou d'indécision, parce qu'il n'y a aucun sentiment que, par mon ingéniosité, je dois faire quelque chose. Donc, dans cet état de

réalisation, je deviens une transparence pour l'Impulsion divine et Elle ne cesse de Se dévoiler à chaque instant.

Avec cette réalisation, nous arrivons à une plus grande conscience d'un plan divin dans le monde, et nous nous détendons et nous nous en remettons à ce plan.

Cette même chose est vraie de vous au foyer et dans le monde du travail. À ce stade où, en langage métaphysique, vous êtes appelé l'homme «humain», l'homme «pensant», vous passez beaucoup de temps à planifier chaque journée, beaucoup de temps à vous préoccuper de ce que vous allez faire la saison prochaine ou l'année prochaine, ou de ce qui devrait être fait pour ceci ou pour cela dans votre monde personnel. Vous vivez au stade ou au niveau de conscience où vous êtes un être humain, mortel. Mais vous apprenez à travers la métaphysique, qu'il existe un homme «réel», et immédiatement vous établissez un idéal. Soit vous visualisez Jésus-Christ ou quelqu'un d'autre, ou vous vous visualisez vous-même vous approchant de cet état spirituel et divin auquel on réfère lorsqu'on parle de l'homme «réel». Pendant un temps cela servira votre but, parce que cela vous donne un idéal vers lequel travailler.

Mais rappelons-nous que *vous êtes cet homme idéal tout le temps*, et tout ce qu'il faut pour amener cet homme à la manifestation est votre réalisation qu'il y a un Principe divin opérant dans l'univers. Au moment où vous réalisez cela, vous vous détendez, vous laissez tomber tout ce qui a constitué votre état humain – votre inquiétude, votre peur, votre doute, votre anxiété, vos plans, vos stratagèmes. Et au moment où vous laissez tomber le faux sens d'humanité, vous vous découvrez être cet homme spirituel, l'homme «réel», cet homme vers lequel vous avez travaillé.

Vous n'arriverez jamais dans le royaume des cieux jusqu'à ce que vous commenciez à réaliser que l'homme que vous êtes maintenant est cet homme spirituel, et que cet homme est au paradis maintenant, sous la règle divine, sous la guidance divine. Apprenez à

vous détendre davantage et *laissez* cette règle divine et cette guidance divine devenir opérantes dans votre expérience. Vous ne serez jamais transformé en un autre homme; mais à travers l'étude, à travers l'enseignement, à travers la prière et la méditation, vous évoluerez vers une conscience de vérité plus élevée : vous serez le même homme mais sans vos vieilles faiblesses humaines.

Je suis entré dans tout ce qui précède pour apporter une réponse plus claire à la question de la différence entre voir psychiquement et voir spirituellement, parce que lorsque vous arrivez au point de réaliser qu'ici et maintenant vous êtes l'être spirituel, la manifestation de tout ce que Dieu est, alors vous aurez alors laissé derrière le monde psychique où l'on voit des couleurs, visions ou toute autre chose de cette nature.

La vision spirituelle

Vrai, vous avez toujours été cet homme «réel», mais vous n'en avez pas toujours été conscient. Quand ce moment de prise de conscience vient, cependant, vous regarderez ce monde et réaliserez :

Voici le monde que Dieu a créé; voici ce qu'il est. L'esprit humain ne le voit pas tel qu'il est, mais néanmoins c'est ce qu'il est. L'esprit humain ne me voit pas tel que je suis, mais je suis Lui. Si je regarde dans le miroir et que j'essaie de Le trouver, je ne serai pas capable de Le voir, parce que de nouveau je serai en train d'essayer de Le localiser. Je serai encore à regarder un concept et en train d'essayer de Le trouver, celui qui est juste ici en tant que présence de mon propre être. Comment pourrais-je être un autre que Je suis ? Ce Je est Dieu; ce Je est Christ; et Je suis Lui. Dans ce moment de réalisation, je suis détendu et je suis Lui.

C'est pourquoi, au commencement de son ministère, Jésus n'a parlé que du Père à l'intérieur et a nié son humanité. «Je ne peux rien faire de moi-même.» (Jean 5:30) «Mon enseignement n'est pas de moi,

mais de celui qui m'a envoyé.» (Jean 7:16) Il proclamait que ce que le monde voyait comme un être humain n'était pas, en et par lui-même, la réalité de l'être, mais était le véhicule, ou transparence, à travers laquelle le réel se révélait.

Mais comment a-t-il terminé son ministère? «Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe ? Celui qui m'a vu a vu le Père (Jean 14:9)... Moi et le Père nous sommes un» (Jean 10:30). Dans cette dernière vision, il leur révéla toute la vérité : dépouillé des peurs humaines, de l'anxiété humaine, des complots et des plans humains, le *Je* que Je suis est cet Être spirituel.

Il a été dit que le sens le plus élevé est d'être capable de regarder le diable en face et de voir seulement le visage de Dieu. C'est l'état spirituel qui est au-dessus du mental ou du psychique, l'état d'être capable de regarder chaque homme et chaque femme dans le monde et dire : «Je regarde le visage de Dieu». Cela , vous pouvez le faire seulement quand votre propre conscience a été dépouillée du désir, quand vous ne désirez désormais plus rien d'un autre, quand vous pouvez regarder le monde sans envie, convoitise, animalité, haine ou peur. Vous serez tout à fait la même personne qui, il y a vingt-cinq ans, a pu regarder le monde et craindre cette personne-ci ou envier cette personne-là, mais maintenant vous regarder et dites : «Pourquoi, je vois le visage de Dieu!» Voyez-vous ce que je veux dire? Vous n'êtes pas deux. Il y a seulement un, et *Je* suis ce un.

Mais vous êtes cet Un seulement dans la mesure où vous avez grandi grâce à tous ces enseignements spirituels jusqu'à cet endroit où vous pouvez regarder le monde et ne rien désirer, ni convoiter les choses de la chair, sachant que dans la réalité de votre propre être l'accomplissement de Dieu est rendu manifeste, et tout ce dont vous pourriez avoir besoin va devenir manifeste à chaque moment où le besoin apparaît. Qu'il s'agisse d'argent, de camaraderie, ou d'un moyen de transport – quel que soit le besoin – Dieu S'accomplit en tant qu'être individuel, en tant que mon être individuel et en tant que votre être individuel. Du moment que nous saisissons cela, nous

saisissons la plus haute révélation de vérité spirituelle. Il n'y a pas le ciel *et* la terre; il n'y a pas Dieu *et* l'homme; il n'y a pas l'être spirituel *et* l'être humain : *il y a seulement Un, et Je suis Lui.*

Le Maître Chrétien nous a donné deux commandements :

Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée; et ton prochain comme toi-même. (Luc 10:27)

Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », et qu'il déteste son frère, c'est un menteur, car celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut aimer Dieu, qu'il ne voit pas. (1 Jean 4:20)

Si nous n'aimons pas l'homme que nous avons vu, comment pouvons-nous aimer Dieu que nous n'avons pas vu, puisque Dieu et l'homme sont un? Pour l'esprit limité qui voit à travers une vision limitée, il est vrai que Dieu est invisible; mais une fois que nous avons atteint cet état plus élevé, cette haute réalisation de l'être spirituel, et que nous pouvons regarder le monde et voir chaque personne, chaque circonstance et chaque condition en tant que Dieu qui apparaît, alors Dieu devient visible pour nous. Jusqu'à ce que nous atteignons cet état, cependant, Dieu est invisible pour nous, parce que pour honorer Dieu, l'Infini Invisible, nous devons honorer l'homme en tant que Dieu rendu visible.

Gratitude

Comment aimons-nous un individu? Nous devons comprendre l'individualité comme étant Dieu, comprendre que Dieu est l'être individuel, la seule individualité qui soit. Mais cette individualité apparaît à l'infini, elle apparaît en tant que ce vous individuel et en tant que ce moi individuel. Par conséquent, en honorant et respectant l'individu, nous adorons Dieu.

C'est pourquoi j'ai dit que le premier devoir du disciple, ou de l'étudiant, en est un de gratitude. La gratitude doit s'exprimer de manière tangible, et elle ne peut s'exprimer de manière tangible

dans l'abstrait. Donc, elle doit être exprimée à un individu. C'est seulement en exprimant de la gratitude envers un individu, que vous exprimez de la gratitude envers l'individualité de Dieu dans l'une de Ses formes. Vous reconnaissez que Dieu est la source de ce pour quoi vous êtes reconnaissant.

Omar Khayyám a vu juste quand il a dit : «Le paradis est une vision du désir accompli», et vous et moi sommes au paradis au moment même où nous commençons à ressentir que nous vivons la vie que nous étions destinés à vivre, et nous savons quand cela se produit par le sentiment de justesse qui est dans nos vies. Il n'y a pas de réelle joie à faire un travail que nous n'aimons pas, mais quand nous aimons notre travail, nous sommes impatients de nous y mettre. Dans ce sens de justesse, nous trouvons notre paradis, notre harmonie. Omar Khayyám a eu cette même vision quand il a écrit : «Une miche de pain, une cruche de vin et toi». Dans cette expérience simple de la compagnie humaine, dans cette pleine satisfaction du besoin physique de nourriture et de boisson, un sens de paix et de contentement. Cette vision était mystique, pas plus sensuelle que le Cantique des Cantiques de Salomon n'est sensuel. C'est une chose spirituelle, traduite dans le langage quotidien de l'expérience humaine.

Enlevez cette expérience humaine de tous les jours et comment expérimenteriez-vous cette chose transcendante appelée bonheur ou paix de l'esprit? Non, c'est dans notre vie de tous les jours, dans ces petites choses toutes simples de la courtoisie, de la gentillesse, de l'appréciation, de la gratitude, de l'obligeance et de la coopération que nous trouvons finalement notre paix spirituelle, notre contentement spirituel, notre harmonie spirituelle. C'est seulement dans ces petites choses humaines ordinaires, dans ces relations humaines, que nous retrouverons au bout du compte notre paix spirituelle et la divinité de notre être.

Réaliser la conscience spirituelle

Nous devons extraire le mystère de l'homme «réel» et de l'univers «réel» pour en venir à la réalisation que c'est le paradis ici et maintenant. Si nous ne trouvons pas le paradis maintenant, ce n'est pas parce qu'il y a un autre monde que nous devons trouver ou un autre homme que nous devons devenir. C'est seulement que nous devons relâcher notre humanité, nous dépouiller de nos peurs, doutes et inquiétudes humaines. Mais cela ne peut être fait par la volonté humaine. Il n'y a qu'un seul moyen par lequel nous pouvons perdre notre sens humain ou mortel de l'existence et c'est en devenant *consciemment* conscient d'une Présence que nous savons et comprenons être Dieu. Nous entrons dans cette conscience par notre réceptivité, par notre méditation et en ruminant les vérités des Écritures ou de la littérature spirituelle.

Cela ne se fait pas simplement en affirmant et en niant jusqu'à ce que quelque vérité ait été mémorisée et se soit enracinée dans l'esprit humain. Cela se fait en méditant doucement et paisiblement ces vérités spirituelles, jusqu'à ce qu'elles soient réellement absorbées, de sorte qu'elles deviennent vraiment partie intégrante de notre conscience. De cette manière, nous acquérons la conviction de la Présence de Dieu; nous expérimentons et ressentons vraiment cette Présence, et avec Elle, nous perdons tout faux sens humain, tout sens humain négatif, et nous nous retrouvons dans ce qui peut être vu par le monde comme un bon état d'humanité, mais qui en réalité n'est pas cela du tout : *c'est la divinité de notre propre être rendue manifeste*. Cette divinité de notre être se présente toujours en tant que le vous individuel et le moi individuel – la Parole devient chair et demeure parmi nous, et cette Parole est faite chair en tant que vous et en tant que moi.

Vous pouvez voir pourquoi nous n'essayons pas de détruire ou même de calmer le mental humain. Notre effort va dans le sens d'une prise de conscience de la vérité spirituelle; nous tentons d'acquérir la conscience de paix, et c'est alors que l'esprit humain devient ce

qu'il était originellement destiné à être : un véhicule pour notre sagesse et notre connaissance.

Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais; et avant que tu ne sortes de son ventre, je t'ai consacré; je fais de toi un prophète pour les nations.

JÉRÉMIE 1:5

Maintenant essayez de réaliser ceci : avant la conception, il devait y avoir une conscience pour concevoir; il devait y avoir une conscience pour former votre corps même. En tant que parents, vous savez que vous ne pouviez faire cela pour votre propre enfant, même si vous étiez le véhicule à travers lequel cela a été fait. Une conscience a formé ce que vous êtes. Cela n'a pu être que la conscience-Dieu et Elle vous a formé dans Son moule et vous a maintenu et soutenu par Ses soins. La seule chose qui s'est produite au cours des années qui se sont écoulées, c'est que vous avez pris sur vous le travail et avez oublié que ce qui vous a formé en tant qu'être individuel, ce qui vous a donné forme et corps, ou ce qui apparaît au monde comme une création était un état de conscience remplissant la fonction d'un plan éternel. Donc, ce qu'il a formé est l'homme spirituel.

«Je fais de toi un prophète pour les nations». La conscience qui vous a formé, vous a formé comme entité spirituelle, comme prophète ou état de conscience parfait.

Ne dis pas : « Je suis trop jeune. » Car tu iras vers tous ceux auprès de qui je t'enverrai, et tu diras tout ce que je t'ordonnerai.

JÉRÉMIE 1:7

En d'autres mots, il y a toujours cette Conscience spirituelle infinie, éternelle, immortelle pour parler en tant que vous, pour agir en tant que vous, pour accomplir en tant que vous. La seule chose qui s'est produite c'est que nous nous sommes séparés d'Elle et avons pris sur nous le travail, exactement comme le fils prodigue a tenté de faire. Mais, à travers cet enseignement, nous retournons à la Conscience-Père et commençons à réaliser : «Eh bien, Je suis ce prophète, Je suis ce parfait visionnaire spirituel.»

Chapitre XII

LE BIEN SE DÉPLOYANT EN TANT QU'ACTIVITÉ DE LA CONSCIENCE INDIVIDUELLE

Commençons à tisser les fils – ces fils de conscience – afin de former une solide corde de réalisation et de compréhension, et ramener tout cela à l'application pratique, autrement dit, faire que la Parole devienne chair.

Notre effort, notre désir, notre prière est de comprendre Dieu. Ce qui veut dire comprendre l'infinité, l'éternité, l'immortalité. Puisque Dieu est le sujet de notre travail, de notre compréhension et de notre révélation, alors l'infinité, l'immortalité et l'éternité doivent être la nature de son effet dans notre expérience.

Cela ne sera peut-être pas aujourd'hui ou demain ou la semaine prochaine, ni même l'année prochaine que nous démontrerons la plénitude de Dieu; la totalité de Dieu. Mais Dieu *est* tout; Dieu *est* infini, omnipotent, omniscient; et dans la mesure où nous sommes conscient de cela, nous mettrons au monde ces quantités et ces qualités du tout. Le fait de ne pas avoir achevé notre démonstration de l'ascension ne veut pas dire que nous n'avons pas saisi la vision de Dieu. Ayant saisi cette vision de Dieu, nous pouvons aller de l'avant avec patience jusqu'au moment où la totalité de Dieu est révélée dans l'expérience de l'ascension au-delà du monde entier de la croyance.

Ce fut seulement dans les derniers moments du ministère de Jésus qu'il a pu dire : «J'ai vaincu le monde» (Jean 16:33). Ainsi, ce sera seulement au moment de l'ascension, au moment où la pleine réalisation nous viendra, que nous aussi nous pourrons dire : «J'ai vaincu le monde». Ce n'est pas une excuse de notre part pour retarder l'ascension, le déploiement ou la révélation. Ce n'est pas une excuse pour nous d'attendre jusqu'au jour de la retraite quand

nous aurons plus de temps ou jusqu'au jour de la mort quand nous aurons encore plus de temps.

Notre jour commence *maintenant*. Et si ce jour est suivi de jour en jour par un déploiement continu de la conscience, il n'y aura pas de jour de mort : il n'y aura qu'une expérience continue de déploiement du bien.

Tous ceux d'entre vous qui ont saisi cette vision de Dieu en tant que Conscience et de la Conscience comme englobant tout bien, de la Conscience gouvernant et contrôlant l'expérience individuelle, de la Conscience comme étant la substance, la loi et la forme de l'être individuel et de toute la création, vous pouvez commencer à élever votre propre conscience pour discerner spirituellement les choses de Dieu.

L'activité de vérité en conscience se déploie en tant que votre bien

À ce stade, vous devez aller un peu plus haut. Saisissez cette vision : le bien de Dieu, le bien qui est l'activité de Dieu, le bien qui est le déploiement et la révélation et l'expérience de Dieu *est l'activité de votre propre conscience*. Tout le bien qui se déploie dans votre monde – tout le bien, où qu'il soit expérimenté, où qu'il soit révélé ou compris, tout le bien qui se produit partout, à tout moment – *est l'activité de votre propre conscience individuelle*. Il n'y a pas de Dieu lointain. Dieu est plus près que le souffle et plus près que les mains et les pieds. Pourquoi? Parce que Dieu est la conscience de l'individu. Dans toutes les circonstances où il semble y avoir un besoin de l'omniprésence de Dieu, réalisez que *c'est l'omniprésence de votre conscience individuelle qui est le Dieu de votre univers*.

Quand Eddie Rickenbacker a été abandonné sur un radeau en plein Océan Pacifique, ce n'est pas la conscience de son enseignant ou la conscience de son praticien qui lui a servi. C'est la conscience de son être individuel qui était omniprésent là où il était et qui fit en sorte

qu'il lui a été possible d'atteindre l'oiseau qui est venu à lui pour être mangé, qu'il lui a été possible de prendre le poisson sur son radeau – le poisson qui avait sauté hors de l'eau sur le radeau – qu'il lui a été possible de faire tomber de la pluie d'un ciel sans nuage. C'était l'activité de sa propre conscience apparaissant en tant que nourriture et en tant que pluie. C'était l'activité de sa propre conscience qui finalement se manifesta en tant que sûreté et sécurité.

C'est l'activité de votre conscience qui apparaît comme santé de votre corps, comme opportunité de travail, comme connaissance juste au moment juste, comme rencontre de la bonne personne au bon moment et dans les circonstances justes. C'est l'activité de votre propre conscience qui apparaît en tant que votre expérience :

«Moi et mon Père sommes un». (Jean 10:30) Dieu est ma conscience individuelle, et c'est l'activité de ma conscience individuelle qui m'apparaît comme maison, travail ou argent, ou comme talent, génie ou habileté. Tout cela est l'activité de ma propre conscience. Ce qui m'a séparé de mon bien est la croyance qu'il y avait quelque chose d'éloigné, un pouvoir, un Dieu «là-bas, ou qu'il y avait quelque chose que j'essayais d'atteindre sans le pouvoir.»

En fait, vous ne l'atteindrez jamais avant d'être entré dans la réalisation que le royaume de Dieu est au-dedans de vous et de voir que c'est le seul endroit vers lequel vous tourner pour quoi que ce soit – au-dedans de vous, vers votre propre conscience. Cela ne fait aucune différence quel peut-être votre besoin; cela ne fait aucune différence qu'il soit petit ou grand; ce peut être n'importe quoi, allant d'une aiguille jusqu'à une ancre de bateau. Il n'y a pas de limite à la démonstration de votre conscience : vous seul mettez une limite à son activité.

La conscience a une portée infinie

Si vous allez à la mer avec un petit verre, vous ne pourrez repartir qu'avec un petit verre d'océan; mais si allez à la mer avec des seaux, vous pouvez repartir avec des seaux remplis d'océan. L'océan, lui-même, est assez vaste pour vous donnez tout ce dont vous avez besoin. Ainsi en est-il de la Conscience, de Dieu apparaissant en tant que votre conscience individuelle. Nous pouvons aller à cette Conscience pour juste un petit peu ou nous pouvons aller vers Elle pour beaucoup, puisque la Conscience, même la conscience individuelle, la vôtre et la mienne, est infinie dans sa portée.

À partir de maintenant, ne vous contentez pas de nourrir beaucoup de réflexion là-dessus, mais pratiquez-le afin que s'il apparaîût un besoin de quelque nom ou nature que ce soit, vous vous tourniez immédiatement au-dedans de votre propre conscience dans un état de réceptivité, avec cette «oreille attentive» et laissez votre conscience se déployer, dévoiler et révéler tout ce qui est nécessaire dans votre expérience.

N'oublions cependant pas, dans toute cette recherche, ce qu'est cette lumière dont nous parlons. Ne revenons pas au langage de l'allégorie ou de la métaphore. Nous avons retiré le voile sur le sujet : «Qu'est-ce que Dieu?» et nous avons révélé Dieu en tant que conscience individuelle. Ne pensez jamais à nouveau à Lui comme quelque chose d'éloigné, quelque chose qui doit être prié ou à qui il faut plaire de quelque manière que ce soit. Pensez plutôt à Dieu comme la réelle substance de votre être, le centre même de votre être dans lequel vous pouvez atteindre, dans le silence, et voir émerger tout un monde d'harmonie, de paix et de santé.

L'activité de la conscience individuelle apparaîût en tant que démonstration sous quelque forme de bien qui soit sage et nécessaire en ce moment. Rappelez-vous cependant que la conscience n'est pas votre esprit «pensant»; la conscience n'a rien à voir avec les pensées que vous pensez; la conscience n'a rien à voir

avec votre effort individuel, mental ou physique. Quand je parle de conscience, je ne fais pas allusion à la mentalité, au mental pensant et raisonnant qui est seulement un véhicule, mais je fais allusion à ce qui est vraiment la substance ou la réalité de l'esprit humain. Quand vous vous tournez au-dedans vers cette Conscience infinie de votre être, tournez-vous au-dedans dans le sens d'écoute, de réceptivité ou d'attente qu'Elle Se révèle Elle-même. Vous n'avez pas à Lui dire des choses; vous n'avez pas à Lui demander ce que vous désirez; vous n'avez pas à Lui dire ce dont vous avez besoin. Si vous savez ce dont vous avez besoin, Elle le sait aussi.

Puis, sans un mot, sans une pensée, sans Lui donner le nom de la personne à qui vous souhaitez du bien ou le nom de la maladie dont vous souhaitez être débarrassé ou de la connaissance particulière dont vous avez besoin, tournez-vous vers l'intérieur dans une attitude de réceptivité interrogative, dans une attitude d'écoute, et laissez cela Se déployer et Se dévoiler et Se révéler à vous.

Ce n'est pas facile, je le sais, mais c'est la voie : c'est la voie du déploiement; c'est la voie du chemin spirituel; c'est la voie par laquelle nous devenons conscient de notre unité avec Dieu.

Ayez confiance en l'activité de votre propre conscience

Il est possible pour une personne d'utiliser toutes les affirmations de vérité qu'elle connaît et pourtant faire obstruction à sa propre démonstration. Par exemple, une personne peut se trouver sans emploi et ses affirmations seront alors en termes d'emploi : «je m'occupe des affaire de mon Père» ou « j'ai un emploi», mais il se pourrait bien qu'à ce moment particulier cela ne soit pas sa démonstration d'avoir un emploi et qu'en essayant de démontrer de l'emploi, elle soit en train de limiter sa véritable démonstration.

Cela me rappelle des amis à nous qui vivaient à la ferme où deux ou trois générations de leur famille étaient nées et avaient grandi. J'ai

souvent pensé combien elles avaient dû travailler dur pour développer ce lopin de terre et gagner leur vie grâce à la terre et, s'ils étaient des gens de prière, combien ils ont dû prier pour que certaines pierres soient enlevées de la terre ou pour recevoir davantage de force physique pour faire le travail de la ferme ou pour une température plus clémente, afin que la terre produise quelques boisseaux de pommes de terre de plus. Je suis certain qu'ils ont dû prier beaucoup pendant les années où ils étaient sur cette ferme, afin de s'assurer une maigre subsistance.

La troisième génération, cependant, est venue et a trouvé du pétrole sur cette ferme! Maintenant cette même ferme a cinq puits de pétrole sur son sol. Voyez-vous la signification de cette illustration? N'esquisez jamais ce que devrait être votre démonstration à la Conscience. Il se pourrait que ce ne soit pas du tout ce que la Conscience a pour vous. Supposez que vous priez Dieu pour plus de force afin de travailler sur votre ferme, pour planter, pour semer. Supposez que vous priez pour une douzaine de travailleurs de plus pour venir vous aider à moissonner les récoltes, alors que pendant tout ce temps, juste là, se trouve le pétrole qui attend de jaillir. Voyez-vous? Ne dites jamais à votre conscience ce que vous pensez que votre démonstration devrait être. Il se pourrait que cela ne fonctionne pas du tout de cette façon. Beaucoup d'entre nous ont travaillé pendant des années, et probablement que nous n'aurions pas eu à travailler si dur et si longtemps si nous avions été prêts à faire confiance à l'activité de notre propre conscience pour nous conduire à notre démonstration.

C'était l'activité de votre conscience qui a formé votre corps. Ce n'était pas l'activité de la conscience de quelque Dieu éloigné. C'était l'activité de la conscience de votre propre être qui a formé votre corps. C'est l'activité de votre conscience qui vous a conduit à travers ces années et il est plus que probable qu'il a parfois été difficile d'aller de l'avant contre votre propre lutte.

Dieu est tout près de toi

Détendons-nous dans la réalisation que nous n'avons pas à aller loin pour trouver Dieu. Notre recherche de Dieu n'est pas dans le monde. Vous souvenez-vous combien de fois les hommes sont partis à la recherche du Saint Graal, et combien de fois ils sont revenus à la maison épuisés et malades pour le trouver dans leur propre jardin? L'Histoire du Saint Graal est symbolique, illustrant que ce que les hommes recherchaient était en réalité le bonheur, la paix, l'harmonie et la joie, mais ils ont fait l'erreur d'aller de par le monde pour les chercher avec tous les moyens humains qu'ils avaient pu réunir : avec toute leur force humaine, avec tout leur intellect humain, même avec tout leur argent humain. Étant donné que le monde ne pouvait pas le leur donner, étant donné que leur intellect ne pouvait pas le leur donner et étant donné que toute leur ingéniosité et leur argent étaient épuisés, ils sont alors revenus à la maison et l'ont trouvé juste là où il avait été pendant tout ce temps. Pendant tout ce temps c'était l'activité de leur propre conscience, et quand ils ont laissé tomber tous les moyens du monde et, qu'épuisés, ils ont abandonné la recherche, c'est apparu.

En quelque sorte la même chose nous arrive quand nous mettons trop d'efforts à donner un traitement et que nous nous sentons usés et fatigués. La conscience s'élargit et dit : «Et toi, l'insensé! J'étais ici pendant tout ce temps.» Oui, parfois nous nous jouons des tours à nous-mêmes de cette façon.

Le mental en tant qu'instrument

Toutefois, même si l'esprit humain, l'esprit raisonnant, pensant n'est pas la conscience, il ne doit pas être repoussé ou détruit. Il a sa place. C'est ce qui agit pour nous lorsque nous recevons connaissance et sagesse de la conscience. La guidance, la direction, la conduite, l'inspiration et la connaissance en tant qu'activité de la conscience viennent à notre perception consciente. Mais quand cette guidance

et cette direction viennent à nous, alors le mental et le corps sont utilisés comme véhicules, pour mettre à exécution la commande.

N'essayons donc pas de nous débarrasser du mental humain ou de cesser de penser. Trop de choses merveilleuses sont venues à travers la pensée. Mais laissons notre pensée être inspirée par les processus spirituels de la conscience. Laissons notre esprit pensant être tranquille tandis que nous sommes «à l'écoute». Écouter est une activité de l'esprit humain, aussi, même cela peut-être utilisé comme une fonction par laquelle on *laisse* l'Âme, ou la Conscience, apparaître. Le point majeur que je souhaite faire ressortir à cet égard est que cette Conscience Se révélera Elle-même à nous sans l'esprit pensant, mais c'est l'esprit pensant qui est utilisé pour exécuter les ordres ou la guidance reçue.

Établir quotidiennement la perception consciente de Dieu

La Conscience, cependant, Se révèle Elle-même à nous que lorsque nous sommes réceptifs, seulement quand nous établissons le contact et gardons la ligne libre. Dans ce travail, nous apprenons à ne jamais quitter notre foyer le matin avant d'avoir fait le contact avec la Conscience, avant d'avoir reçu de cette Conscience quelque impulsion, quelque chose qui semble dire : «Tout va bien, va de l'avant.» Il se peut que ce ne soit rien d'autre, rien d'autre qu'un simple sentiment de satisfaction, une sensation de paix. Vous pouvez dire : «oui, mais je ne sais toujours pas dans quelle direction me tourner.» Ceci n'a rien à voir avec ça. Allez et faites ce qui se trouve le plus proche, à portée de votre main, et ensuite, au moment où une Intervention divine ou un Pouvoir divin ou une Sagesse divine est nécessaire, ce sera juste au bout de vos doigts, juste au moment et à l'endroit où vous en avez besoin.

Le point important est de maintenir ce contact. Cela ne va pas nécessairement de soi que, parce que vous avez fait le contact avec votre conscience aujourd'hui, vous serez consciemment un avec elle

tout le temps. Dans «ce monde», le mesmérisme universel ou la suggestion universelle nous est lancée à la tête vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Cette croyance universelle nous vient à travers la pensée humaine; elle vient à travers la radio; elle vient à travers les journaux, elle vient de l'agitation générale dans la conscience humaine. Nous sommes traqués par un sens du monde si retentissant qu'il en est hypnotique, si assourdissant qu'il voudrait nous séparer de l'activité de notre propre conscience. Dans les premiers stades de ce travail, donc, il est nécessaire de «se brancher» consciemment très souvent.

Chacun sur ce chemin devrait apprendre à ne jamais quitter son domicile sans avoir ressenti ce contact intérieur, peu importe jusqu'à quel point il est occupé, même s'il doit se lever quinze minutes plus tôt le matin pour accomplir cela. Même si l'on ne ressent pas qu'un contact a été établi, il est important de s'asseoir pendant au moins quelques instants avec une oreille ouverte et donner à cet état de réceptivité une opportunité d'accueillir Dieu. Autrement dit, le moins que nous puissions faire est d'ouvrir notre conscience et de la préparer pour tout ce qui peut survenir, et puis, continuer de vaquer à nos occupations. Comme je l'ai dit auparavant, dans nos premiers stades, nous devrions répéter cela à l'heure du midi et à nouveau le soir, certainement au moins trois fois par jour. Alors ensuite, si et quand nous nous réveillons la nuit, nous devrions reconnaître qu'un tel réveil n'est pas simplement de l'insomnie, mais que nous avons été réveillés et mis en alerte dans un but. Ce but est de «se brancher», afin que dans la tranquillité de la nuit nous puissions recevoir quelque chose qu'il nous est nécessaire de savoir. S'il ne nous appartient pas de le savoir à ce moment là, au moins l'opportunité à été donnée d'établir notre contact. Et c'est tout ce qui est nécessaire.

Quand nous avons l'impression de perdre notre contact avec Dieu, c'est soit à cause des croyances du monde qui sont si universelles qu'elles deviennent hypnotiques ou bien alors du fait de nos propres

peurs, doutes ou de notre inexpérience à suivre notre guidance intérieure. N'importe laquelle de ces choses ou toutes ces choses peuvent avoir tendance à interrompre notre contact avec la Conscience. Alors, il doit être renouvelé encore une fois; nous devons nous asseoir et «écouter»; nous devons devenir silencieux et réceptifs; nous devons réaliser que notre bien apparaîtra seulement en tant qu'activité de notre propre conscience. S'il devait n'y avoir qu'un moyen dont nous puissions nous rappeler toujours, ce serait :

Mon bien doit se déployer en tant qu'activité de ma propre conscience. C'est l'activité de ma propre conscience qui apparaît extérieurement sous forme de santé, d'harmonie, de paix, de joie, de coopération, d'amitié, d'éternité, d'immortalité, de vie, de vérité et d'amour.

Votre conscience détermine votre expérience

Vous serez surpris des choses miraculeuses qui se produisent du moment où vous réalisez que votre bien est le déploiement de votre conscience individuelle, à partir du moment où vous ne cherchez pas à ce que votre bien vienne d'«ici» ou de «là-bas», d'une personne, d'une place, ou d'une chose, à partir du moment où vous l'attendez en tant que jaillissement de l'activité de votre propre conscience individuelle. Des miracles commencent à se produire à partir de ce moment-là, et ce sont réellement des miracles. La multiplication des pains et des poissons est un exemple de ce qui survient quand, comme Jésus, vous vous tournez vers le Père – votre propre conscience – et réalisez que vous ne pouvez pas sortir et acheter suffisamment de pain et de viande pour nourrir quatre ou cinq mille personnes et que, par conséquent, cela doit se manifester en tant qu'activité de votre propre conscience.

J'ai vu à maintes et maintes reprises ce qui arrive aux gens lorsqu'ils réalisent que leur bien ne peut leur venir de «l'extérieur» et qu'aucune condition nuisible de l'extérieur ne peut empêcher ce bien de venir jusqu'à eux. Pensez-vous qu'il y ait quoi que ce soit dans le

monde extérieur qui puisse empêcher votre conscience en déploiement de se révéler à vous sous la forme de bien? Non, il n'y a rien de tel. Le monde extérieur ne peut atteindre l'intérieur de votre conscience pour la gouverner ou l'affecter.

Les conditions extérieures nous affectent seulement quand nous croyons que notre bien nous vient de personnes, lieux ou choses, c'est-à-dire de quelque chose à l'extérieur. Une fois que nous réalisons que «là-bas» n'a rien à voir avec le déploiement de notre bien, parce que rien «là-bas» ne peut atteindre l'intérieur de manière à affecter, changer ou entraver l'activité de notre propre conscience apparaissant dans toutes formes de bien, alors il ne peut plus y avoir aucun effet provenant des conditions extérieures dans notre expérience.

Le royaume de Dieu tout entier est à l'intérieur de votre propre conscience! Le royaume de Dieu tout entier se dévoile à vous de l'intérieur de votre propre être et rien – aucun groupe de gens, aucune forme de gouvernement, aucune sorte d'économie – ne peut en aucune façon pénétrer votre conscience pour l'empêcher de se déployer en tant que votre bien individuel. N'est-il pas merveilleux de savoir que depuis le commencement des temps jusqu'à la fin des temps, quel que soit le bien dont vous avez besoin, il va continuer à se dévoiler en tant qu'activité de votre propre conscience, et que ce déploiement ne dépend en rien de ce qui se passe dans le monde extérieur! Voyez-vous comment Moïse a pu faire en sorte que la manne tombe du ciel ou que l'eau jaillisse du rocher? Voyez-vous pourquoi Jésus pouvait obtenir de l'or de la bouche d'un poisson? Pourquoi? Parce que ce n'était pas du tout une activité extérieure. C'était le déploiement de sa propre conscience, apparaissant extérieurement dans la forme nécessaire à ce moment-là. Moïse et Jésus connaissaient tous deux ce secret, tous deux connaissant le secret de «l'intériorité.»

JE SUIS apparaît en tant que forme

Salomon connaissait ce secret aussi. Il y a des années, dans un livre ancien qui me fut présenté à Boston, j'ai découvert le mot secret de la Maçonnerie, qui s'est perdue il y a des siècles et des siècles au cours de la construction du Temple du Roi Salomon. Il a été déclaré à cette époque qu'à ceux qui se seraient élevés jusqu'au degré de Maître Maçon, leur serait donné le mot secret, le mot de passe qui leur permettrait d'aller de par le monde, et peu importe où ils voyageraient, la possession de ce mot de passe leur donnerait droit à un salaire de Maître.

Le mot fut perdu et, pour autant qu'il n'est plus utilisé dans la Maçonnerie, ce n'est pas un secret. En fait, il y a très peu de Maçons qui savent quelque chose à ce sujet. Mais l'auteur de ce livre, après de longues années de recherche, a découvert que le mot ancien et secret des Maîtres Maçons était : « JE SUIS ». JE SUIS est ce mot ancien, et si les bâtisseurs de ce temple l'avaient connu, cela leur aurait donné droit, peu importe où ils étaient, aux salaires les plus élevés – ceux de Maître Maçon!

C'était le secret de Moïse, le secret de Salomon et le secret de Jésus :

Je suis. Dieu est ma propre conscience même. Dieu est la conscience individuelle, et où Je suis, Dieu est; donc, peu importe où Je suis, mon bien en déploiement est. «Si je me couche au séjour des morts, tu es encore là» (Psaumes 139:8), parce que si Je suis là, Dieu est là et mon bien en déploiement est là. Où pourrais-je aller pour échapper à ton souffle, où pourrais-je fuir pour t'échapper ? (Psaumes 139:7). Comment puis-je m'enfuir de ma propre conscience? Cela ne peut se faire tant que je suis conscient. Et c'est cette conscience même, l'activité de cette conscience, qui est mon approvisionnement, qui est mon opportunité, qui est ma guidance, ma direction et ma sagesse.

Il est si poétique de dire : «Il est plus près que le souffle, et plus près que les mains et les pieds» (Lord Tennyson) ou bien «Le Royaume de Dieu est au milieu de vous.» (Luc 17:21) Mais nous avons besoin de

plus que la poésie, de plus que la beauté d'expression pour devenir concrètement conscient de Dieu, de la nature de Dieu et de l'activité de Dieu dans notre expérience individuelle.

À mesure que vous vous habituez à l'idée que l'activité de votre conscience apparaît dans toutes sortes de formes de bien pour vous, vous constaterez que vous êtes capables de faire le pas suivant et de réaliser que l'activité de votre conscience apparaît en tant que santé de votre patient. Puisqu'il n'y a qu'une Conscience, et puisque un avec Dieu est une majorité, alors votre contact conscient avec la Conscience, la réalisation que l'activité de votre conscience apparaît dans toutes les formes de bien, fait en sorte que l'activité de votre conscience apparaît en tant que la santé et l'harmonie de votre patient. C'est ce qui rend la guérison métaphysique possible.

Peu importe quelle forme de pratique métaphysique est utilisée pour atteindre le but recherché, cette pratique ne consiste pas en un transfert de pensée d'un individu à un autre. Ce n'est pas l'utilisation d'un esprit sur un autre esprit, même s'il peut y avoir beaucoup de praticiens qui pensent que ces activités humaines de suggestion ou d'une influence sur un autre en font partie. En réalité, elles n'en font pas partie. Si ces personnes comprenaient la pratique métaphysique, elles verraient tout de suite que c'est leur *unité consciente avec Dieu* qui apparaît en tant que la santé et l'harmonie de leurs patients. Ce n'est pas le pouvoir de la volonté; ce n'est pas un praticien qui veut qu'un patient aille bien; ce n'est pas un praticien suggérant à un patient : «Vous allez bien et vous le savez». Cela ne fait pas partie de la pratique métaphysique moderne.

Unité consciente

La pratique métaphysique consiste en *l'unité consciente* du praticien *avec Dieu* qui apparaît extérieurement en tant que sa santé, sa richesse, son succès et celui de tous ceux qui se tournent vers lui. Le contact est fait quand un patient ou une personne apparaissant

comme un patient, demande au praticien pour de l'aide ou quand un proche ou un ami du patient demande de l'aide : «Pourriez-vous m'aider?» ou «Pourriez-vous aider mon enfant?» ou «Pourriez-vous aider mon ami?». C'est ce qui établit l'unité de conscience et introduit celui qui a besoin dans la conscience du praticien, de sorte que tout ce qui se produit en tant qu'activité de la conscience du praticien s'exprime extérieurement en tant que l'harmonie et la complétude du patient. En d'autres mots, il serait tout aussi facile de prendre dans ma conscience une salle entière rempli de gens, mais il serait tout aussi facile pour l'un d'entre eux ou pour la totalité d'entre eux de se tenir en dehors. C'est ce qui arrive quand vous découvrez qu'une ou deux ou trois personnes ont été guéries, et que vous vous demandez pourquoi les six ou sept ou huit autres ne l'ont pas été.

Ceux qui ont reçu la guérison étaient en quelque sorte en relation avec le praticien : ils étaient «accordés» avec le praticien, en union avec le praticien, en sympathie avec lui ou se tournant vers lui d'une façon ou d'une autre, s'introduisant eux-mêmes comme faisant partie de la conscience du praticien ou de l'enseignant. Les autres qui n'ont pas reçu de guérison étaient probablement assis en retrait, se disant en eux-mêmes : «J'aimerais bien que tu puisses le faire, mais je me demande si tu le peux vraiment». Dans cette attitude , ils se tiennent eux-mêmes en dehors. Il est vrai qu'ils se tiennent en dehors en croyance seulement, mais c'est de cette façon qu'ils ne parviennent pas à tirer profit de l'activité de la conscience du praticien.

Ce n'est pas que la personne ou le patient ou l'étudiant se syntonise nécessairement avec la conscience personnelle du praticien, mais plutôt qu'il se syntonise avec la vérité. Il est plus ou moins dans la réalisation de : «Je suis en unité avec la vérité : je suis en unité avec la conscience de vérité; je suis en unité avec la vérité apparaissant en tant que ce praticien ou cet enseignant». C'est être un avec la vérité et non un avec la personnalité ou la mentalité du praticien, en unité

avec la vérité de l'individu, avec la conscience spirituelle de l'individu. Et dans cette perspective de syntonisation, d'unification, la guérison peut se manifester.

Quand vous commencez à savoir que la vérité est votre conscience individuelle, et que l'activité de cette conscience en vous apparaît extérieurement en tant qu'harmonie de votre être ou harmonie de tous ceux qui peuvent se tourner vers vous pour de l'aide, alors la guérison en résulte. La guérison est la *preuve* comme quoi ce message, ou tout autre message, est vrai. La manière dont le message est présenté n'a rien à faire avec le fait qu'il soit vrai ou non. S'il est vrai, son résultat est l'harmonie, la paix, la joie et la prospérité, la santé et la complétude, à tout le moins dans une certaine mesure dans votre expérience individuelle et dans l'expérience de ceux qui se tournent vers vous pour de l'aide. C'est votre preuve que le message est vrai.

La fonction de la vérité est de dissiper l'illusion des sens, et du moment que nous sommes sur ce chemin et comprenons cette vérité, il est attendu que nous commencions le travail de guérison. Comment quelqu'un pourrait-il ne pas faire les «plus grandes œuvres», s'il comprend que c'est l'activité de sa conscience individuelle qui apparaît extérieurement en tant que santé et harmonie de tout l'univers qui le touche?

Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles, ils prendront dans leurs mains des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, cela ne leur fera aucun mal; ils imposeront les mains à des malades, et ceux-ci seront guéris.

MARC 16:17-18